

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES DEPARTEMENT DE LANGUES ETRANGERES APPLIQUEES

MEMOIRE DE MASTER

Intitulé du master : Coopération Internationale et Développement

Sujet : L'intégration sociale et linguistique des étudiants étrangers au Sénégal : cas des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieur de la ville de Ziguinchor

Présenté par :

El hadji Keba GASSAMA

Sous la direction de :

Pr. Eugène TAVARES

MEMBRES DE JURY

Prénom(s)	Nom(s)	Grade	Qualité	Etablissement
Dr. Paul	DIEDHIOU	Professeur Assimilé	Président	UASZ
Dr. Youssouph	COLY	Maitre de Conférences Titulaire	Examineur	UASZ
Dr. Pascal	ASSINE	Maitre de Conférences Assimilé	Examineur	UASZ
Pr. Eugène	TAVARES	Professeur Assimilé	Encadrant	UASZ

Année universitaire : 2022-2023

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES DEPARTEMENT DE LANGUES ETRANGERES APPLIQUEES

MEMOIRE DE MASTER

Intitulé master : Coopération internationale et Développement Local

Sujet : L'intégration sociale et linguistique des étudiants étrangers au Sénégal : cas des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieur de la ville de Ziguinchor

Présenté par :

El hadji Keba GASSAMA

Sous la direction de :

Pr. Eugène TAVARES

MEMBRES DE JURY

Prénom(s)	Nom(s)	Grade	Qualité	Etablissement
Dr. Paul	DIÉDHIOU	Professeur Assimilé	Président	UASZ
Dr. Youssouph	COLY	Maitre de Conférences Titulaire	Examineur	UASZ
Dr. Pascal	ASSINE	Maitre de Conférences Assimilé	Examineur	UASZ
Pr. Eugène	TAVARES	Professeur Assimilé	Encadrant	UASZ

Année universitaire : 2022-2023

DÉDICACES

Je dédie ce travail à :

- ✚ ma mère, Aby Camara et à mon père Sydou ;
- ✚ mes précieuses sœurs : Maimouna Gassama, Fatou Gassama, Djilan Gassama, Nafi Gassama, Khady ;
- ✚ mes tantes : Combé Diassy, Mame coumba Konté, Diénéba Biaye ;
- ✚ mes oncles : Ismaila Camara, Bachir Camara, Yaya Camara ;
- ✚ mes braves et inséparables cousins : Lamine fané, Bathily Camara, Ansoumana Camara, Ba Malang Camara ;
- ✚ mes frères : Bassirou Camara, Tidiane Gassama, Abdou, Mohamed Doudou Gassama, Cheikh Omar Bouly, Mamadou Lamine Gassama, Alassane Gassama, Fodé ;
- ✚ tous mes amis particulièrement : Yacouba Seydi, Alassane Dia, Ansoumana Badji, Youssouph Biaye, Sidya ; Pape Gueye Sané ; Adama Ndiaye, Noumou Mane ;
- ✚ mes condisciples : Jacques Patrice E. Assine, Raky Ly, Henry Fallone Mendes, Christian Bill Diedhiou, Eliane Kapecalon, Khady Seydi, Sira Gassama, Elhaj Lo.
- ✚ l'ensemble du personnel de l'université Assane Seck de Ziguinchor, particulièrement à ceux de L'UFR des Lettres, ARTS et Sciences Humaines (LASHU).

REMERCIEMENTS

Je remercie infiniment :

- + l'ensemble du personnel enseignement du Département de Langues Étrangères Appliquées de l'Université Assane Seck de Ziguinchor ;
- + mon encadreur, le Professeur Eugène Tavares pour le temps qu'il a consacré à mon travail. Je lui adresse également mes remerciements pour les pertinentes suggestions relatives aux outils méthodologiques indispensables à la conduite de cette recherche et pour sa rigueur intellectuelle qui m'a grandement stimulé pour la réalisation de ce document ;
- + monsieur Baboucar Diouf, Chef de département de LEA pour ses conseils, dans l'accomplissement de mon travail ;
- + monsieur Alexandre Coly, enseignant chercheur du département de LEA pour ses encouragements et le suivi apporté ;
- + monsieur Abou Haydara, professeur de portugais (UCAD) ;
- + monsieur Massaer Paye, enseignant chercheur (UASZ) ;
- + monsieur Roger Kampitan ;
- + son Excellence l'Ambassadeur Saliou Cissé ;
- + monsieur José Horta, représentant de l'institut Camões au Sénégal ;
- + madame Adji Diouma Diouf, professeur de portugais à Dakar ;
- + monsieur Moustapta Dabo, professeur de portugais au lycée de Bignona ;
- + monsieur Demba Thiam, professeur de portugais ;
- + mme Ndiémé Sow, enseignant chercheur du département des Lettres Modernes pour ses apports incontournables ;
- + monsieur Abdourahmane Ba, enseignant chercheur du département de LEA ;
- + monsieur Alassane Dia, Secrétaire de l'UFR (LASHU) ;
- + monsieur Mamadou Diallo, assistant du service pédagogique du département (LASHU) ;
- + monsieur Frédérique Mendy, reprographe de l'UFR (LASHU) ;

Enfin, je tiens à témoigner toute ma gratitude envers toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont apporté leur soutien, notamment celles qui ont accepté de répondre à mes questions lors de mes enquêtes.

SOMMAIRE	
INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : CADRE CONTEXTUEL	15
Chapitre I : Le Sénégal et la Guinée-Bissau deux pays historiquement liés	16
Chapitre II : Présentation de Ziguinchor	21
DEUXIEME PARTIE : CADRE THEORIQUE, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE	27
Chapitre I : Cadre théorique	28
Chapitre II : Cadre conceptuel	32
Chapitre III : Cadre méthodologique	37
TROISIEME PARTIE : INTEGRATION SOCIALE, CULTURELLE ET LINGUISTIQUE DES ETUDIANTS BISSAU-GUINEENS	47
Chapitre I : L'intégration sociale	48
Chapitre II : L'intégration culturelle.....	57
Chapitre III : L'intégration linguistique	64
Chapitre IV : L'intégration scolaire.....	78
Chapitre V : Les mobilités : facteur d'intégration des étudiants	82
QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS ET VERIFICATION DES HYPOTHESES.....	85
Chapitre I : Présentation et analyse des résultats.....	86
Chapitre II : Vérification et discussions des hypothèses	106
CONCLUSION.....	110
Bibliographie	113
Liste des tableaux.....	117
ANNEXES.....	118

SIGLES ET ABREVIATIONS

AI : Amnesty International

ANSD : Agence National de la Statistique et de la Démographie

CEDEAO : Communauté Économique des États de l’Afrique de l’Ouest

CREILHAC : Centre de Recherches et d’études Interdisciplinaires sur les langues, les Littératures, l’Histoire, les Arts et les Cultures

EES : Etablissements d’Enseignement Supérieur

LASHU : Lettres Arts et Sciences Humaines

LEA : Langues Étrangères Appliquées

LM : Lettres Modernes

NEPAD : Nouveau Partenariat pour le Développement de l’Afrique

ONU : Organisation des Nation Unies

OUA : Organisation de l’Unité Africaine

PAIGC : Parti Africain pour l’Indépendance de la Guinée et du Cap- vert

RGB : République de la Guinée Bissau

UA : Union Africaine

UASZ : Université Assane Seck de Ziguinchor.

UCAD : Université Cheikh Anta Diop

UCAO : Université Catholique de l’Afrique de L’ouest

UFR : Unité de Formation et de Recherche

INTRODUCTION

Ziguinchor constitue un ancien comptoir commercial établi vers la fin du 17^e siècle par les portugais, et situé au bord du fleuve de la Casamance à proximité de l'ancienne route Nord Sud, de Gambie à Cacheu, colonie portugaise (Guinée-Bissau). Au cours de son histoire, Ziguinchor a été un véritable carrefour humain, drainant des populations originaires non seulement du Sénégal, de l'Afrique occidentale, mais aussi de l'Europe. La situation sociolinguistique du Sénégal est fortement marquée par une coexistence de nombreuses langues. Cette coexistence se lit à travers les langues locales et celles étrangères qui est dû à l'histoire du pays et les exigences de s'ouvrir aux autres.

Ainsi, il va de soi que ces aspects aient une influence sur les pratiques langagières. Notre étude porte sur l'intégration des étudiants étrangers à Ziguinchor ; de ce fait, nous nous intéressons aux usages des langues parlées en société et dans les établissements. Parler des pratiques de l'intégration linguistique suppose une description de la manière dont les langues sont parlées par les étudiants bissau-guinéens en se basant sur les différentes situations de communications possibles où des interactions sont recueillies.

Cette étude s'intéresse à l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor. L'analyse est plus ou moins complète dans la mesure où les pratiques langagières sont étudiées en faisant mention de la presque totalité des facteurs et phénomènes qui l'impliquent. C'est-à-dire que des phénomènes linguistiques sont abordés pour une meilleure approche des pratiques sociale et linguistique. C'est à ce titre que l'histoire du Sénégal trouve toute son importance de même que le cadre social du pays.

Au Sénégal, cet élément est non négligeable du simple fait que le pays est connu par la coexistence des langues et des communautés qui les pratiquent. Il est à préciser que les langues vont de pair avec les groupes ethniques qui les utilisent et qui s'identifient derrière ces langues. C'est pour dire qu'il a des liens linguistiques étroits qui existent entre ces deux pays.

Les langues locales qui existent au Sénégal ne sont pas utilisées dans le pays dans les domaines formels et elles n'ont pas de fonctions spécifiques même si bon nombre d'entre elles sont parlées aux quotidiens. C'est la langue française qui bénéficie d'un statut privilégié car elle est la langue officielle du pays.

Tout de même, il faut préciser que le wolof est la langue véhiculaire au Sénégal. Le constat est qu'au Sénégal chaque individu a son propre niveau de compétence linguistique. En dehors de leurs langues de communautés, les étudiants bissau-guinéens vont acquérir au cours

de leur formation scolaire et universitaire d'autres langues étrangères qui sont des langues d'apprentissage, c'est-à-dire celles qui sont utilisées dans l'enseignement.

A cela il faut ajouter les nombreux phénomènes qui touchent la langue. Autant d'éléments qui montrent que ces étudiants bissau-guinéens ont des compétences linguistiques différentes de celles des autres personnes n'ayant pas fréquenté l'école. L'Afrique occidentale se caractérise par sa pluralité linguistique due historiquement à l'émergence de plusieurs empires suite à l'éclatement de l'empire du Mali et dont le corollaire est l'hybridité culturelle (Nunez, 2017, p.99).

La ville de Ziguinchor est un milieu par excellence de la rencontre avec l'autre, mais aussi de la diversité linguistique et culturelle. Des hommes et des femmes l'envahissent à la recherche de meilleures conditions d'existence, car étant le lieu d'exercice des affaires de tout genre. Compte tenu de sa position géographique, à travers notamment ses frontières avec des pays comme la Gambie et la Guinée-Bissau, la ville de Ziguinchor draine une forte migration nationale et internationale. Ses nombreuses richesses naturelles attirent les habitants des pays voisins.

Environ une vingtaine de langues composent son répertoire avec principalement le wolof qui domine en termes d'usage comme d'ailleurs dans les autres villes sénégalaises. L'attractivité des voisins de la Guinée-Bissau n'est d'ailleurs pas chose nouvelle, on l'a vu, dès l'époque coloniale, le dynamisme de l'économie sénégalaise suscitait des flux commerciaux et humains. D'après la CEDEAO, dans son article 3.1¹, «la Communauté vise à promouvoir la coopération et l'intégration dans la perspective d'une union économique de l'Afrique de l'Ouest (...)».

Il prévoit également qu'afin de réaliser les buts qu'elle énonce (article 3.1)², l'action de la communauté portera sur « (...) la création d'un marché commun à travers, la libéralisation des échanges par l'élimination entre les Etats membres, des droits de douane à l'importation et à l'exportation des marchandises et l'abolition des barrières non tarifaires en vue de la création d'une zone de libre-échange au niveau de la Communauté. L'établissement d'un tarif extérieur et d'une politique éducative communes à l'égard des pays tiers ; la suppression entre les États-membres des obstacles à la libre circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux ainsi qu'aux droits de résidence et de scolarisation (...)».

¹ Article 3.1 de la charte de la CEDEAO, 2008, p .42.

² Article 3.2 de la charte de la CEDEAO, 2008, p. 44.

L'intégration de l'Afrique de l'Ouest et la création d'une union économique figure parmi les principales missions de la CEDEAO. Il est également important de favoriser les économies d'échelle par la mise en œuvre des politiques régionales. La coopération transfrontalière intègre officiellement l'agenda communautaire avec l'adoption du 18 janvier 2005, par le Conseil des Ministres des Affaires étrangères de la CEDEAO réuni à Accra, d'un mémorandum intitulé « le concept de pays-frontières ou l'intégration de proximité ».

La Casamance est une partie de la République du Sénégal. Son peuplement est historiquement marqué par une grande mobilité des populations guinéennes, ayant toutefois hérité de croyances religieuses communes, de traditions culturelles et de techniques de mise en valeur similaires. Les périodes coloniales et postcoloniales ont, par la suite, induit la superposition d'une nouvelle configuration politico-territoriale avec le rattachement de la Casamance à la Guinée mise se traduisant par la coexistence de plusieurs systèmes d'administration et par l'introduction de « hauts langages » différents. L'Afrique de l'ouest est un lieu d'intenses échanges économiques, une zone de contacts et de brassages culturels, aux formes d'organisation sociale, pratiques culturelles et formations politiques (Empires du Ghana, Songhay, Kaabu..., Royaumes, Empires coloniaux, États-nations, confédération...), diverses et mouvantes, un espace traversé par des dynamiques historiques communes, et cela, à différents niveaux d'échelle (locale, régionale, africaine, atlantique et mondiale).

La coopération internationale transfrontalière apparaît ainsi comme un outil privilégié pour, d'une part, appuyer les dynamiques spontanées d'intégration, et d'autre part, favoriser une gestion partagée dans les secteurs éducatifs. On voit ici clairement l'enjeu d'une politique transfrontalière associant non seulement les collectivités locales et les services techniques, mais également les organisations professionnelles et éducatives.

L'extraordinaire diversité des situations à l'intérieur du continent est la règle et non l'exception, y compris entre des pays géographiquement proches, culturellement similaires ou de niveaux économiques comparables. Ceci fait partie des domaines complémentaires de la mobilisation, de l'utilisation et de la gestion des ressources dédiées à l'éducation. Ce qui prouve que toutes les politiques éducatives ne sont pas égales en termes de résultats et qu'il existe des gisements de productivité à exploiter au sein des stratégies actuelles. L'analyse de ces différences, au regard des pays les plus performants, permet d'identifier des marges de manœuvre pour l'action publique permettant aux États africains de véritablement piloter le devenir de leur système éducatif et non plus de le laisser s'ajuster par défaut.

À cet effet, nous savons aussi que la Guinée-Bissau et le Sénégal sont deux contrées historiquement liées. Car, une bonne partie de la région de Ziguinchor « était rattachée à la région de Cacheu de la Guinée-Bissau jusqu'au 12 mai 1886, année de la convention d'échange de territoires entre le Portugal et la France. » (CREILAC, 2016).

Cette coopération transfrontalière qui met en avant l'éducation et la solidarité est en parfaite symbiose avec certains organismes internationaux comme l'Organisation des Nations Unies (ONU), Amnesty International (AI), l'Union Africaine (UA), le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD), etc., des organismes régionaux comme la CEDEAO, le marché commun de l'Afrique Orientale et Australe (COMESA), Southern African Development Community (SADC) etc.

Dans notre étude, nous nous intéresserons essentiellement aux étudiants bissau-guinéens apprenant à Ziguinchor âgés de 18 ans et plus, présents sur le territoire sénégalais (Ziguinchor). La recherche que nous menons se propose d'entreprendre un parcours social et linguistique, dans le développement du processus d'intégration ainsi que les différents enjeux présents chez des étudiants guinéens dans les établissements d'enseignements supérieur du Sénégal particulièrement à Ziguinchor.

Le français et les autres langues locales sont non seulement nécessaires pour communiquer convenablement avec les membres de la société d'accueil mais surtout indispensable pour accéder à la langue de scolarisation pour réussir les études. La promotion de l'intégration doit passer nécessairement par une communication entre les populations. L'intégration institutionnelle notamment l'instauration de traités entre les États du Sénégal et la Guinée-Bissau, est une chose louable. Il faudrait par exemple qu'ils sachent qu'il existe une liberté de circulation des personnes au sein de l'espace CEDEAO.

Mais pour réussir l'intégration, il faut aussi que les populations se sentent impliquées et qu'elles puissent s'exprimer. L'intégration est les mécanismes à travers lesquels un individu met progressivement en œuvre une forme donnée de langage. À ce propos, une citation de (Labov, 1976) illustre cette approche : « on aurait tort de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ».

❖ **Revue critique de la littérature**

Pour cerner notre sujet axé autour de l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignements supérieur de la ville de Ziguinchor, nous avons procédé à une recherche documentaire. Ce travail nous a permis de consulter un

certain nombre de documents en rapport avec notre étude. Présentés dans leur grande ligne, ces documents nous ont permis de mieux cerner le débat que cette problématique a pu soulever dans la communauté scientifique.

Pour commencer, nous rappelons que notre thématique de recherche a été l'objet d'étude de plusieurs chercheurs en sciences sociales. (Selon Robert Castel, 2003) l'intégration intervient dans la société pour renforcer la cohésion sociale et linguistique des personnes.

Il souligne que la désaffiliation³ sociale, basée sur une rupture progressive des liens sociaux et un affaiblissement des liens de proximité et de solidarité entre individus. Et lorsque les liens sociaux sont fragilisés, l'individu risque d'être isolé voire exclu des nombreux champs de la vie sociale. L'isolement de l'individu vivant dans la précarité se fait progressivement en fonction du niveau de protection sociale dont il bénéficie.

Pour R. Castel, le processus fait passer l'individu d'une zone d'intégration à une Zone de désaffiliation voire d'exclusion en passant par une zone de vulnérabilité. Les images construites sur telle ou telle société, tel ou tel groupe social, influencent les motivations des apprenants de façon positive ou négative envers les langues. Cela rejoint les recherches dans le milieu scolaire effectués par (Matthey 1997, Zarate 1997, Candelier 2003) qui montrent que

Les images et les conceptions que les acteurs sociaux se font d'une langue, de ce que sont les normes, son statut au regard d'autres langues, influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en user. (Dabène, citée par Moore, 2001, p.9).

Comme l'intégration⁴ scolaire des étudiants passe par la langue du pays d'accueil il est important pour eux d'avoir une vision positive de la langue cible. En didactique, comme le souligne Bernard Py, les représentations produites par les apprenants sur la langue cible, de ses usagers constituent un facteur important concernant le succès ou l'échec dans l'appropriation de la langue (Py, cité par Amin, 2005, p. 61), ces images « déterminent le pouvoir valorisant ou à contrario, inhibant vis-à-vis de l'apprentissage lui-même » (Moore, 2001, p.1). Selon cet auteur, il existe des langues centrales et des langues périphériques, la périphérie étant plus éloignée du centre en fonction de la valeur qu'a la langue sur le marché linguistique.

³Robert Castel définit la désaffiliation comme un processus traduisant le passage de l'individu de l'intégration à l'exclusion sociale, avec un problème d'accès à la propriété, voire au logement, au crédit bancaire et donc aux activités sociales et de loisirs.

⁴Dans la zone d'intégration l'individu est situé dans un cadre sécurisé, dans lequel il occupe un emploi stable et entretient des relations sociales stables et solides. La zone de vulnérabilité positionne l'individu dans un environnement de fragilité, avec une précarisation de l'emploi occupé et une dégradation des relations sociales. La zone de désaffiliation concerne un univers dans lequel l'individu est fortement lié.

Au-delà de cette réflexion, l'approche que propose Calvet nous permet de pointer un fait essentiel : langues et locuteurs ne peuvent être dissociés. Autrement dit : « des images des langues (...) reflètent des images des locuteurs » (Moore, 2006, p. 30-31). Toutefois, des paramètres plus informels permettent de conférer un statut aux langues en présence dans un espace social. Ainsi, de nombreuses langues disposent d'un statut informel établi et admis officiellement comme c'est le cas par exemple pour les langues officielles, nationales ou même dites minoritaires. Notons que cela n'est pas pour autant un gage d'équilibre des forces qui existent entre elles, comme nous venons de le signaler.

En effet, elles ne sont pas toutes porteuses d'un prestige égal. Les langues ont également en commun ce que Dabène, (citée par Moore, 2006, p. 30) appelle un statut informel. Selon elle, il naît de la confrontation de divers facteurs :

- Économiques et sociaux : une langue possède une valeur sur le marché du travail et social.
- Épistémiques : Nous attachons des exigences cognitives à l'apprentissage d'une langue.
- Culturels et affectifs : il s'agit des liens d'attachement et de loyauté qu'on accorde à un groupe à travers la langue. Comme nous pouvons le constater, la langue au sein d'une nation perd sa fonction purement communicative pour gagner ce statut informel et devenir un élément fondateur du pays, de la fierté d'un peuple. En France, c'est l'idéologie monolingue qui est dominante.

Pour tenter de comprendre la place des langues au sein du pays et plus précisément de ses institutions il importe de se tourner vers le passé pour se référer à l'histoire de la langue française et à ses lois. Un bref aperçu historique nous permettra de mettre en évidence les faits linguistiques marquants qui ont forgé cette idéologie, (Moore, 2006, p. 36). « Qu'ils se réfèrent à l'espace social, l'espace politique, l'espace éducatif ou même l'espace familial, le bilinguisme et le plurilinguisme sont deux termes qui donnent lieu à nombre de débats passionnés. » (Hélot, 2007, p. 7).

Nous nous référons dans cette étude à une conception du bi-plurilinguisme non pas comme addition juxtaposée de monolinguisme (Bloomfield) mais comme une « compétence plurielle, complexe, voire composite, dans laquelle l'utilisateur peut puiser » (Coste, Moore, Zarate, 1997). D'après Grosjean, les personnes bi-plurilingues sont décrites comme des personnes.

Qui se servent de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours. Ceci englobe les personnes qui ont une compétence de l'oral dans une langue, de l'écrit dans une autre, les personnes qui parlent plusieurs langues avec un niveau de compétence différent dans chacune d'elle (et qui ne savent ni lire ni écrire dans l'une ou l'autre), ainsi que phénomène assez rare, les personnes qui possèdent une maîtrise parfaite de deux (ou plusieurs) langues) (Grosjean, cité par Nante, 2011, p. 7).

En suivant cet auteur, on peut considérer le bi-plurilinguisme comme une modalité particulière d'actualisation de l'intégration. La définition a été établie par le sociolinguiste John Gumperz et renvoie à : L'ensemble des ressources dont dispose un locuteur pour interagir et communiquer dans les diverses situations de communications auxquelles il participe. »(Gumperz, cité par Trimaille, 2012, p. 32). Le répertoire de chaque individu est ainsi considéré comme une construction dynamique, constituée de ressources plurielles, diversifiées et évolutives, en perpétuelle reconfiguration.

Toutefois, nous verrons que la définition de Bloomfield bien qu'ancienne semble encore perdurer dans les représentations des non-experts. En s'appuyant toujours sur les travaux des ethnographes de communication et cette fois plus particulièrement sur une notion développée par Dell Hymes, il faut placer l'ensemble des ressources linguistiques qui constituent le répertoire verbal de l'étudiant dans un ensemble plus vaste qui est la compétence de communication :

Ce que le locuteur a besoin de savoir pour communiquer effectivement dans des contextes culturellement significatifs », la notion centrale étant : « la qualité des messages verbaux d'être appropriés à une situation, c'est-à-dire leur acceptabilité au sens plus large. »(Gumperz, Hymes, cités par Costa, 2005, p. 58).

La compétence à utiliser une ou plusieurs langues ne dépend donc pas de connaissances uniquement linguistiques⁵ mais également sociales. Les sujets bi-plurilingues ont à leur disposition plusieurs langues pour communiquer. Ces langues ne sont pas utilisées indifféremment mais en fonction de la situation de communication. On parle alors de compétence bi ou plurilingue. La compétence plurilingue est une notion qui a fait l'objet de nombreuses études et publications ces dernières années et dont-on peut maintenant considérer

⁵Les études de langues étrangères ouvrent de nombreuses voies professionnelles : l'enseignement, l'interprétariat, la traduction ou encore le commerce international. Avec une licence de langues, vous pouvez viser des postes d'assistants ou de chargé de communication, de marketing ou de vente dans une entreprise commerçant à l'international ou faisant appel à des fournisseurs étrangers.

qu'elle comporte un certain nombre de caractéristiques. On désignera par compétence bi ou plurilingue :

La compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. L'opinion majeure est de considérer qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition de compétences toujours distinctes, mais bien l'existence d'une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné. (Coste, Moore et Zarate, 1998, p. 12).

Cette définition met l'accent selon Hélot :

Sur le fait qu'au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes, il ne classe pas ses langues et ses cultures dans des compartiments séparés mais construit une compétence plurilingue et pluriculturelle.

Comme l'explique Coste cité par Christine Hélot il s'agit d'une compétence déséquilibrée :

Ce n'est pas la juxtaposition qui va caractériser la compétence plurilingue, mais une relation entre ses différentes composantes. D'où la nécessité de penser cette compétence comme déséquilibrée (le répertoire étant composé de variété inégalement développées et maîtrisées), mais intégrant différentes capacités. » (Hélot, 2007, p. 179).

En résumé, il s'agit de la capacité à mettre en œuvre, en contexte, un répertoire constitué de ressources plurielles et diversifiées. Qui dit répertoire dit ensemble mouvant, évolutif adaptable de ressources linguistiques, mais aussi de représentations sur leurs usages ainsi que des stratégies et de capacités susceptibles de mobiliser ces ressources et de les combiner dans des contextes diversifiés (Moore & Castellotti, cité par Castellotti, 2006, p. 322).

Pour ce qui est du concept, les étudiants bissau-guinéens trouvent qu'il y a des choses à découvrir dans chaque pays, telles une nouvelle culture ou une nouvelle façon de vivre, et qu'il faut s'y ouvrir. Ils voient des choses auxquelles ils n'étaient pas habitués dans leur pays d'origine, autant sur le plan de l'architecture que du système d'éducation et des enseignants. Ils trouvent importante l'intégration à la culture du pays d'accueil pour ensuite réussir à

s'intégrer à la communauté. Cette rencontre culturelle permet autant aux étudiants et habitants locaux de s'ouvrir vers le monde qu'aux étudiants internationaux. Cela favorise un sentiment d'appartenance.

Dans le discours des étudiants, on se rend compte que l'intégration culturelle dans un nouvel environnement, avec des codes culturels qui sont différents des leurs, passe par une certaine adaptation de la part des étudiants. Ils se voient forcés de changer certains comportements et de devenir plus matures, puisqu'ils sont entièrement responsables d'eux-mêmes, leurs parents et leurs amis étant restés au pays d'origine.

En ce qui concerne le concept d'adaptation, les étudiants notent différents éléments auxquels ils ont dû s'adapter. En d'autres mots, ils doivent s'adapter tout en gardant leur identité (les valeurs et les principes qu'ils ont acquis depuis leur arrivée).

« Il faut absolument garder ses valeurs, ses principes et les choses qu'on nous a données lorsqu'on était enfant pour réussir par la suite et pour ne pas perdre son temps à faire comme ce que font les gens. Il faut rester soi-même, rester avec ses valeurs et ses principes. Essayer de s'adapter, ce n'est pas mauvais, mais toujours garder, comme je l'ai dit, ce qu'on a eu quand on était jeune, quand on était enfant. » (Extrait du focus groupe, 2022.)

Les étudiants soulignent le rôle important que joue un bon accueil⁶ dans leur parcours d'intégration. En effet, les étudiants ont trouvé l'accueil très chaleureux et s'y sont sentis bien intégrés. Certains affirment que les membres de leur établissement scolaire font tout leur possible pour qu'ils se sentent chez eux et qu'ils se sentent bien dans leur nouvel environnement. Le bon accueil consiste également dans les informations reçues.

À ce sujet, on constate que, d'un côté, certains étudiants déclarent que les informations étaient difficiles à trouver et, d'un autre côté, d'autres étudiants notent que c'est plutôt l'inverse. Le concept d'amitié avec les étudiants locaux ou natifs de la province a été choisi par plusieurs en raison du fait qu'ils ont rencontré plusieurs personnes avec qui ils se sont liés d'amitié ; des personnes qui sont devenues importantes pour eux et qui les ont aidés à mieux s'intégrer dans une nouvelle culture. Comme les étudiants le soulignent dans les entrevues individuelles, l'amitié avec les étudiants locaux est l'un des moyens pour accéder à la culture et être mieux intégré dans le nouvel environnement.

Un de nos objectifs lors de cette étude sera de vérifier si cette affirmation peut être validée sur notre terrain. Afin de contextualiser des éléments qui nous permettront de mieux saisir la portée de notre étude nous allons, dans la partie suivante, faire le point sur les notions

⁶Cette journée obligatoire permet aux nouveaux étudiants de recevoir une quantité d'informations utiles pour le début des études, de se familiariser avec le campus, ainsi que de faire connaissance avec ses pairs.

d'intégration sociale et linguistique. L'objectif principal de cette approche est de contribuer à la construction de sociétés solidaires⁷, linguistiquement et culturellement intégrative. D'éduquer les citoyens de demain à vivre dans un monde plurilingue et d'une intégration forte, (Candelier, 2003, p. 21). Ce dispositif comme nous avons pu le souligner tend à favoriser l'ouverture à la diversité sociale et linguistique.

Il consiste à développer chez les étudiants des savoirs relatifs aux langues et à la vie en société, ainsi que des savoirs faire qui pourraient être de nature à favoriser leurs apprentissages linguistiques. En effet, les activités d'EVL⁸ proposent une manière originale d'aborder les langues dans la classe, en multipliant les occasions de passer d'une langue à l'autre, en prenant appui sur ce que les étudiants savent dans l'une pour mieux en comprendre une autre, en découvrant ce qui est semblable ou différent dans une langue ou une autre. Elle permet ainsi de développer l'aptitude des étudiants bissau-guinéens à observer et à analyser les langues et donc à les apprendre et à mieux les maîtriser, y compris pour la langue de l'école et celles de la société.

La mise en place d'une telle approche vise notamment à légitimer une intégration à tous et à aider les apprenants à prendre conscience du rôle du français. Parmi les objectifs de l'éveil aux langues, figure la volonté d'établir des ponts entre la langue d'enseignement, l'enseignement des langues dites étrangères et les langues d'origines des étudiants bissau-guinéens. Un des autres objectifs de cette démarche, est de favoriser l'apparition d'attitudes positives chez les apprenants envers la pluralité des langues et des cultures.

Cette approche a pour finalité d'accroître le désir des étudiants bissau-guinéens à apprendre les langues, en développant leur curiosité. Cette approche permet également de valoriser les acquis linguistiques des apprenants aux pratiques bi plurilingues. Il est important de noter que l'EVL est une démarche qui ne vise pas que les étudiants nouvellement arrivés au Sénégal, ou les populations minorisées, mais qui s'adresse à l'ensemble de la classe car elle prend en compte les spécificités de chacun, que le locuteur soit monolingue ou bi-plurilingue

synthèse des objectifs d'éveil aux langues :

- Développer l'intérêt et l'ouverture des étudiants bissau-guinéens vis-à-vis de la diversité y compris de la diversité personnelle : corollairement, dans des classes multilingues, reconnaître, légitimer et valoriser les compétences et identités linguistiques et culturelles de chacun.

⁷Le vivre ensemble et l'entraide pour améliorer et avoir de meilleures conditions de vie.

⁸Evaluation des Langues.

- Développer l'aptitude des étudiants à observer et analyser les langues, et donc favoriser leurs aptitudes à les apprendre et à mieux les maîtriser, y compris pour la langue de l'école.

-Favoriser le désir des étudiants à apprendre les langues notamment des langues diversifiées.

-Développer chez les étudiants des connaissances relatives à la présence des langues dans l'environnement immédiat, plus lointain et très lointain, ainsi qu'aux statuts dont elles bénéficient ou pâtissent.

❖ **Justification du choix du sujet**

Le choix porté sur ce sujet n'est pas fortuit. Plusieurs raisons expliquent notre motivation à nous engager dans ce domaine de recherche si complexe. Ce sont, entre autres raisons, des solutions que nous aurions souhaité apporter aux problèmes auxquels les étudiants bissau-guinéens sont souvent confrontés.

Mais aussi, parce que la sociolinguistique a toujours largement contribué à la réflexion dans le cadre intégratif social ou didactique des langues et c'est dans cette perspective que nous nous inscrivons. La problématique de la réduction de la pauvreté, la recherche d'une intégration durable et la réalisation des objectifs du millénaire sont autant d'enjeux auxquels s'intéresse notre sujet d'étude à travers des définitions dans les domaines économique, social, culturel, etc. Ces diverses définitions mises en place par les chercheurs sont des formes de réponses face aux défis auxquels ces derniers doivent relever en ce XXI^{ème} siècle. Ce siècle caractérisé par la mondialisation et les différents liens entre le Sénégal à la Guinée-Bissau lient les deux pays sur le plan social, culturel, économique et éducatif.

C'est dans ce contexte que le Sénégal a mis en place un système pour faciliter l'intégration des étudiants bissau-guinéens. L'intégration sociale et linguistique que l'on trouve à Ziguinchor met l'accent sur la création des échanges culturels et des richesses. Mais, le problème qui se pose est de savoir quel résultat peut-on s'attendre de l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens ? De ce point de vue, la linguistique permet, à la fois, de valoriser et de donner une place centrale au rôle de la langue dans l'intégration et de rappeler que c'est une place à partager.

Ces différentes raisons nous ont motivé à consacrer notre étude à l'intégration sociale et linguistique pour permettre de restaurer la cohésion sociale et de participer au développement sociolinguistique. L'intégration linguistique des étudiants bissau-guinéens est une

condition *sine qua non* à la cohésion sociale. Sans maîtrise des langues véhiculaires, on ne peut ni accéder au marché du travail ni s'intégrer dans une école ou une université.

C'est dire l'importance que revêt la prise en compte des pratiques langagières et des variétés linguistiques de ces étudiants dans la mise en place des politiques de coopération éducative. Ces démarches visent principalement à répondre à des besoins de gestion de la diversité linguistique et culturelle.

L'opération ne se fait pas aisément en raison de faits et de mutations sociales et linguistiques qui entravent ou retardent le plus souvent la mise en place de stratégies efficaces permettant une gestion de la diversité des langues autour des guinéens et de leurs premières langues de socialisation.

Sachant que notre sujet de mémoire porte sur l'intégration sociale et linguistique des étudiants, la réalisation d'un tel travail requiert une enquête sur l'intégration sociale et linguistique.

Cependant, nous ne nous sommes pas seulement limité à l'étude de la langue sous ses aspects socioculturels, mais aussi dans son approche qui se situe au croisement de l'intégration sociale. Les variétés linguistiques sont à l'image de ceux qui les pratiquent ; elles sont constamment en contact les unes avec les autres. Ce contact engendre toute une série de phénomènes comme le mélange des codes de langage ce qui interfère parfois dans le processus d'apprentissage des langues en contexte social et d'intégration linguistique.

D'ailleurs, une bonne partie de ces étudiants sont scolarisés. Certains arrivent tant bien que mal à intégrer l'école publique ou privée, tandis que d'autres nécessitent un accompagnement linguistique afin de mieux assimiler les langues de scolarisation et s'accommoder par la suite au système éducatif du pays d'accueil. Des arguments majeurs motivent le travail de recherche que nous proposons. Il y a, certes, notre intérêt pour la sociolinguistique depuis quelques années déjà, mais pas seulement puisque nous avons aujourd'hui une motivation supplémentaire qui est de travailler à un éveil des consciences collectives des phénomènes observés. En outre, notre ambition est d'examiner une démarche réflexive, notre être social (ce que nous pensons) être corporatif (ce que nous faisons) pour voir dans quelle mesure nous participons ou non dans notre exercice professionnel à nourrir ou à combattre les discriminations à l'égard ou l'encontre de ces jeunes étudiants bissau-guinéens pour une intégration sociale et linguistique au Sénégal. Pour terminer, nous souhaiterions expliciter, dans ce cas, les enjeux de la valeur attribuée à la langue française comme langue d'étude au Sénégal dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens. Parce que celle-ci joue un rôle important dans l'intégration des étudiants étrangers au Sénégal. Il semble intéressant


d'examiner dans ce cas précis les discours des jeunes étudiants en question. L'originalité de notre étude réside dans le fait qu'elle part des populations et revient à elle, autrement dit, elle favorise l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens à la base, aux noms desquelles tout le monde parle sans jamais penser à leur donner la parole. Alors, face aux vicissitudes quotidiennes qu'ils rencontrent, il est important qu'ils soient impliqués dans leur résolution afin de faciliter leurs intégrations.

Le choix de ce thème n'est pas fortuit et il est d'autant plus un sujet d'actualité. En plus, l'intégration sociale et linguistique fait partie d'une pratique quotidienne existant partout dans le monde que plusieurs chercheurs tentent d'étudier mais de différentes manières. Depuis quelques années, un concept de l'intégration sociale et linguistique est né pour donner une nouvelle approche du développement sociolinguistique. L'apprentissage de la langue et l'intégration sociale permettent à ces étudiants étrangers de se développer à la base. Les populations locales devaient plus étroitement participer à la facilitation d'une meilleure intégration associée aux projets de développement. La participation sera notamment encouragée par la mise en place d'associations d'étudiants, la participation à des activités culturelles et sociales. Son usage de la langue dans l'intégration sera pris en compte dans les domaines suivants : l'école, la famille, les groupes de pairs et les loisirs de comprendre et analyser des contextes d'appropriation et de contacts des langues chez les étudiants bissau-guinéens, afin de mieux comprendre les problématiques liées au phénomène intégration.

Dans une planète où la mondialisation et la libre circulation biens et services deviennent de plus en plus importante dans la vie quotidienne des étudiants bissau-guinéens, l'intégration constitue l'une des pratiques sociale, culturelle, scolaire et économiques qui intéressent la majorité de la population mondiale. Cette pratique qui remonte à la nuit des temps consiste des échanges entre la population locale et ces étudiants pour leurs adaptations. Cette activité est vivement présente pratiquement dans l'ensemble du territoire sénégalais en particulier dans la région Sud (Ziguinchor). Mais aussi le désir d'un avenir meilleur pousse souvent ces étudiants à développer leur envie d'intégration. Les parents peuvent fonder un grand espoir pour l'avenir de ces jeunes étudiants et les ambitions professionnelles des uns et des autres peuvent parfois être irréalistes.

Notre travail porte sur l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les Etablissements d'Enseignement Supérieur de Ziguinchor. Pour mener à bien cette étude, nous avons structuré notre travail en quatre parties. Dans un premier temps, nous présenterons le contexte général de notre recherche, en nous penchant sur le cadre socio-historique de Ziguinchor et sur le système éducatif sénégalais. Ensuite, nous développerons

notre approche théorique et méthodologique, en précisant les concepts clés et les outils utilisés pour mener notre étude. Dans une troisième partie, nous analyserons en profondeur les différentes dimensions de l'intégration des étudiants, à savoir l'intégration sociale, culturelle et scolaire. Enfin, nous conclurons en synthétisant nos résultats et en les interprétant à la lumière de nos objectifs de recherche.



PREMIERE PARTIE : CADRE CONTEXTUEL

Chapitre I : Le Sénégal et la Guinée-Bissau deux pays historiquement liés

1. Présentation du Sénégal et de la Guinée-Bissau

Le Sénégal et la Guinée-Bissau sont deux pays situés en Afrique de l'Ouest, possèdent une histoire riche et complexe, marquée par des royaumes anciens et de la colonisation. Le Sénégal est un pays d'Afrique de l'Ouest, situé dans la région du golfe de Guinée, au bord de l'océan Atlantique. Il est particulièrement stratégique en raison de sa position à l'extrémité occidentale du continent africain. Son relief varié, son climat, et ses ressources naturelles en font un pays d'une grande diversité géographique.

Le Sénégal est situé dans l'extrême ouest de l'Afrique. Il est bordé par l'océan Atlantique à l'ouest, ce qui lui confère un accès direct à la mer. Le pays partage des frontières terrestres avec la Mauritanie au nord et à l'est, Le Mali à l'est, La Guinée et la Guinée-Bissau au sud. La capitale du Sénégal est Dakar, située sur la presqu'île du Cap-Vert, sur la côte atlantique. C'est la plus grande ville du pays et le centre économique, politique et culturel. Le Sénégal est également connu pour être le pays le plus à l'ouest du continent africain. Le Sénégal couvre une superficie d'environ 196 722 km², ce qui le place parmi les plus petits pays d'Afrique de l'ouest en termes de superficie, mais avec une grande diversité géographique. Le pays mesure environ 500 km du nord au sud et 600 km d'est en ouest, lui conférant une forme relativement compacte et facile d'accès depuis les principales routes commerciales de la région. Le relief du Sénégal est varié, avec des plaines dominantes, des collines et une petite chaîne de montagnes. Le littoral sénégalais s'étend sur environ 530 km, avec des plages de sable fin, des baies et des îles, dont l'île de Gorée, site historique majeur, et l'île de Carabane.

La presqu'île de Dakar est un point stratégique et abrite la capitale. La ville de Dakar est située sur cette presqu'île, qui est l'un des endroits les plus influents du pays. Le plateau situé au nord-est du pays fait partie de la chaîne montagneuse du Fouta Djallon, qui s'étend également en Guinée. Il est caractérisé par des collines et des vallées, ainsi que des zones boisées.

Les régions du nord du pays, particulièrement dans les zones proches de la Mauritanie, ont un climat plus sec et une végétation de type savane. C'est une zone où l'agriculture est plus difficile, en raison de la faible pluviométrie. Le Sénégal est traversé par plusieurs rivières et fleuves qui jouent un rôle central dans l'agriculture, le transport et l'approvisionnement en eau du pays. Le fleuve Sénégal est l'un des plus importants du pays. Il forme une grande partie de la frontière avec la Mauritanie et prend sa source en Guinée. Il traverse des zones agricoles et est crucial

pour l'irrigation, le transport fluvial et la production d'hydroélectricité. Le fleuve traverse également une partie du sud-est du Sénégal avant de pénétrer en Guinée-Bissau. Il joue un rôle important pour l'agriculture et les écosystèmes du pays. La rivière Saloum, elle se jette dans l'océan Atlantique et traverse la région de Kaolack, une zone agricole importante. Le lac de Guiers, situé au nord du pays, ce lac est un point stratégique pour l'irrigation et l'approvisionnement en eau potable.

Le climat sénégalais est généralement tropical dans le sud, avec une zone de transition au centre et un climat sahélien au nord. Dans le nord du pays, notamment dans les régions comme Saint-Louis et Matam, le climat est sec avec des températures élevées et une pluviométrie faible, ce qui rend l'agriculture difficile. Les saisons sèches sont longues, et le pays subit parfois des sécheresses sévères.

Dans le sud du pays, particulièrement autour de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda en Casamance, le climat est plus humide, avec des pluies saisonnières entre juin et octobre. La végétation est plus dense, et la région est une zone de forêt tropicale et de mangroves. Entre ces deux zones, on trouve une zone de transition où les températures sont modérées et les saisons des pluies et sèches sont plus marquées.

Cependant la Guinée-Bissau est un pays de l'Afrique de l'Ouest, baignée par l'Océan Atlantique, est limitée au nord par le Sénégal, à l'est et au sud par la Guinée. La Guinée-Bissau⁹ s'étend sur 36.125 km² y compris soixante îles dont l'archipel des Bissagos, sa capitale est Bissau. Le pays est cependant divisé en 5 grandes zones culturelles ou linguistiques.

La zone de Bissau, capitale et plus grande ville de pays, relativement cosmopolite mais peuplée principalement de Pépels et de Balantes, le Nord, habités par les Mankagnes, les Diolas. L'histoire de la Guinée-Bissau est marquée par une longue période de colonisation portugaise. Les habitants ont lutté pendant des décennies pour obtenir leur indépendance, qu'ils ont finalement acquise en 1974. La culture de la Guinée-Bissau est un riche mélange d'influences africaines, portugaises et brésiliennes. La musique et la danse occupent une place centrale dans la vie quotidienne, et l'artisanat local est réputé pour sa qualité. Le tourisme en Guinée-Bissau est en plein développement. Les amateurs de nature et d'aventure trouveront leur bonheur dans

⁹ Les informations relatées sur la définition à la présentation de la Guinée-Bissau sont du site cité ci-après. ([Http: riviéredusud.sn](http://riviéredusud.sn)).

ce pays. L'écotourisme et le tourisme culturel sont également des options intéressantes pour découvrir ce pays.

2. Le Sénégal et la Guinée-Bissau un carrefour multilinguistique

Le multilinguisme ou le plurilinguisme fait référence à la capacité des humains à communiquer dans différentes langues, que ce soit individuellement ou collectivement, en fonction de sa biographie linguistique, entre deux ou plusieurs langues. En même temps, les sociétés peuvent être composées de groupes qui utilisent différentes langues. L'Afrique est un continent particulièrement multilingue. On y trouve une multitude de langues dans un même espace c'est ce qui nous fait penser à Carrasco Perea et al affirment :

Le plurilinguisme a été identifié par le Conseil de l'Europe, dans de nombreuses Recommandations, comme principe et but des politiques linguistiques, devant être valorisé au niveau de l'individu mais aussi pris en charge par l'institution. Cela demande une articulation à la fois politique, éducative, didactique et suppose que la promotion du plurilinguisme devienne un des principaux défis à relever pour la construction sociale, culturelle et démocratique de l'Europe et, par conséquent, pour les politiques linguistiques éducatives et de formation des maîtres (l'enseignant et l'élève constituant, au sein des sociétés multilingues qui sont les nôtres et comme l'a souligné Kervran en 2008, les acteurs du plurilinguisme. (Perea et Piccardo, 2010 p.96).

« Le plurilinguisme s'applique à des situations de contact entre plusieurs langues ou variétés de langues présentes aussi bien dans les répertoires verbaux que dans la communication sociale » (Conrad et Elmiger, 2005, p.82). C'est ce qui fait que les étudiants échangent dans une même ou plusieurs langues ou ils mélangent ou alternent différentes langues.

Le Carrefour est le lieu d'accueil des populations qui s'y installent, s'y reproduisent et s'y épanouissent. Un carrefour linguistique est un ensemble de processus conduisant notamment à la territorialisation des espaces et, partant, des pratiques et représentations linguistiques, mais aussi à l'individuation de certaines variétés, à la modification de certaines de leurs fonctions et par voie de conséquence de certaines de leurs formes.

La ville de Ziguinchor comme nombre d'études l'a souligné, semble en tout cas jouer un rôle majeur et même « moteur » dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de leurs statuts ou de leur corpus. Ce brassage culturel est bien entendu, linguistique et langagier

dans la mesure où ces étudiants se mélangent spontanément aux peuples autochtones qui ont leurs pratiques et usages socioculturels. C'est ainsi que sur le plan langagier, il devient l'aboutissement d'un long processus de formation de communautés cosmopolites (Werthman & Sanogo, 2013). Pour lui la ville est vue à la fois comme « un lieu de brassage des langues et un lieu d'unification. En filigrane, nous retenons que le concept de carrefour reste intimement lié à la ville de Ziguinchor et à la société estudiantine bissau-guinéenne.

Ces deux pays voisins de l'Afrique de l'Ouest (le Sénégal et la Guinée-Bissau) partagent certaines similitudes linguistiques en raison de leur histoire, de leur géographie et de leurs interactions sociales. L'une des similitudes linguistiques les plus évidentes entre les deux pays est leur forte présence de certaines langues que l'on trouve dans ces deux pays (Créole, Mankagne, Manjaack, Peul, Wolof, Manding...). Cependant, le modernisme et son flux de conséquences, comme la globalisation, a entraîné une interconnexion langagière qui rend moins étanche la cloison entre les modèles sociaux des différents occupants de ce même espace qu'est la ville de Ziguinchor.

Par conséquent, le sens de cette notion carrefour ne saurait se construire sans une prise en compte de la nature des pratiques langagières de ses occupants. La Casamance en particulier Ziguinchor, en tant que zone cosmopolite et zone-tampon située entre deux pays (Gambie et Guinée-Bissau) va donc se présenter suivant une configuration sociale qui n'est pas des moins singulières. Cette « configuration d'une représentation sociale entre elle, éclaire la configuration socio-symbolique du tissu urbain » (Hilgers, 2009, p. 61-62). La connotation d'espace devrait être reconsidérée à Ziguinchor.

Cela veut dire en raison de cette proximité géographique, il existe des langues communes entre Ziguinchor et la Guinée-Bissau. Le diola est la langue principale parlée dans la région de Ziguinchor, ainsi que dans certaines parties de la Guinée-Bissau. Le wolof est la langue la plus parlée au Sénégal et est également largement utilisé en Gambie et en Guinée. Le wolof est également parlé en Guinée-Bissau, mais dans une manière beaucoup plus limitée. Le créole guinéen, également connu sous le nom de créole, est la langue véhiculaire en Guinée-Bissau et est largement utilisé à Ziguinchor.

Il s'agit d'une langue créole (Baylon, Christian, 1991) basée sur le portugais et inspirée par les langues africaines et les langues européennes. Le pulaar est également parlé dans les deux pays, bien que sa présence soit plus forte en Guinée-Bissau et dans le sud du Sénégal. En outre,

plusieurs autres langues sont parlées dans les deux pays, notamment le mandingue, le soninké et le diola. Cependant, les dialectes et les variantes de ces langues peuvent varier d'une région à l'autre. Bien que les deux pays partagent des similitudes linguistiques, il existe également des différences importantes dans les langues parlées et leur utilisation dans différents contextes.

Le pulaar aussi est une autre langue parlée dans les deux pays. Bien qu'elle soit plus couramment utilisée dans la région sud du Sénégal, elle est également parlée en Guinée-Bissau, où elle est souvent utilisée comme langue de commerce. Il convient de noter que ces langues ont des dialectes et des variantes différentes selon les régions et les communautés qui les parlent. Le répertoire linguistique de Ziguinchor a été reconnu à la reconnaissance de la diversité linguistique du pays et à la promotion de l'éducation plurilingue. Il a également aidé à renforcer l'identité culturelle des communautés bissau-guinéennes et sénégalaise en leur donnant une voix et une visibilité.

Le facteur carrefour, s'avère déterminant dans la variation linguistique ou dans la distribution des langues. Car joue des directives majeures dans le champ de la sociolinguistique. Il vise à analyser les changements observés dans la distribution des langues (transmission) en milieu urbain. Calvet a illustré certains phénomènes connus depuis longtemps quant au « brassage » de langues opéré par les villes : celles-ci agissent comme une « pompe » aspirant du plurilinguisme et recrachant du monolinguisme ou des formes véhiculaires (Calvet 1994), ou bien elles redistribuent les variantes régionales apportées par les populations des deux pays comme variantes sociales (Calvet 2000).

Il permet de saisir les effets de la ville sur les formes linguistiques. Le fait de partager la même frontière a des incidences directes sur le corpus des langues. Ces changements peuvent aboutir à la déformation de certaines langues qui favorisent des échanges entre les populations.

Chapitre II : Présentation de Ziguinchor

1. Présentation de Ziguinchor

Ziguinchor est la principale ville de la Basse-Casamance située au Sud-Ouest du Sénégal. Ville coloniale créée en 1888 sur la rive gauche du fleuve Casamance à 60km de son embouchure, Ziguinchor est une ville orientale du fait de son histoire, de sa géographie et de ses caractéristiques naturelles. En effet, la commune de Ziguinchor se situe sur une cuvette bordée au Nord par le fleuve Casamance, au Sud par la communauté rurale de Niaguis, à l'Ouest et à l'Est par les marigots de Djibélor et de Boutoute. À ce jour, la commune occupe une superficie de 4450 hectares découpés en 29 quartiers.

De par sa position géographique, trois voies permettent d'accéder à la ville : il s'agit des voies maritimes (avec le navire Aline Sitoé DIATTA qui assure la rotation Dakar-Ziguinchor-Dakar et constitué à cet effet un viatique pour le développement de la région) la voie aérienne et les voies routières dont l'utilisation de la principale exige, à l'entrée nord, le passage au niveau du pont Emile Badiane B.D. BA (2012, p. 19).

La ville de Ziguinchor représente ainsi, le centre économique de la Casamance naturelle en dépit de son enclavement. La ville a été fondée à côté des villages Baïnouks environnants (Tobor au nord, Niaguis et Djifangor à l'est, Brin à l'ouest et Bourofaye au Sud) en 1645 par les Portugais et appartenait à la colonie portugaise de Guinée avant d'être cédée le 22 avril 1886 à la France en échange du comptoir de Cacine qui appartenait alors à la colonie française de Guinée. La région de Ziguinchor¹⁰ est située à 12°33 latitude nord et 16°16' de longitude ouest, déclinaison magnétique 13°05. Son altitude 19,30 m dans la partie Sud-ouest du Sénégal, occupe une superficie de 7339 km² soit 3,73% du territoire national et est limitée au Nord par la République de Gambie, au Sud par la République de Guinée Bissau, à l'Est par les régions de Kolda et Sédhiou et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Le recensement général de la population et de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE) de 2013 précise que 549 151 personnes habitent la région de Ziguinchor (4% de la population du Sénégal). La densité de population est de 75 habitants au km². L'effectif de la population masculine quasi égal à l'effectif des femmes, donne un rapport de masculinité de 105 hommes pour 100 femmes. Selon

¹⁰ <https://senegal2019.org/gouvernance-locale/ziguinchor>.

la zone de résidence, le rapport de masculinité est de 103 hommes pour 100 femmes en milieu urbain et 108 hommes pour 100 femmes en milieu rural.

2. Ziguinchor : un espace multilingue et multiculturel

La ville de Ziguinchor présente une composition sociolinguistique remarquable. Son plurilinguisme diversifié s'exerce à travers les interactions quotidiennes dans la ville. La place de plusieurs variabilités linguistique est massive. Cette variabilité témoigne de deux tendances principales dans cette configuration linguistique : d'une part, les répertoires verbaux sont variables et non partagés par tous ; d'autre part, les positions liées aux rôles sont contrastées à travers les choix linguistiques dans les interactions.

Dans la hiérarchie des langues, le wolof devient dominant ; son usage a été introduit par les migrants venus du Nord et il est surtout utilisé comme langue véhiculaire, en concurrence avec le mandingue, langue régionale dominante. De plus, les jeunes tendent à utiliser le wolof comme « leur » langue. Le wolof devient alors une langue de prestige que la plupart des jeunes filles et des jeunes femmes ont tendance à apprendre le plus vite possible pour se conformer à la norme linguistique nationale dominante. L'Université Assane Seck de Ziguinchor apparaît de ce point de vue comme le cadre idéal pour accueillir une rencontre internationale sur les liens entre langues, terroirs et productions culturelles.

En effet, située à la frontière sud du Sénégal, entre la Gambie anglophone, la Guinée-Bissau lusophone et la République de Guinée francophone, elle est un laboratoire linguistique, un lieu de brassage socioculturel où les langues européennes, particulièrement le français, occupent une place de choix dans les échanges intercommunautaires.

La région de Ziguinchor est un carrefour de civilisations. Avec les cultures des peuples de la Sénégalie, celles venues du monde arabo-berbère avec l'Islam, celles de l'Europe installées avant la colonisation française, elle renferme paradoxalement un riche patrimoine (immatériel et matériel, oral et écrit) peu étudié. La ville de Ziguinchor est considérée comme un espace cosmopolite en raison de sa diversité culturelle, linguistique et ethnique.

Ziguinchor est une ville située en Casamance, au sud du Sénégal. Elle est connue pour sa richesse culturelle et son esprit multiculturel. Ziguinchor et Bissau, deux villes situées de part et d'autre de la frontière entre le Sénégal et la Guinée-Bissau, partagent un riche héritage

linguistique et culturel. Cette proximité géographique et historique a favorisé des échanges constants entre les populations, enrichissant ainsi le patrimoine linguistique de ces régions.

La ville de Ziguinchor est un espace cosmopolite en raison de sa diversité culturelle, linguistique et ethnique, ainsi que de son ouverture à la mondialisation et à la modernité. Nous pouvons noter quelques facteurs déterminants qui sont à l'origine de cette diversité linguistique :

- L'histoire coloniale : La colonisation par la France et le Portugal a laissé des traces indélébiles dans les langues parlées dans ces régions.
- Les migrations : Les mouvements de populations, notamment liés au commerce et à l'esclavage, ont favorisé les mélanges linguistiques.
- Le commerce : Les échanges commerciaux entre les différentes ethnies et avec les Européens ont contribué à l'enrichissement du vocabulaire.

Ziguinchor et Bissau sont des exemples typiques de villes où la diversité linguistique est un élément constitutif de l'identité. Cette richesse linguistique est à la fois un atout et un défi. Il est important de préserver ce patrimoine linguistique tout en favorisant la communication entre les différentes communautés.

3. Présentation des Etablissements d'Enseignement Supérieurs de Ziguinchor

3.1. L'Université Assane Seck (UAS)

L'Université Assane SECK de Ziguinchor¹¹ (UASZ) a ouvert ses portes en février 2007 répartis dans trois Unités de Formation et de Recherche (UFR) qui sont : l'UFR Sciences et Technologies, l'UFR Sciences Économiques et Sociales, l'UFR des Sciences de la Santé ainsi que l'UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines. Cette jeune université est implantée dans le quartier périphérique de Diabir, dans la commune de Ziguinchor.

L'UFR des Sciences et Technologies ont ouvert ses portes en février 2007 à l'instar de l'Université Assane SECK de Ziguinchor suite à la volonté des autorités étatiques d'élargir la carte universitaire du pays. L'Unité de Formation et de Recherche en Sciences et Technologies comprend à six (06) départements. L'offre de formation des différents départements se résume

¹¹ <https://uasz.sn>.

comme suit : département de Physique, département de chimie, département d'informatique, département de mathématiques, département d'agroforesterie.

L'Unité de Formation et de Recherche des Sciences Économiques et Sociales est composée de cinq départements avec une offre de formation variée. Économie-Gestion, Droit des Affaires, Sociologie, Informatique Appliquée à la Gestion des Organisations et Tourisme. L'UFR des Sciences de la Santé est un des établissements d'enseignement et de recherche de l'Université de Ziguinchor. Sa mission essentielle est de former des ressources humaines de haut niveau pour le Sénégal. L'ouverture de l'UFR des Sciences de la Santé, la dernière-née de l'institution, s'explique par la nécessité de satisfaire les besoins de couverture sanitaire à cause de l'éloignement et de l'enclavement de la région naturelle de la Casamance.

En effet, elle permet de relever le plateau médical de la région dont les structures sanitaires sont de plus en plus sollicitées par des patients venus de la sous-région. Cette UFR procure aussi à l'institution des spécialistes qui pourront en plus des enseignements, intervenir dans les hôpitaux de la région afin de prendre en charge un certain nombre de pathologies. Enfin L'UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines est actuellement constituée de trois départements : le département de Lettres Modernes (LM) et le département de Langues Étrangères Appliquées (LEA) et le département d'Histoires et de Civilisations (HC). Selon ce même décret, cette université constitue le « lieu approprié pour la recherche fondamentale et du développement, pour la production et la diffusion de connaissance indispensable au Sénégal.

L'Université Assane SECK de Ziguinchor contribue fortement à valoriser les atouts économiques et culturels de la Casamance et des sous-régions, à créer les conditions d'une paix durable dans cette région, qui, non seulement recèle d'importantes ressources culturelles et humaines, mais aussi constitue, eu égard à sa position géographique, un axe stratégique d'intégration sous régionale. Pour sa part, l'institution a mis en place des filières qui répondent à la vocation agricole et touristique de la Casamance naturelle.

Il s'agit notamment des filières Tourisme et Agroforesterie, mais également des filières professionnelles telles que les sciences juridiques, l'Informatique Appliquée à la Gestion des Entreprises qui devront fournir des ressources humaines de qualité aux nombreux projets et programmes de la région naturelle.

La volonté des autorités académiques de monter en puissance s'est matérialisée par la récente création de l'UFR des Sciences de la Santé (année académique 2011), en plus des trois déjà existantes.

Néanmoins, avec le conflit de plusieurs décennies qui secoue la région, l'Université de Ziguinchor devra contribuer, à travers ses missions d'enseignement, de recherche et de services en faveur de la communauté, à l'instauration d'une paix durable et propice pour le développement local. Son objectif est de former des cadres supérieurs qualifiés du Sénégal et des autres pays africains, principalement de la sous-région (Guinée Bissau, Gambie, Guinée Conakry), dans des filières correspondant aux besoins de l'économie locale, nationale et régionale.

Développer une recherche scientifique de qualité en adéquation avec les problématiques locales et nationales ; privilégier la bonne gouvernance universitaire pour une utilisation optimale des ressources humaines, matérielles et financières de l'institution ; utiliser les technologies de l'information et de la communication pour améliorer ses performances dans l'enseignement, la recherche et la gestion.

Sa proximité avec des pays frères de la Guinée-Bissau, la Guinée et la Gambie attire aussi les étudiants de ces pays limitrophes d'une part, mais aussi les autres pays de la sous-région qui viennent se former au Sénégal.

3.2. L'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO)

L'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) est une Université Internationale créée par la Conférence Épiscopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO). Elle est le plus grand réseau universitaire privé décentralisé d'Afrique avec des implantations d'Unités Universitaires spécifiques au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Sénégal et au Togo. Chaque année elle abrite plus de cinquantaine d'étudiants venant de la Guinée Bissau pour suivre des formations en comptabilité et gestion. Pour ce faire, ces étudiants doivent au préalable essayer de s'intégrer de manière linguistique et culturelles familiales afin de s'accommoder à la culture du milieu.

3.3. L'institut supérieur de management (ISM)

Le Groupe ISM, fondé en 1992 par Amadou Diaw, est un groupe d'enseignement supérieur pionnier et leader en Afrique de l'Ouest. Aujourd'hui, il est situé au quartier Escale

de Ziguinchor, il fait partie du réseau mondial de Galileo Global Éducation (1er opérateur de l'enseignement supérieur privé en Europe et 3e au niveau mondial), et compte accélérer son développement continental.

Distingué par les classements internationaux pour ses enseignements d'excellence, le Groupe ISM regroupe aujourd'hui une école de management, une école de droit, une école d'ingénieurs (informatique et digital) et un institut de science politique et leadership (Madiba Leadership Institute), en formation initiale et continue. ISM Ziguinchor en est un des campus depuis 2005. Il a été reconnu par l'État Sénégalais (N°0027/AG/ME/DES) en 2006. L'ISM s'est étendu en Casamance en ouvrant une annexe à Kolda depuis 2013. Dans le but d'améliorer la formation à la base au niveau de la région, ISM Ziguinchor a ouvert ses Espaces Élémentaires d'Excellence depuis 2015, année de la célébration de ses 10 ans d'existence en Casamance. ISM forme des étudiants divers horizons en Licence en Informatique Appliquée à la Gestion, en Licence en Droit des Affaires.

3.4. L'institut Supérieur d'Entrepreneuriat et de Gestion (ISEG)

L'Institut Supérieur d'Entrepreneuriat et de Gestion ISEG situé au quartier Niafouléné de Ziguinchor, route de l'hôpital régional ,propose des formations dans des domaines aussi divers que le Management, la Gestion et Comptabilité, Banque Assurances, Journalisme et Communication d'entreprises, Commerce et Affaires internationales, Transport et Logistique, Gestion des ressources humaines, Tourisme et Loisirs, Entrepreneuriat, Création d'entreprises et Gestion de projets, Informatique et les TIC, Marketing. La mission principale de l'ISEG est de former un nombre important de cadre et manager sénégalais et africains quelques soient leurs origines et leurs situations sociales, géographique, culturel, éclairé et capable de contribuer au développement social, politique et économique de la société. Il vise à former des personnes qui pourront effectuer des choix dans l'avenir à s'adapter dans un environnement international et aux transitions professionnelles et autres tout au long de leur vie. Avec la plus grande implantation de plus de 20 campus au niveau international, l'ISEG est devenu aujourd'hui une grande école de proximité avec une assise nationale et une ouverture internationale grâce à des partenaires signés avec l'Université et les grandes écoles du monde entier.

Il faut souligner que la politique pédagogique et scientifique de l'ISEG place la pluridisciplinarité au cœur de ses priorités. Ainsi, sa recherche d'excellence est articulée en pôles autour des différentes filières enseignées.

**DEUXIEME PARTIE : CADRE THEORIQUE,
CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE**

Chapitre I : Cadre théorique

1. Problématique

Elle est l'objet de notre recherche. Elle est composée du contexte ; de la problématique ; de la justification du choix du sujet ; de la revue critique de la littérature ; des questions de recherche ; des objectifs et des hypothèses de recherche. Les étudiants bissau-guinéens sont présents partout dans les universités du Sénégal mais aussi à travers les échanges quotidiens, que ce soit à l'école ou dans la vie de tous les jours, confrontés à la nécessité de se conformer aux usages des langues, de surcroît lorsqu'il s'agit de la langue française, symboliquement rattachée au Sénégal.

Dès leurs arrivées à Ziguinchor les étudiants bissau-guinéens se trouvent plonger dans des situations où ils doivent acquérir des connaissances suffisantes de la langue pour entrer en contact avec le monde qui s'offre à eux, exprimer leurs besoins, leurs sentiments et leurs opinions, partager des expériences et comprendre les consignes. Le contexte scolaire oblige ces étudiants à s'efforcer dans la communication orale et d'interagir avec les autres.

C'est dans l'interaction que l'étudiant pourra développer des habiletés ou des compétences. La mobilité des étudiants bissau-guinéens vers le Sénégal, les enjeux de réussite du parcours universitaire ainsi que le désir d'intégration sociale laissent croire à l'exacerbation de cette volonté de s'aligner en tentant de se rapprocher des normes dictées par une certaine perception de la pratique de la langue française, fondée sur des représentations socialement établies. Ils apprendront ainsi à manipuler la langue comme outil d'échanges interpersonnels et comme véhicule du discours scolaire (langage des consignes et des contenus disciplinaires). Il est nécessaire, au départ, de guider l'étudiant dans son entraînement à la compréhension de l'oral, ce qui l'aidera par la suite à structurer ses propres messages. L'étudiant possède néanmoins, dans sa langue maternelle, des compétences langagières et des connaissances conceptuelles qui peuvent servir de support à la compréhension et à la production de messages en français. En même temps les cultures permettent de saisir diverses dimensions d'une société. Les coutumes, les objets patrimoniaux, les créations artistiques, les références territoriales en sont des exemples. En observant leur nouvel environnement, les étudiants bissau-guinéens qui arrivent au Sénégal apprendront à découvrir de tels repères qui leur permettront de mieux comprendre leur milieu scolaire et la société sénégalaise en général, majoritairement francophone, même si de plus en plus multilingue et multiculturelle. L'apprentissage du français et la découverte de la culture qui s'y rattache se font de façon simultanée.

Les étudiants saisiront graduellement le sens de certains repères culturels, ce qui leur permettra d'interagir plus efficacement en français avec différents locuteurs, d'amorcer leur intégration à la société *ziguinchoroise* et de découvrir des visions du monde à partir de la ville. Ces connaissances seront réinvesties dans leurs interactions ainsi que dans leurs productions orales et écrites. À mesure qu'ils apprennent le français, langue d'usage de la vie publique, les étudiants se familiarisent avec les valeurs communes des gens qui habitent la ville de Ziguinchor. Ils découvrent aussi l'organisation territoriale et sociale de leur nouvel environnement en se référant aux documents et aux textes de différentes natures. À travers leurs lectures, leurs échanges et leurs productions écrites, ils approfondissent leur connaissance de la société d'accueil et amorcent ainsi leur processus d'intégration scolaire et sociale. Dès leurs arrivées, les étudiants observent la ville de Ziguinchor telle qu'elle est présentement et se posent des questions à son égard.

Ils découvrent plus particulièrement l'environnement immédiat (les universités, leurs quartiers, leur localités), mais ils élargissent la portée de leur regard à l'ensemble de la société et du territoire selon les réalités et les enjeux retrouvés dans la ville de Ziguinchor. L'apprentissage de la langue est particulièrement propice au développement des compétences transversales, puisque la langue constitue l'instrument par lequel ces étudiants construisent leurs connaissances. Les compétences disciplinaires qui sont de communiquer oralement en français dans des situations variées et lire et écrire des textes variés en français poussent les étudiants bissau-guinéens à développer non seulement la compétence transversale de l'ordre de la communication mais aussi celles d'ordre intellectuel, méthodologique, personnel et social.

Une présentation orale est un exemple de situation où plusieurs compétences transversales sont mises à contribution. L'étudiant est ainsi appelé à utiliser internet pour effectuer des recherches (d'exploiter les technologies de l'information et de la communication), à sélectionner les informations pertinentes (Exploiter l'information, exercer son jugement critique), à énoncer son point de vue et à le confronter avec celui des autres (actualiser son potentiel). La compétence disciplinaire s'intègre au milieu universitaire et la société sénégalaise est sollicitée tout comme les compétences transversales à résoudre des problèmes, exercer sur son jugement critique.

Recueillir le discours de ces étudiants bissau-guinéens dans leurs établissements comme dans la communauté nous permettra de lever le voile sur leurs représentations de la langue française au sein de leur établissement de fréquentations respectives. Ainsi, nous examinerons

le regard qu'ils portent sur leurs pratiques sociales et linguistiques depuis leur arrivée au Sénégal (Ziguinchor).

2. Questions de recherche

2.1. Question principale

Les questions de recherche sont des questions directes auxquelles l'étude doit répondre ; de préférence une question par objectif de recherche.

- ❖ Qu'est-ce qui favorise l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieur Sénégalais (Ziguinchor) ?

2.2. Questions spécifiques

Nous avons deux questions spécifiques qui sont :

- ❖ Comment ces étudiants sont-ils-intégrés sur le plan sociale et linguistique ?
- ❖ Quels sont les facteurs les plus déterminants de cette intégration ?

3. Objectifs de recherche

Ils sont très importants dans cette étude, car nous les considérons comme la trame de notre travail. Nos objectifs sont structurés comme suit : un objectif principal et deux objectifs spécifiques.

3.1. Objectif principal

- ❖ Analyser le comportement social et linguistique des étudiants bissau-guinéens ?

3.2. Objectifs spécifiques

- ❖ Examiner les facteurs les plus déterminants pour favorisent l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens ?
- ❖ Comprendre les facteurs qui freinent cette intégration sociale et linguistique chez ces étudiants ?

4. Hypothèses de recherche

Elles sont souvent considérées comme une réponse anticipée à la question principale de la recherche. Elles servent à vérifier les questions de la recherche que nous nous sommes

assignées. Elles sont composées d'une hypothèse principale et de deux hypothèses secondaires, toutes formulées sur la base de nos questions de recherche.

4.1. Hypothèse principale

- ❖ Le français et les langues locales du milieu permettent aux étudiants bissau-guinéens de s'intégrer sur le plan social et linguistique.

4.2. Hypothèses secondaires

- ❖ Les établissements d'enseignement supérieur participent à l'intégration des étudiants bissau-guinéens.
- ❖ Les changements de pratiques sociales, linguistiques et culturelles ne sont pas d'obstacle à l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens.

Chapitre II : Cadre conceptuel

Dans cette partie, il conviendra d'expliquer certains concepts que nous utilisons fréquemment dans cette étude, pour faciliter leur compréhension. Ces concepts sont d'une importance capitale car ils sont en rapport direct avec le sujet d'étude.

1. Définition du concept d'intégration

Étymologiquement, le terme « *intégration* » est dérivé du mot latin *integro, avi, atum*, qui signifie « *intégration* », dont le verbe latin : *integrare* (intégrer). Selon les dictionnaires Petit Larousse et Petit Robert : intégrer, c'est comprendre, inclure, participer, incorporer à une collectivité, à un milieu donné. À la fin du 19^{ème} siècle, le sociologue Herbert Spencer s'intéresse à l'idée de « l'intégration sociale ». Cette notion peut être appliquée, soit à un système social, soit au rapport qu'entretiennent un individu et un système social. Ainsi, l'intégration se considère au niveau individuel et au niveau collectif, et ces deux niveaux sont interreliés.

Elle concerne les individus, les sociétés et les groupes sociaux car l'intégration d'un groupe ou d'un individu se mesure par rapport à la société en général, à un groupe social ou enfin, on parle de l'intégration d'un groupe social dans les autres structures de la société. L'intégration désigne « un état de forte interdépendance ou cohérence entre des éléments ou bien des processus sociaux » (Richard 2006, p. 627). Toutefois, les dimensions de l'intégration sont plurielles et ne peuvent se limiter à cette définition. Cerner le concept d'intégration s'avère un exercice relativement difficile car de multiples définitions existent pour l'expliquer. D'après Sayad (2000), « l'intégration, ainsi d'ailleurs que beaucoup de termes plus ou moins associés à l'immigration (multiculturel, exclusion, assimilation...) est un concept flou, polysémique, dont la définition évolue avec le temps et la perception de la mobilité. »

L'intégration (L. Bichlé, 2018, p.33) est la résultante d'un processus d'apprentissage et de développement qui implique, une fonctionnalité dans l'exécution de rôles sociaux appropriés à son groupe d'âge (travailleur, étudiant, ami, partenaire, citoyen) et à ses capacités; une appartenance à des groupes dont le fonctionnement respecte les règles, les valeurs et les normes, morales et légales, ainsi que des relations adéquates, stables et réciproques avec ces groupes dans lesquelles on se sent apprécié et investi en tant qu'individu.

Cette définition de l'intégration renvoie à plusieurs dimensions (relationnelle, professionnelle, scolaire, sociale, morale et légale). Cependant, toutes les interprétations du terme ont en commun la même idée générale, à savoir que l'intégration est « un processus par lequel un individu devient membre d'un groupe social, ou un groupe social membre d'une société ». D'une façon pragmatique, cette intégration suppose que les étudiants bissau-guinéens doivent s'initier et s'insérer dans toutes les sphères de la vie collective du pays d'accueil qui est le Sénégal. Ils doivent relever simultanément toute une gamme de défis pour justifier de façon manifeste leur intégration tant sur les plans linguistiques, culturels, socioéconomiques...

D'autres concepts sont étroitement liés à l'intégration comme celui d'assimilation. L'assimilation est un processus de disparition totale des traits culturels minoritaires. Dans le processus d'assimilation, soit l'étudiant ne souhaite pas conserver son identité soit la société souhaite qu'il soit assimilé, qu'il s'adapte, s'assimile au pays d'accueil et qu'il se fonde dans la masse. Alors que l'intégration est un processus qui permet, tout en adoptant pour le groupe minoritaire les valeurs et la culture du groupe majoritaire, de conserver certains traits culturels initiaux, c'est plus particulièrement sur la notion d'intégration sociale et linguistique que nous porterons notre attention dans cette étude. Ainsi la langue française reste la langue de communication entre les étudiants bissau-guinéens et les autres dans la sphère scolaire et le créole ou le wolof au niveau des quartiers.

En effet, il est intéressant d'étudier l'intégration sociale et linguistique de ces étudiants et les politiques linguistiques de ce pays (Sénégal). Nous allons d'étudier la relation qui existe entre ces étudiants et la société mais aussi leurs participations à l'intégration, par suite, une étude méthodologie sera mise en place pour définir les pratiques sociale et linguistiques des étudiants bissau-guinéens. Dans cet environnement urbain cosmopolite, à la fois des territoires frontaliers et population, cadre matériel et unité de vie de manière collective, cohabitent ensemble d'origines diverses avec leurs langues et cultures qui contribuent à leur intégration linguistique et culturelle.

2. Définition des autres concepts

Linguistique

La linguistique est une discipline qui met en relation la sociologie et la linguistique pour une meilleure appréhension de l'acte langagier. La linguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société (BOYER H. 1996). On peut

considérer que l'émergence du territoire de recherche de cette discipline s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale. Selon (Baylon, 1996, p. 48) : « la linguistique est tâchée de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique, en les mettant en rapport avec les structures sociales et englobe tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel ». Il est vrai que pour étudier un phénomène linguistique, il faut le mettre dans son contexte social sinon, son analyse et son explication serait boiteuse.

La situation professionnelle, le sexe, l'âge, l'appartenance ethnique, le niveau d'étude... sont autant de facteurs qui influencent nos comportements langagiers, ne pas en tenir compte revient à dire que tous les hommes parlent de la même manière, ce qui est totalement faux, et pis encore cela portera atteinte à notre diversité qui représente l'essence même de l'humanité.

Ce point de vue linguistique permet, à la fois, de valoriser et de donner une place centrale au rôle de la langue dans l'intégration et de rappeler que c'est une place à partager. Dans un monde où le libéralisme et l'ouverture des frontières pour le libre-échange et le déplacement des personnes et des biens sont les maîtres mots de l'actualité internationale, l'intégration joue un rôle important. On assiste à une vague de retour au communautarisme et de repli sur soi sans précédent dans l'histoire humaine ; cette vague se base sur la suprématie d'une identité sur les autres et même sur les droits universaux. La linguistique, comme l'indique ce nom composé, concerne l'étude des rapports entre sociétés et langues.

Mais il faut tout de suite ajouter d'une part qu'on désigne sous ce vocable non pas une branche de la linguistique (Adami, étienne. & bretegnier, 2011). Mais une autre conception de la langue, envisagée fondamentalement dès lors comme moyen de communication entre des individus qui constituent une société, avec des règles, ses rites, ses pratiques ; cette discipline ouvre à une autre façon d'analyser les phénomènes linguistiques ; d'autre part qu'il convient encore de préciser mieux ce que l'on entend par sociétés, mais aussi par langues. Au Sénégal, le français et le wolof sont présentés comme les conditions *sine qua non* de l'intégration sociale dans la communauté d'installation mais, au final, c'est l'insertion culturelle qui favorise, à la fois, cette intégration et l'acquisition de la langue. L'intégration linguistique est définie comme un processus qui commence par l'apprentissage de la langue d'accueil et la langue française est reconnue comme langue officielle dans la constitution sénégalaise et ce depuis son indépendance. Cette langue utilisée quotidiennement par la majorité des sénégalais et la présence des bissau-guinéens qui constitue un témoignage du brassage culturel.

Elle considère la langue comme une production un acte social, s'intéresse principalement à l'interaction entre la société au sens large et les productions linguistiques : études des politiques linguistiques, des rapports langues identités, des rapports sociaux à travers études des normes, études de la variation, les facteurs sociaux¹² expliquant cette variation (géographique, ethnique, sociale, etc.).

Intégration culturelle

Une intégration culturelle symbolise une d'adhésion des étudiants aux normes et aux valeurs collectives et sociales et au respect des lois qui en découlent, à son sentiment d'utilité sociale, à sa reconnaissance par les autres et à sa perception de soi dans le monde. Le contexte socioculturel dans lequel il évolue propose aux étudiants bissau-guinéens des façons de penser qui contribuent à modeler son processus de développement. L'intégration se constate par la reconnaissance de la place qu'il occupe dans le système social, ainsi que par une vie réaliste lui permettant de se sentir partie prenante du milieu d'intégration et de se projeter dans l'avenir. Cette connaissance s'élabore à partir de nos propres codes d'interprétation et elle constitue en ce sens un phénomène social car c'est en interagissant avec d'autres que nous les construisons. Ces représentations orientent nos conduites et régissent notre relation au monde et aux autres.

Dans ce domaine, on s'intéressera notamment à l'intégration des étudiants bissau-guinéens dans les familles, dans des groupes d'amis, de loisirs, d'école, de travail ou communautaires, ainsi qu'au volet de ses relations pédagogiques. Cette interaction des étudiants avec la famille et l'environnement extérieur (école, amis, communauté, intervenants...) est intimement liée à son processus de socialisation. Elle se définit par l'ensemble des connaissances et des compétences (personnelles, relationnelles familiales, fonctionnelles productives et symboliques) qu'un individu développe et intègre suivant ses échanges avec son environnement incluant sa famille. Ceci lui permet ainsi de devenir un citoyen intégré au plan social.

Les diverses compétences du jeune et de ses parents, ainsi que les qualités de l'environnement extérieur sont des éléments qui influenceront directement le développement et le maintien des relations. Ce processus relationnel affectera également l'ensemble de ces compétences.

¹² Le travail est ce qui permet à l'homme de se définir, de construire sa façon d'être en société, de fortifier son rapport aux autres et son regard sur soi-même.

Intégration économique

L'intégration économique (Kone, 2006) est le processus par lequel plusieurs économies distinctes sont conduites à ne former qu'un seul espace économique. L'intégration économique est le processus d'élimination des obstacles au commerce entre deux ou plusieurs pays.

L'intégration économique permet de créer des espaces économiques plus larges dans lesquels tirer parti des avantages du commerce international, tels qu'une spécialisation croissante ou une productivité accrue. Il est important de noter que l'intégration économique n'est pas la même chose que le libre-échange, puisque seuls les obstacles entre les pays intégrés sont éliminés, maintenant les obstacles avec les pays tiers.

Malgré cela, les avantages et les inconvénients de l'intégration économique sont similaires à ceux du libre-échange. La construction régionale dans le cadre de la CEDEAO est essentielle pour le développement des économies avec un projet de libre circulation des biens et des personnes. Une intégration économique, c'est une intégration dans une économie.

Intégration estudiantine

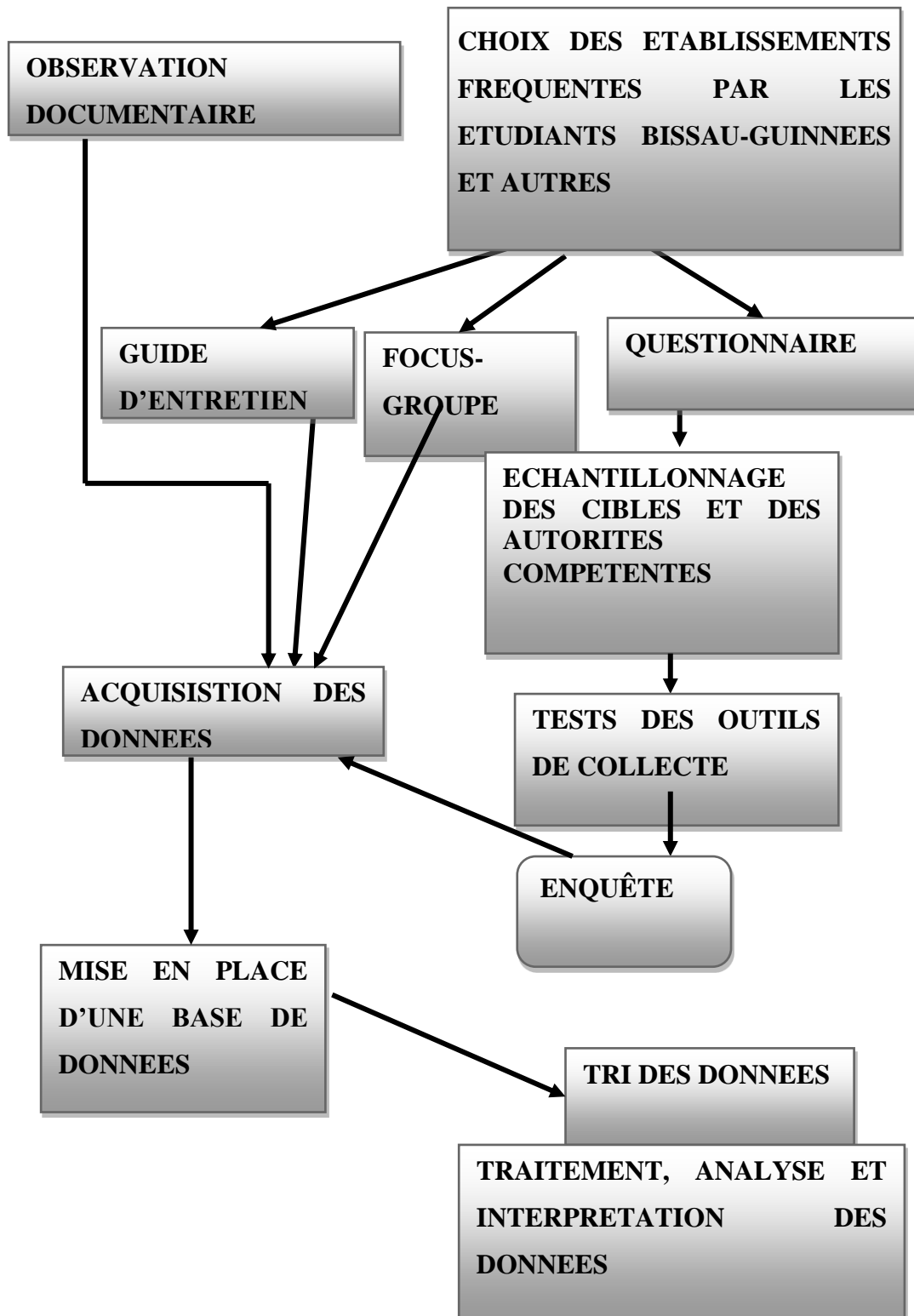
C'est le niveau de compétence linguistique d'un individu en situation d'apprentissage (récente ou ancienne) dans la langue dominante ou majoritaire de la société d'installation, (Labov, 2011). L'intégration estudiantine désigne le fait qu'on place l'étudiant ayant des besoins particuliers dans un environnement scolaire adapté à ses besoins. C'est-à-dire dans la logique intégrative, les étudiants doivent s'adapter à leurs établissements d'accueil avec l'aide de dispositifs spécialisés. L'intégration scolaire permet aux étudiants en besoins spécifiques de s'inscrire dans les établissements d'enseignement supérieur de se spécialiser dans les différents domaines.

La société

Ensemble d'individus vivant dans un même espace géographique, partageant des valeurs, des normes et des institutions communes. La société est constituée d'êtres humains qui interagissent entre eux, créant ainsi des liens sociaux, des relations, des groupes et des institutions. La société est un système complexe de relations sociales, économiques, politiques et culturelles. Ces différents aspects sont interdépendants et s'influencent mutuellement. La société n'est pas un phénomène naturel mais une construction sociale. C'est-à-dire qu'elle est le produit des interactions humaines et des choix que les individus font collectivement.

Chapitre III : Cadre méthodologique

Dans ce chapitre il s'agira de parler des techniques de recherche, le choix de l'échantillonnage et le déroulement de l'enquête. Nous parlerons ensuite des difficultés rencontrées et enfin des techniques de traitement des données.



1. Les techniques de recherches

Ce sont l'ensemble des procédés utilisés dans le cadre de la réalisation de ce mémoire. Ainsi, pour bien cerner ce sujet, nous nous sommes intéressés aux techniques de recherches suivantes : recherche documentaire ; les cibles de l'enquêtes et les outils et méthodes de collecte de données.

1.1. La recherche documentaire

La technique documentaire nous aidera à définir précisément le but de l'étude et son objet. Il s'agira donc de rassembler la documentation existante et de consulter les études précédemment menées puis de choisir les éléments sur les modalités de l'étude dans la mesure où les informations seraient suffisantes. L'étude documentaire a été effectuée pour cerner le thème. Nous avons pu mener des recherches à la bibliothèque de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ), mais aussi dans les différentes universités privées fréquentées par les étudiants Bissau Guinéens.

La recherche documentaire est une étape majeure dans tout travail de recherche. Elle a permis d'avoir une idée générale et précise sur le thème mais aussi de construire la partie théorique pour mieux cerner l'objet d'étude. Nous l'avons commencée en à la bibliothèque de l'Université Assane SECK de Ziguinchor. Avec un nombre inférieur de document ayant un trait très étroit à notre thème d'étude nous a poussés à visiter d'autres centres de documentation notamment :

- ❖ La bibliothèque de l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor ;
- ❖ Maison des Citoyens de la CEDEAO ;
- ❖ Bibliothèque de L'UCAO.

Cette recherche nous a également amené à consulter des documents et rapports des étudiants bissau-guinéens au Sénégal. Nous avons aussi consulté des sites internet, tout en précisant la date et l'heure de leur consultation.

1.2. Les cibles de l'enquête

Nous nous sommes intéressés aux différents étudiants Bissau guinéens dans leurs différentes universités et aussi leurs groupements d'amicales respectives.

Le choix porté sur les amicales est dû au fait que ces derniers sont des acteurs incontournables de facilitation d'intégration sociale et linguistique.

2. Les outils et méthodes de collectes des données

Nous avons plus besoin de discours des interrogés sur leur vécu quotidien et de leur intégration sociale et linguistique. C'est pourquoi, nous avons choisi la méthode mixte (qualitative et quantitative). L'utilisation des méthodes qualitatives et quantitatives permet une meilleure compréhension et explication du phénomène. Ainsi les outils utilisés sont les suivants.

2.1. L'approche quantitative

Le questionnaire

Pour faire une analyse objective de notre objet d'étude, nous avons effectué une collecte d'information sur le terrain en utilisant le questionnaire. En effet, en tant qu'outil principal de collecte de données quantitatives, le questionnaire a été choisi pour quantifier les données du terrain. Ainsi, un questionnaire a été utilisé pour la collecte de données. Notre questionnaire comprend 49 questions (cf. annexe). Le questionnaire a été élaboré à partir du logiciel Sphinx. En effet, ce logiciel nous a facilité la collecte des informations ainsi que leur analyse. Donc, le questionnaire est un intermédiaire entre l'enquêteur et l'enquêté. C'est le moyen essentiel par lequel les objectifs de l'enquête doivent être atteints, d'une part il sert à motiver, aider et inciter l'enquêté à parler, d'autre part il permet à l'enquêteur d'obtenir des informations sur le sujet. Il représente un outil adéquat pour interroger la totalité de la population à étudier.

Pour expliquer un phénomène, le chercheur peut faire recours à une méthode quantitative. Cette dernière est dérivée de celle qui est utilisée en statistique mais également dans les méthodes dites probabilistes. Elle présente l'avantage de se prêter à la vérification. Il est donc possible d'obtenir l'accord de nos interlocuteurs. C'est ainsi que nous avons choisi d'utiliser cette méthode pour la collecte de certaines données. L'outil utilisé pour la collecte de données reste le questionnaire. Ce dernier est constitué d'une série de questions organisées en rubriques. Ce qui nous a permis de vérifier à sa juste mesure la question de l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieur de la ville de Ziguinchor.

2.2. L'approche qualitative

L'approche qualitative utilise une démarche rigoureuse et un processus de recueil d'information qui tiennent compte du contexte social et scolaire.

Philippe Blanchet (2011) affirme :

Ces méthodes empirico-inductives consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui soulèvent des questionnements sociaux et scientifiques, à rechercher des réponses dans les données, celles-ci incluant les interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'émergence du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font (enquêteur comme enquêtés, l'observateur étant également observé). Il s'agit d'explicitier (c'est-à-dire de « rendre compréhensibles les significations d'évènements spécifiques.) et non d'expliquer (c'est-à-dire d'établir des lois universelles de causalité logique). Philippe Blanchet (2011).

Elle permet d'explorer les émotions, les sentiments ainsi que l'expérience personnelle des individus concernés, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des interactions entre les sujets et partant du fonctionnement des sociétés. Elle est utilisée par Max Weber notamment pour comprendre l'apparition du capitalisme et qui convient pour l'étude des phénomènes uniques dans l'histoire.

La méthode qualitative se prête difficilement à la vérification néanmoins elle permet d'analyser et de comprendre des phénomènes. Ce faisant, elle nous a permis à travers l'entretien d'avoir des discours des personnes interrogées. De plus, à travers l'observation, nous avons pu constater l'existence du phénomène. C'est pourquoi, tout comme la première, c'est-à-dire la méthode quantitative, elle a été très édifiante dans la recherche d'informations sur le terrain. A noter que les entretiens effectués sont faits de manière libre.

Les entretiens

Le guide d'entretien

Le guide d'entretien nous a permis d'être en contact direct avec nos interrogés afin de recueillir leurs avis sur les questions relatives à notre domaine de recherche. Ainsi nous avons utilisé l'entretien directif en suivant la trame du guide et quand l'interrogé est en déphasage avec le guide nous lui faisant rappeler la question à répondre.

Le guide d'entretien a été réalisé à partir de thèmes préalablement réfléchis. Dans le cadre de l'entretien, l'idéal est de déclencher une dynamique de conversation et de ne pas se contenter des simples réponses aux questions. Dans l'entretien, il s'agit de laisser parler l'enquêté et de ne pas poser les questions préparées les unes après les autres. Lors de nos entretiens nous l'avons utilisé pour ne pas oublier les objectifs et rester rigoureuse sur la trame.

Nous avons préalablement préparé une grille sous formes de plusieurs questions associées à un thème. Afin de rédiger cette grille nous avons regardé ce qui avait été fait dans des travaux antérieurs, ensuite selon nos objectifs nous avons écrit les questions les unes après les autres, puis nous les avons triées par thème. Nous avons essayé de structurer les questions pour que celles-ci soient logiques et cohérentes.

L'entretien semi directif

L'entretien est une technique de recherche qualitative dans laquelle deux individus (enquêté et enquêteur) qui ne se connaissent pas, interagissent et échangent des propos sur un sujet précis en un temps limité. Cet entretien a été adressé à des personnes ressources et averties. Ces dernières ont des notions sur le sujet que nous étudions. Nous nous sommes entretenus avec :

- ❖ Des étudiants bissau-guinéens
- ❖ Des personnes ressources
- ❖ Des autorités

Tous les entretiens se sont déroulés en se présentant aux enquêtés. Ainsi, le processus s'est déroulé en suivant la trame du guide d'entretien.

L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructiviste. (Lincoln, 1995). Pour bien mener notre entretien nous avons fixé les rendez-vous, nous sommes allés directement voir les étudiants quand ils n'avaient pas de cours.

Les horaires étaient fixés en fonction de notre présence dans l'établissement et de la disponibilité des étudiants Bissau -guinéens pendant les heures de pauses. Tous ces entretiens ont été réalisés dans un environnement et dans un contexte adéquat pour éviter tout biais dans

les réponses des personnes interviewées. Autrement dit, ils étaient faits dans un endroit clos où il y a moins de bruit pour que les personnes concernées soient beaucoup plus concentrées.

Tableau 1 : Liste des personnes à qui nous avons interrogées

PRENOMS	NOMS	PROFESSION	DATE
MADAME NDIEME	SOW	Professeur en Sociolinguistique	10/01/2023
Monsieur Alexandre	GOMIS	Coordonnateur de la Maison des citoyens de la CEDEAO	12/01/2023
Monsieur ABDOU	FALL	Doctorant en Sociolinguistique	09/02/2023
Monsieur ORLANDO	SAMBU	Consul de la Guinée Bissau à Ziguinchor	10/02/2023
Monsieur Saloum	Ndiaye	Doctorant	18/02/2023
Monsieur Amadou Diang	Diallo	Secrétaire du consulat de la Guinée Bissau	18/02/2023
Sansou	Crima	Président de l'amicale des étudiants Bissau Guinéen à l'UASZ	27/02/2023

Source : Elhadji K. Gassama

Le focus-groupe

C'est aussi une méthode de recherche qualitative qui a pour but de regrouper quelques enquêtés pour discuter sur des thèmes précis. Son intérêt réside dans son pouvoir de permettre

au chercheur de saisir les points de concordances et les raisons profondes du désaccord sur une question donnée. L'usage de ce type d'entretien nous accorde le privilège de récolter la façon dont nos cibles s'expriment à travers les langues locales et le français dans le déroulement d'une leçon.

Pour mieux le cerner, il faut partir de son historique et évoquer son importance dans le travail de collecte de données. Nous nous appuyons sur Haegel pour appréhender son historique : « Le focus group est né dans le domaine de l'étude de la communication politique et des médias. L'autre domaine dans lequel le focus group a acquis ses lettres de noblesse est celui de la santé publique, et plus généralement de l'analyse des risques ». (Haegel, 2005). Le point de vue de Haegel souligne la source du focus group. C'est-à-dire qu'il est un outil référentiel dans des domaines communicationnels de la science. Il est exclusivement réservé à la recherche qualitative, le « focus-group » vise à regrouper les interviewés afin d'échanger avec eux sur le thème de notre recherche. Au cours de cette recherche, nous avons utilisé deux groupes ; le premier est constitué (05) personnes et le second a réuni (05) participants. À travers cet outil, nous avons pu regrouper quelques acteurs.

Tableau 2: Liste des personnes enquêtées pendant le focus-groupe

Groupe 1	Groupe 2
Erica Garcia	Sana Mendi
Henri Mane	Artur Dacosta
Tafa Sano	Awa Diassi
Estella Widafa	Elena Gomes
Maimouna Mendi	Antonio Mane

Source : El hadji K. Gassama

3. L'échantillonnage

Avant de faire une descente sur le terrain et commencer la collecte de données, un échantillonnage est nécessaire pour avoir de bonnes informations et atteindre nos objectifs. L'échantillonnage peut être défini comme une technique qui consiste à déterminer une fraction représentative d'un certain type de population appelée population mère. C'est un moyen de sélectionner un sous-ensemble d'unités dans une population aux fins de la collecte de l'information sur ces unités pour formuler des inférences sur l'ensemble de la population. C'est une méthode par laquelle on constitue un échantillon en choisissant d'abord de manière aléatoire un petit groupe d'individus ayant les caractéristiques recherchées pour l'étude.

Par la suite, on demande à ces individus de sélectionner d'autres personnes de leur entourage qui présentent les mêmes caractéristiques pour qu'ils prennent part à l'échantillon à leur tour. Ces nouvelles personnes devront elles aussi en sélectionner d'autres de la même manière et ainsi de suite jusqu'à ce que l'échantillon compte le nombre d'individus voulu. Cette technique d'échantillonnage utilisée est communément appelée boule de neige. Nous pensons qu'il est le mieux approprié à notre étude. Ainsi, le choix des cibles s'est fait sur la base des entités représentatives, tout en tenant compte du fait que nous menons nos recherches dans des établissements ou les milieux fréquentés par les étudiants bissau-guinéens dans l'enseignement supérieur du Sénégal, en particulier, à Ziguinchor.

Ainsi, vu le nombre d'individus à enquêter éparpillés dans l'espace et la distance entre les différentes zones du cadre d'étude et conjugués aux moyens financiers et matériels que cette recherche demande, nous ne pouvons pas interroger toutes ces personnes par contrainte de temps et de moyens. C'est pourquoi nous avons limité l'échantillon à quatre-vingt-cinq (85) individus.

4. Le déroulement de l'enquête

L'enquête s'est déroulée en deux étapes :

- ❖ **L'enquête quantitative** s'est déroulée entre le 06 juin 2022 au 12 août 2022, qui constitue à l'étape de collecte des différents questionnaires que nous avons distribués aux étudiants Bissau-guinéens dans leurs établissements respectifs (population cible) ;
- ❖ **L'enquête qualitative** s'est déroulée entre le 10 janvier 2023 au 27 février 2023, celle-ci correspond à l'entretien que nous avons menés avec les personnes ressources.

Les données recueillies lors des enquêtes quantitative et qualitative nous ont permis d'atteindre les résultats de notre étude. Enfin dans la partie qui suit nous allons présenter les liens sociolinguistiques qui existent entre le Sénégal et la Guinée-Bissau.

5. Les limites de l'étude

La principale limite de notre étude est liée à la méthode d'échantillonnage. En effet, si dans la recherche quantitative, l'échantillonnage utilisé est fait de sorte que chaque élément de la population ait une chance égale aux autres de participer à l'échantillon pour permettre la généralisation des résultats ; dans la recherche qualitative les méthodes ou techniques d'échantillonnage n'ont pas pour finalité de généraliser des résultats et elles ne sont pas fondées sur le principe de la représentativité statistique. Aussi, les résultats de notre étude ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble des étudiants bissau-guinéens présents dans les établissements d'enseignement supérieur de Ziguinchor.

6. Les difficultés rencontrées

Pour mener à bien notre recherche cela nécessite une maîtrise de soi, un sacrifice et une volonté manifeste. Au cours de cette étude, nous avons fait face à un certain nombre de difficultés que nous voulons vraiment souligner dans le but de bien prévenir les éventuels chercheurs qui souhaiteront travailler sur ce thème : Ces différentes difficultés peuvent être décrites de trois façons.

- ❖ La première est liée à la rareté des documents et des données : Ce sont des ouvrages généraux qui parlent la sociolinguistique. Pour franchir cet obstacle, nous étions partis des ouvrages généraux pour pouvoir obtenir des informations sur notre thème. En ce qui concerne les données non actualisées et non disloquées, nous nous sommes rendus dans certaines structures étatiques ou non étatiques afin d'avoir des données beaucoup plus récentes.
- ❖ La deuxième est relative aux établissements : l'enquête s'est déroulée dans différents établissements distincts qui sont éloignés les uns des autres. La disponibilité des autorités causait un grand problème. Vu leur calendrier chargé, le temps de mener nos entretiens et rencontres avec les autorités a duré plus que prévu. En ce qui concerne les autorités, le principal problème était la réticence et la méfiance. Pour eux, les questions qui leur sont posées étaient un piège commandité par l'État pour en savoir plus sur leurs activités. C'est la raison pour laquelle beaucoup n'acceptaient pas que nous leur posions des questions et

quelque fois ils se réservèrent à répondre pour eux c'étaient une perte de temps. Pour pallier cela, nous avons longuement discuté avec eux pour leur faire comprendre et expliquer le but de notre enquête. Ils ont fini par accepter difficilement.

- ❖ La troisième est un problème de moyens (financier ou matériel) : faire des enquêtes de terrain demande beaucoup d'argent et la subvention octroyée par l'État ne sort pas à temps. Pour cela, nous avons fait recours à des emprunts afin d'imprimer les fiches et les photocopier en plusieurs exemplaires conjugués aux moyens de déplacements qui sont aussi chers. Il faut aussi préciser que la zone d'étude est très loin de l'UASZ. Cela était un véritable problème pour nous car nous faisons des navettes entre les établissements fréquentés par ces étudiants et leurs lieux de fréquentations.

**TROISIEME PARTIE : INTEGRATION SOCIALE,
CULTURELLE ET LINGUISTIQUE DES ETUDIANTS
BISSAU-GUINEENS**

Chapitre I : L'intégration sociale

1. Définition

L'intégration sociale désigne le processus par lequel un individu ou un groupe s'insère et participe activement à une société. Ce processus implique une adhésion aux normes, valeurs et modes de vie d'un groupe social donné. Il s'agit d'un processus dynamique et continu, qui peut varier considérablement selon les individus, les groupes et les sociétés. L'intégration sociale proprement dite c'est la participation à la vie associative, aux activités culturelles, aux événements sociaux, développement de réseaux sociaux.

2. Les facteurs de l'intégration sociale

La ville de Ziguinchor présente actuellement une situation linguistique complexe dont la dynamique se perçoit fort bien au travers des divers types de relations que les étudiants bissau-guinéens entretiennent avec leur environnement. L'intégration sociale commence très certainement par l'acceptation de soi, acceptation de ce qu'on est mais à vouloir s'offrir à l'autre. Dans ce chapitre nous allons montrer les différents facteurs qui agissent dans le processus d'intégration des étudiants bissau-guinéens.

2.1. La famille

Au sens strict, la famille est un groupe social composé de deux personnes au moins, ayant une résidence commune et unies par des liens de parenté (règle d'alliance, de filiation, de germanité) et un réseau de droits et obligations (droit de porter un certain nom, droit à l'héritage, obligation alimentaire, obligation d'éducation, prohibition de l'inceste, etc.) Au sens large une famille est un groupe social formé d'un moins deux personnes, et comprenant :

-soit un couple, marié ou non, et, le cas échéant, ses enfants célibataires (eux-mêmes sans enfants) ;

-soit un parent isolé et ses enfants célibataires de moins de 25 ans n'ayant pas d'enfant (on parle alors de famille monoparentale) « Lexique de sociologie » (2013, p.149). Marcel Mauss également citer Paul Diedhiou (2011, p. 70), affirme que :

« La famille lie un groupe de gens naturellement ou artificiellement consanguins, qu'unit une série de droits mutuels et réciproques dérivant de cette croyance à la consanguinité, croyance qui peut être marquée par la présence d'un nom commun, d'un nom de famille ».

La famille, comme le soulignent souvent les sociologues, représente la première instance de socialisation. C'est avec elle que s'effectuent les premiers contacts et imprégnations. Auguste Comte, considère la famille comme le véritable élément sociologique, la cellule élémentaire qui permet d'étudier la manière dont les hommes sont liés les uns aux autres, ainsi que la base évidente de la société sans laquelle il n'y a pas d'ordre social possible (Albin M, 1998, p.329). La famille est le premier espace de socialisation. La première socialisation ou la socialisation primaire se passe dans cet espace. Elle débute dès l'arrivée de l'étudiant et se poursuit jusqu'à son intégration définitive.

Dans cette phase l'étudiant est pris en charge par la famille. Ainsi les parents de manière implicite lui inculquent les premières règles de vie sociale, les codes de conduite à respecter. On lui apprend les choses à faire et celles qu'il ne faut pas faire. En s'habituant, l'étudiant intériorise toutes ces normes et valeurs acquises en famille pour pouvoir intégrer sans difficulté le groupe social auquel il appartient. Ce processus de formation qui évolue avec le temps et dans l'espace tout au long du séjour de l'étudiant qui vise à construire chez l'étudiant une identité sociale mais aussi à lui permettre de se forger une personnalité afin de préparer son insertion sans faille dans la société.

Pendant la socialisation familiale de l'étudiant, il apprend à utiliser la langue même si elle ignore le sens. La langue parlée à la maison occupe une place centrale en tant que fondement de cette étude. La langue d'origine parlée à la maison est celle apprise durant son séjour aura de grande différence. C'est sur cette base que reposent les analyses, car cette langue parlée à la maison est considérée comme langue stable. La catégorisation est inclusive et exhaustive (nous faisons tous partie d'une catégorie et les catégories ne se chevauchent pas), il est possible de mentionner plusieurs langues parlées à la maison (ce qui n'est par exemple pas le cas de la langue maternelle) et ces langues ne changent pas au fil des années, car cette étude se limite aux adultes (contrairement à la langue parlée à la maison actuellement, laquelle dépend des membres éventuels).

La socialisation familiale est une notion employée en sociologie pour expliquer le processus dans la formation en société. Toute société met en place des règles et des codes de conduite pour garantir la cohésion (Richard Marcoux, 2010) et la bonne marche du groupe. La socialisation est définie dans le Dictionnaire Larousse (2015) comme « le processus par lequel une personne intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduites) et s'intègre dans la vie sociale ».

D'après Michel Castra (2003) « la socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale » (18). Cette socialisation est prise en charge par des agents ou instances de socialisation. Le processus de socialisation chez l'individu commence dès l'enfance et se poursuit jusqu' à l'âge adulte. Ainsi il existe deux types de socialisation : la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

La socialisation primaire est la première socialisation. Elle va de l'enfance à l'adolescence. Pendant cette période, la socialisation est faite par la famille, l'environnement immédiat, le groupe de pairs et l'école. Quant à la socialisation secondaire, elle concerne la formation de l'adulte à travers le milieu professionnel, les associations.

2.2. Le quartier

Le terme d'intégration désigne à la fois un processus qui fait entrer un élément dans un ensemble que l'état de cohérence ou d'interdépendance résultant de ce processus. Tout processus d'urbanisation comporte une dimension intégratrice pour autant qu'il agence en un certain ordre des populations, des activités et des espaces. Cependant cette intégration se fait de manière différente selon le type de société (Grosjean, François, 1993).

Le quartier crée des conditions favorables à la participation des divers groupes de population. Il améliore aussi le vivre ensemble de personnes ne parlant pas la même langue, n'ayant pas la même culture ou ne faisant pas partie de la même génération. Il agit à titre préventif, puisqu'il rend visibles suffisamment tôt les situations problématiques ou les conflits potentiels, et offre des possibilités de les atténuer. Il offre un cadre qui permet aux étudiants bissau-guinéens, aux associations et aux institutions de participer activement et conjointement à l'aménagement de leur lieu de vie. Grâce à des démarches appropriées, des personnes différentes partagent leurs intérêts et leurs visions pour améliorer la qualité de vie et réaliser ensemble des projets.

Ces activités collectives permettent à des groupes de population variés de participer à la vie du quartier, ce qui renforce l'intégration et la cohésion sociale. Une distinction importante est à faire entre la ville et le quartier. La différence est bien sûr reliée à l'échelle, mais également au fait que le développement de quartier est une partie de la démarche menant à une ville. Le concept de quartier englobe le développement de nouvelles zones, la revitalisation ou le réaménagement de quartiers existants et la revalorisation de sites désaffectés par des mesures

touchant l'esprit de collectivité du quartier, l'aménagement et l'urbanisme durables pour l'organisation et la gestion environnementale pour son fonctionnement.

Les lieux habités, pratiqués peuvent servir de supports d'intégration des étudiants étrangers, mais aussi d'opérateurs plus ou moins efficaces pour entretenir la cohérence et la cohésion sociale. La cohérence connote plutôt la similitude des situations et des pratiques ; la cohésion, les diverses formes de solidarité et la référence à un même ensemble de valeurs et de normes. On peut aussi concevoir l'intégration par référence à l'échelle globale d'une société, c'est-à-dire d'une entité collective définie à la fois par une culture nationale, une structure socio-économique et un ensemble d'institutions. Ainsi entendue, la problématique de l'intégration est souvent invoquée à propos des populations migrantes.

Elle tend alors à rejoindre celle de l'assimilation, c'est-à-dire du processus conduisant à faire de l'autre un « semblable », qui partage les mêmes modèles culturels, trouve sa place dans un système national d'activités interdépendantes, et participe en tant que citoyen aux institutions qui structurent la vie publique. Le concept de socialisation et d'intégration dans les quartiers peuvent être envisagé selon deux perspectives :

1- En tant que mécanismes d'apprentissage qui font que les étudiants bissau-guinéens intériorisent les valeurs et les normes d'une société ou d'un groupe social particulier. En adoptant les manières de penser et d'agir qui leur ont été inculquées dans la société d'accueil, les nouvelles générations assurent la pérennité de cultures nationales, mais aussi de sous-cultures spécifiques. Les étudiants bissau-guinéens s'approprient ainsi des compétences langagières et cognitives, des dispositions éthiques et des règles de conduite qui leur assignent des appartenances, et leur intégration.

2-Le concept de socialisation peut aussi se référer aux diverses interactions qui établissent entre les individus des formes déterminées de relations. Des plus éphémères aux plus instituées, des plus durables, ces actions réciproques sont porteuses d'influences mutuelles entre les êtres sociaux. À la faveur de ces interactions se construisent, se confortent, se défont et se reconfigurent des manières d'être ensemble, des modes de coexistence, mais aussi des systèmes d'attitudes qui peuvent évoluer au fil des expériences individuelles.

Ces deux lignes d'analyse doivent être clairement distinguées. Elles ne sont cependant pas incompatibles, si l'on veut bien admettre que tout processus d'apprentissage est lui-même

interactif, et que les êtres « socialisés » adaptent en permanence les dispositions qu'ils ont héritées aux situations qu'ils vivent. D'un côté, des dispositifs régulateurs articulés à des territoires peuvent contribuer à entretenir et à transmettre aux jeunes étudiants bissau-guinéens des modèles culturels, des formes de solidarité, des manières d'être en ville, voire d'éventuelles « appartenances locales ». D'un autre côté, la vie urbaine est tout entière placée sous le signe de la mobilité : migrations, mobilités résidentielles, déplacements journaliers imposés par la spécialisation des espaces... Ces faits de mobilité sont porteurs de déstabilisation des appartenances et des certitudes.

Mais ils sont, en même temps, les moyens et les signes d'adaptations plus ou moins réussies aux exigences de la condition citadine. Ils traduisent ainsi, à l'échelle des destins individuels, l'ambivalence des processus de désorganisation ou de réorganisation qui sont sans doute constitutifs de toute vie sociale, mais qui s'exacerbent dans la ville de Ziguinchor. Le quartier par son côté récréatif, c'est-à-dire ces loisirs, ces festivals, ces sports non-institués et ces pratiques culturelles, apparaît comme un médiateur social, participant ou construisant des transactions avec les autres acteurs et agents sociaux de la ville. L'espace est successivement, ou simultanément, le cadre, l'objet, le produit ou l'acteur collectif au cœur du processus d'interaction et de construction d'une parole commune ou d'une décision concertée impliquant une part importante des acteurs de l'urbain.

Poser un regard sociologique sur la spatialité du social est difficile. L'espace est très souvent vu comme un simple contenant à l'intérieur duquel le jeu social se développe, voire un substrat sur lequel il se déploie. Pourtant un quartier est fait de lieux et d'hommes. Ces lieux différenciés et liés, ces hommes, diversement groupés, ont des rapports étroits les uns avec les autres. Pour saisir ces rapports il ne suffit pas de s'attacher à l'étude des implantations et des constructions humaines, de la manière dont les populations occupent le sol et s'y déplacent.

Il faut atteindre cette unité de l'homme et des lieux qu'est l'espace social au travers ses réseaux de communication entre les hommes qui s'installent et qui se multiplient fréquemment. Pour interroger cet espace social, le quartier peut être celui des activités dites récréatives : les activités de culture et de loisirs. Un fait majeur de l'urbanité réside dans l'avènement programmé d'une « civilisation du loisir ». Cette « révolution des temps libres », s'incarne dans les vacances, les loisirs, les activités ludiques ou sportives.

Les activités récréatives sont l'apanage des populations des deux pays depuis longtemps et cette tendance s'accroît. Mais l'urbain et les étudiants étrangers ne sont plus les seuls concernés : quartiers des villes connaissent une croissance des activités culturelles ou sportives, notamment à des fins stratégiques de développement territorial, de valorisation ou de constructions identitaires complexes, de développement touristique ou d'enjeux géostratégiques de confrontation culturelle. Les mutations actuelles des activités récréatives urbaines élargissent leur aire d'application, faisant émerger un quartier ludique argumentant qu'une des fonctions majeures de l'espace public est la possibilité d'interactions sociales informelles, non instrumentalisées. Les activités récréatives ont d'abord été affectées à des lieux dédiés : théâtres, stades, cinémas, etc. Elles ont peu à peu conquis la rue et l'ensemble de l'espace urbain, dans lequel elles deviennent des figures ordinaires.

Aujourd'hui, les espaces culturels et sportifs innovent : ils aménagent la ville pour la culture et le tourisme, ils décloisonnent les frontières entre l'intérieur et l'extérieur. Le quartier participe à revalorisation des espaces urbains ou suggère une forme d'intégration culturelle, sociale ou linguistique en se basant sur l'organisation de certaines activités culturelles semblable à celle de la Guinée telle que : les festivals, les spectacles de déambulation, les événements artistiques hors des lieux pré-affectés, via des dispositifs provisoires, les sports organisés dans les différents quartiers.

2.3. L'école

L'école est une institution sociale majeure qui remplit des missions essentielles pour la société comme pour les individus. On lui attribue deux grandes missions complémentaires : l'instruction et la socialisation. L'école participe à l'élaboration des savoirs et la maîtrise des règles sociales, c'est-à-dire les savoirs scolaires, mais aussi le « savoir-être » et l'apprentissage d'une culture commune. Elle est avec la famille, l'instance principale de socialisation. Elle a pour rôle de former les étudiants bissau-guinéens et d'assurer l'égalité des chances. L'école doit permettre à l'étudiant de développer sa personnalité, de s'épanouir et de recevoir des influences autres que celles de sa famille.

Par l'ensemble de ses interactions sociales, l'étudiant se construit une identité propre. L'école (laïque et gratuite) va jouer un rôle fondamental dans la création d'un réel État-nation, par la transmission de valeurs républicaines communes visant à gommer les particularismes.

Selon Émile Durkheim, l'école, dans les sociétés à solidarité organique, où la cohésion sociale est plus fragile, est un rempart à l'anomie (affaiblissement du lien social) car elle forge une conscience collective au travers des normes et valeurs qu'elle véhicule. Elle participe également à la formation du citoyen, et par le diplôme, elle est une clé de l'insertion dans le monde du travail. Aujourd'hui le diplôme est devenu indispensable pour accéder à un emploi stable. Ainsi, sans l'école, les individus ne peuvent acquérir des qualifications nécessaires à tout type d'emploi. L'école est un lieu d'interactions « verticale » d'apprentissage mais aussi « horizontale » (entre les étudiants d'une même classe par exemple).

On peut dire que l'école a pour but de permettre une triple intégration des individus : intégration à la collectivité en favorisant l'apprentissage des codes de la vie en collectivité. Elle permet aux étudiants de s'intégrer dans un groupe social hétérogène, puisque l'école accepte tous les individus sans distinction de genre, de religion, de culture, etc. Elle va donc pousser l'étudiant à s'intégrer tout en respectant des règles de conduite.

De plus, aller à l'école étant une obligation juridique, le non-conformisme à cette règle pourrait constituer un processus de déviance ; intégration culturelle à la nation comme unité politique : l'école permet une uniformisation des pratiques en gommant les différences. Elle forme aussi à la citoyenneté en transmettant les valeurs. L'école contribue à la cohésion sociale en transmettant une culture et une langue communes ; intégration professionnelle en favorisant l'acquisition d'un statut professionnel : elle permet à chacun d'obtenir une qualification qui lui assurera une place dans la société au travers du monde du travail. L'obtention d'un diplôme permet une meilleure insertion professionnelle. Or, l'accès à un emploi est une condition essentielle de l'intégration scolaire car il est une source de revenu, donc de consommation.

L'école joue un double rôle dans l'instruction et la socialisation des étudiants bissau-guinéens afin de faciliter leur intégration dans la société. A Ziguinchor, la langue d'enseignement principale est le français, ce qui signifie que les étudiants bissau-guinéens doivent apprendre cette langue pour suivre les cours à l'Université.

En raison de cette diversité linguistique, les étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor peuvent être polyglottes et capables de communiquer dans plusieurs langues différentes. Cela peut être un atout important pour leur future carrière professionnelle, car ils peuvent être mieux préparés à travailler dans des environnements multilingues et multiculturels. Cependant, il peut également y avoir des difficultés associées au multilinguisme, telles que des difficultés à

s'adapter à un nouvel environnement linguistique et culturel, des difficultés à se faire comprendre ou à les autres, et des difficultés à s'exprimer dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. C'est pourquoi il est important pour les étudiants bissau-guinéens de recevoir un soutien linguistique et culturel pour les aider à s'adapter à leur nouvel environnement et à maximiser leur potentiel académique et professionnel.

La formation¹³ des étudiants dans les différents établissements d'enseignement permet de faciliter et de compléter la socialisation déjà entamé en famille. Cette formation est faite à travers l'éducation. Il s'agit pour l'institution scolaire de former un citoyen libre et conscient de ces devoirs envers lui et envers la société, d'éveiller en lui l'envie d'apprendre et le goût de la culture. On peut aussi noter qu'à l'Université l'étudiant découvre d'autres langues qu'il apprend. Cette socialisation langagière diffère de celle de la famille car elle va mettre plus l'accent sur l'usage écrit de la langue que sur la communication orale. L'étudiant va ainsi apprendre à identifier des mots qu'il apprend à lire mais aussi à bien les orthographier. Cette socialisation langagière va lui permettre de faire la différence entre le style oral et celui de l'écrit.

3. Les conséquences de l'intégration sociale

L'intégration sociale des étudiants étrangers à Ziguinchor présente un ensemble de conséquences, tant positives que négatives, qui impactent la ville, les étudiants eux-mêmes et la dynamique interculturelle. Ces Conséquences sont d'ordre positives et négatives. Sur le plan positif elles participent à l'enrichissement culturel. L'arrivée d'étudiants étrangers apporte un vent de fraîcheur culturel à Ziguinchor. Leurs coutumes, leurs langues et leurs perspectives différentes enrichissent le tissu culturel local et favorisent l'ouverture d'esprit. Les étudiants Bissau-guinéens contribuent à dynamiser la vie étudiante en participant à des activités culturelles, sportives et associatives.

Ils créent de nouvelles dynamiques et renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté universitaire. Ces étudiants peuvent contribuer au développement économique local en fréquentant les commerces et les services de la ville. Ils peuvent également être une source de devises étrangères pour les familles d'accueil. La présence d'étudiants étrangers

¹³L'intégration d'un très grand nombre d'étudiant issus d'origines linguistiques diverses présente un double défi : d'une part, celui de l'enseignement de la langue de scolarisation, qui vise à assurer l'intégration et la réussite scolaire (et celui de son usage) et, d'autre part, la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle de ces étudiants.

favorise les échanges internationaux et renforce les liens entre Ziguinchor et la Guinée-Bissau. En outre ces conséquences peuvent être négatives.

L'arrivée d'un grand nombre d'étudiants étrangers peut parfois générer des tensions sociales, notamment en cas de concurrence pour le logement ou les emplois. Certains étudiants étrangers peuvent rencontrer des difficultés d'adaptation à la culture et au mode de vie locaux, ce qui peut entraîner un sentiment d'isolement et de frustration. Une augmentation significative du nombre d'étudiants étrangers peut mettre à mal les infrastructures locales, notamment en termes de logement et de transport.

L'intégration sociale des étudiants étrangers à Ziguinchor est un processus complexe qui présente à la fois des opportunités et des défis. En mettant en place des politiques d'accueil adaptées et en favorisant les échanges interculturels, il est possible de créer un environnement propice à l'intégration et de tirer pleinement parti des richesses que ces étudiants apportent à la ville.

Chapitre II : L'intégration culturelle

1. Définition de la culture

La culture est un concept polysémique. Toutefois on peut la définir comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. (Riesner, 1997). Elle englobe¹ les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances, les arts, les littératures, les modes de vie, les droits de l'homme, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. La culture est essentielle pour plusieurs raisons :

Elle fournit un cadre de référence, des valeurs et des croyances qui guident nos actions et nos choix. Elle crée un sentiment d'appartenance à un groupe et renforce les liens sociaux. Elle stimule la créativité et l'expression de soi. Elle témoigne de l'histoire et de l'identité d'un peuple. En d'autres termes, la culture, c'est ce qui nous rend uniques en tant qu'êtres humains et nous distingue les uns des autres. C'est ce qui façonne notre identité, nos comportements et notre vision du monde.

2. Les facteurs de l'intégration culturelle

L'intégration culturelle des étudiants, qu'ils soient étrangers ou issus de minorités locales, est un processus complexe influencé par divers facteurs. Cette intégration implique une adaptation à un nouvel environnement, l'acquisition de nouvelles compétences et une participation active à la vie sociale et académique. Une attitude positive et curieuse envers les autres cultures facilite l'adaptation et la construction de relations interpersonnelles.

Le peuplement de la ville de Ziguinchor est constitué par un grand nombre d'étudiant bissau-guinéens. Ces étudiants ont pour la plupart un répertoire linguistique commun avec la ville de Ziguinchor. Le répertoire linguistique est la capacité des humains à communiquer dans différentes langues, que ce soit individuellement ou collectivement, en fonction de sa biographie linguistique, entre deux ou plusieurs langues. En même temps, les sociétés peuvent être composées de groupes qui utilisent différentes langues. Ziguinchor est particulièrement une ville hybride. On y trouve une multitude de langues dans un même espace. C'est ce qui fait partie de l'un des facteurs les plus déterminants de l'intégration. La ville comme nombre d'études l'a souligné, semble en tout cas jouer un rôle majeur et même « moteur » dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de leurs statuts ou de leur corpus.

Ce brassage culturel est bien entendu, linguistique et langagier dans la mesure où ces étudiants se mélangent spontanément aux peuples autochtones qui ont leurs pratiques et usages socioculturels. C'est ainsi que sur le plan langagier, elle devient l'aboutissement d'un long processus de formation de communautés cosmopolites (Werthman & Sanogo, 2013). Pour lui la ville est vue à la fois comme « un lieu de brassage des langues et un lieu d'unification. En filigrane, nous retenons que le concept de carrefour reste intimement lié à la ville de Ziguinchor et à la société estudiantine bissau-guinéenne. En raison de cette proximité géographique, il existe des langues communes entre Ziguinchor et la Guinée-Bissau.

En tant que ville universitaire, Ziguinchor accueille de nombreux étudiants de différentes régions et d'autres pays de la sous-région, y compris des étudiants de la Guinée-Bissau à cela beaucoup de facteurs linguistiques sont à ces origines. Cependant, il est important de noter que le créole est une langue reconnue dans les systèmes de communication de la région. Les étudiants bissau-guinéens doivent donc maîtriser les autres langues du milieu pour pouvoir communiquer. Néanmoins, le créole reste une langue importante pour les échanges sociaux et culturels entre la population de Ziguinchor et les étudiants bissau-guinéens, et il est souvent utilisé dans les interactions informelles entre les habitants. Les étudiants bissau-guinéens ont une connaissance du créole (Mbodj, 1987), ce qui peut faciliter leur adaptation à l'environnement linguistique et culturel de la ville de Ziguinchor. En outre, elle peut être une langue d'usage commun pour les étudiants bissau-guinéens et les autres personnes de la région, ce qui peut faciliter leur communication et leur intégration dans la vie quotidienne de la ville.

Les mécanismes sont variés et assez complexes, mais nous pouvons retenir que dans ces langues. Dans l'analyse des mécanismes d'intégration, le véritable problème se trouve au niveau des emprunts où le préfixe de classe n'apparaît pas au singulier. Ziguinchor, ville cosmopolite ou ville métisse. Ce n'est point un doux euphémisme tant le passage des portugais a laissé des empreintes jusque-là indélébiles. Ce cosmopolitisme prend d'abord sa source dans cette présence portugaise qui s'est manifestée par un métissage biologique et culturel. Pour mieux ancrer leur présence, les portugais ont opté pour des rapports matrimoniaux. Le métissage biologique suscité par les portugais est aussi à l'origine de la survivance de patronymes comme les Carvalho, Nunez, Mendez, Tavares, Mendoza, Dacosta, Da souza, Dacunha, Barboza, Rodriguez, Gomez, Gomis, etc.

En s'habituant, l'étudiant intériorise toutes ces normes et valeurs acquises en famille pour pouvoir intégrer sans difficulté le groupe social auquel il appartient. Ce processus de

formation qui évolue avec le temps et dans l'espace tout au long du séjour de l'étudiant qui vise à construire chez l'étudiant une identité sociale mais aussi à lui permettre de se forger une personnalité afin de préparer son intégration sans faille dans la société. Pendant l'intégration l'étudiant apprend à utiliser la langue même si elle ignore le sens.

La langue parlée à la maison occupe une place centrale en tant que fondement de cette étude. La langue d'origine parlée à la maison est celle apprise durant son séjour aura de grande différence. C'est sur cette base que reposent les analyses, car cette langue parlée à la maison est considérée comme langue stable. La catégorisation est inclusive et exhaustive (nous faisons tous partie d'une catégorie et les catégories ne se chevauchent pas), il est possible de mentionner plusieurs langues parlées à la maison (ce qui n'est par exemple pas le cas de la langue maternelle) et ces langues ne changent pas au fil des années, car cette étude se limite aux adultes (contrairement à la langue parlée à la maison actuellement, laquelle dépend des membres éventuels). La socialisation familiale est une notion employée en sociologie pour expliquer le processus dans la formation en société.

Toute société met en place des règles et des codes de conduite pour garantir la cohésion et la bonne marche du groupe. La socialisation est définie dans le Dictionnaire Larousse (2015) comme « le processus par lequel une personne intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduites) et s'intègre dans la vie sociale ». D'après Michel Castra (2003) « la socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale » (18). Cette socialisation est prise en charge par des agents ou instances de socialisation. Le processus de socialisation chez l'individu commence dès l'enfance et se poursuit jusqu' à l'âge adulte. Ainsi il existe deux types de socialisation : la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

La socialisation primaire est la première socialisation. Elle va de l'enfance à l'adolescence. Pendant cette période, la socialisation est faite par la famille, l'environnement immédiat, le groupe de pairs et l'école. Quant à la socialisation secondaire, elle concerne la formation de l'étudiant à travers le milieu professionnel, les associations. Nous notons également le multiculturalisme à Ziguinchor commun entre les étudiants bissau-guinéens. La notion de « multiculturalisme » est une notion à la mode : comme telle, elle doit être

précisément analysée, pesée, critiquée pour pouvoir être utilisée comme instrument pertinent de réflexion dans le champ de la philosophie et des sciences sociales et politiques. Dans « La politique de la reconnaissance » (Charles, 1994, p. 41-99) célèbre de Charles Taylor, l'auteur précise que le multiculturalisme est aujourd'hui autant un fait qu'une valeur, c'est-à-dire un mode d'existence idéal vers lequel tendent les sociétés démocratiques et qu'il faudrait promouvoir. La ville de Ziguinchor qui fait partie des trois principales régions qui composent la Casamance se singularise par sa diversité linguistique et culturelle. En effet, des populations d'origines diverses s'y sont installées. Cette présence de gens d'horizons divers dans ce même espace produit forcément des contacts de langues. De ce fait, on retrouve à Ziguinchor plusieurs groupes ethniques mais aussi beaucoup de langues. Le multiculturalisme est donc déjà un fait, comme nous le rappelle Susan Wolf à propos des bibliothèques pour enfants à la suite du texte de Taylor :

Chaque fois que je vais en bibliothèque avec mes enfants, je suis confrontée à l'illustration de la façon dont les générations passées ont refusé de reconnaître à quel point notre communauté est multiculturelle, à quel point aussi la politique de reconnaissance peut conduire et conduit de fait-à une sorte de progrès social. [...] Autre résultat : tous les enfants d'Amérique ont à présent à leur disposition une grande variété de styles littéraires et artistiques et, plus simplement, une diversité d'histoires- qui pourraient constituer l'embryon d'un héritage véritablement multiculturel. (Charles Taylor, 1994, p.41-99).

C'est-à-dire la pluralité culturelle n'est pas une situation récente ; ce qu'il y a de nouveau, c'est sa systématisation dans tous les actes du quotidien et, corrélativement, la reconnaissance de cette situation. De fait, aujourd'hui, le débat sur le multiculturalisme porte moins sur le constat sociologique de la différence culturelle ou de l'hétérogénéité des sociétés modernes, que sur le problème de la reconnaissance institutionnelle d'identités collectives séparées ou distinctes. Le multiculturalisme est la coexistence de diverses cultures, la culture ici comprend la race, la religion, le groupe culturel et se manifeste dans les comportements coutumiers, les croyances et les valeurs culturelles, les modèles de pensée, et les modèles communicationnels.

Prôner le multiculturalisme entre ces deux pays (Sénégal et Guinée-Bissau), revient, à priori, à défoncer une porte déjà ouverte, puisque c'est un fait qu'une multitude de peuples et

de cultures se côtoient dans cette partie riche de sa diversité ethnique. En effet, pour pouvoir accepter et valoriser des identités culturelles différentes dans notre sphère de vie quotidienne, il est nécessaire d'entreprendre des échanges avec elles, ce qui nous permet de les connaître. Si donc « l'inter culturalisme favorise les échanges interculturels », (Labelle, 2012, p.354) il constitue un moyen de dédiabolisation réciproque des identités culturelles puisqu'il leur permet de découvrir et de se familiariser les unes des autres.

Parce qu'il favorise les échanges, l'inter culturalisme joue un rôle fondamental dans la formation des identités culturelles appelées aujourd'hui à coexister dans un monde où la logique des échanges culturels est devenue la norme. Nous embrassons ici le cosmopolitisme kantien, mais aussi, dans une certaine mesure, celui des stoïciens. Chez les stoïciens, le cosmopolitisme désigne la manière de penser et de se comporter qui consiste fondamentalement à se considérer comme citoyen du monde, c'est-à-dire comme un citoyen qui n'est attaché aux préjugés et coutumes d'aucun pays, en particulier. Remarquons qu'une telle posture est difficile à assumer dans la mesure où elle prétend surplomber toute forme de particularisme national, ce qui nous paraît illusoire.

En tout état de cause, la vision cosmopolitique stoïcienne est une vision globalisante du monde. De ce point de vue, elle a quelque chose de commun avec le cosmopolitisme kantien. Le cosmopolitisme kantien désigne, fondamentalement, un état futur de conscience de l'humanité, qui s'exprime en termes juridiques. « Les relations qui se sont établies entre tous les peuples de la terre, ayant été portées au point qu'une violation du droit commise en un lieu se fait sentir dans tous, l'idée d'un droit cosmopolitique ne peut plus passer pour une exagération fantastique du droit ». (Kant, 1991, p. 29). Dans cette optique, la pensée cosmopolitique kantienne traduit l'idée d'une conscience universellement partagée de la dignité humaine. C'est pourquoi le cosmopolitisme kantien consiste dans une ouverture d'esprit, qui implique une ouverture des frontières, en vue de créer les « conditions d'une hospitalité universelle ». (Kant, 1991, p. 29). Ainsi compris, le cosmopolitisme constitue bien l'aboutissement logique de l'inter culturalisme qui prône le principe et la pratique des échanges culturels entre les étudiants bissau-guinéens et la population de Ziguinchor. Ce sont les échanges qui finissent par créer l'esprit cosmopolitique et qui l'entretiennent des valeurs culturelles productives.

La ville de Ziguinchor comme nombre d'études l'a souligné, semble en tout cas jouer un rôle majeur et même « moteur » dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de

leurs statuts ou de leur corpus. Ce brassage culturel est bien entendu, linguistique et langagier dans la mesure où ces étudiants se mélangent spontanément aux peuples autochtones qui ont leurs pratiques et usages socioculturels.

C'est ainsi que sur le plan langagier, elle devient l'aboutissement d'un long processus de formation de communautés cosmopolites (Werthman & Sanogo 2013). Pour lui la ville est vue à la fois comme « un lieu de brassage des langues et un lieu d'unification. En filigrane, nous retenons que le concept de carrefour reste intimement lié à la ville de Ziguinchor et à la société estudiantine de la Guinée-Bissau.

Notons enfin que cette pratique de l'inter culturalité dans une classe de langue étrangère a des vertus qui dépassent les aspects strictement linguistiques, elle permet aux étudiants bissauguinéens, par l'appropriation d'autres cultures, de développer certains aspects non négligeables comme : une ouverture au monde, une approche plus complète de l'autre, une vision plus objective, car plus juste, des choses. Elle développe la tolérance et le respect pour les autres cultures et pour les individus qui en sont les acteurs. Elle permet également de développer des qualités humaines telles que la curiosité, l'ouverture d'esprit... Nous serions incomplets si nous ne soumettions quelques principes pédagogiques simples à adopter lors de pratiques interculturelles.

3. Les conséquences de l'intégration culturelle

L'intégration culturelle des étudiants étrangers, qu'elle soit réussie ou non, entraîne une série de conséquences qui impactent tant les individus concernés que les sociétés d'accueil. Ces conséquences sont multiples et peuvent être positives ou négatives. L'échange culturel permet aux étudiants étrangers et aux étudiants locaux d'élargir leurs horizons, de découvrir de nouvelles perspectives et de développer une meilleure compréhension du monde.

- La diversité culturelle au sein des établissements d'enseignement supérieur favorise l'émergence de nouvelles idées, de nouvelles approches et stimule l'innovation. Les étudiants étrangers peuvent contribuer au développement économique local en fréquentant les commerces et en participant à la vie économique. Cependant certains étudiants peuvent rencontrer des difficultés d'adaptation à la nouvelle culture, ce qui peut entraîner des sentiments d'isolement ou de frustration. Des tensions peuvent surgir entre les étudiants locaux et étrangers, notamment en raison de différences culturelles, de compétitions pour les logements ou les emplois. Certains étudiants étrangers peuvent

avoir le sentiment de perdre leur identité culturelle en se conformant trop aux normes de la culture d'accueil. Un afflux important d'étudiants étrangers peut mettre à mal les infrastructures locales, notamment en termes de logement et de transport. Les conséquences de l'intégration culturelle dépendent de plusieurs facteurs :

- Le degré d'ouverture de la société d'accueil: Une société ouverte et tolérante facilitera l'intégration.
- ❖ Les politiques d'accueil: Les politiques mises en place par les établissements d'enseignement et les pouvoirs publics jouent un rôle crucial.
- ❖ Le soutien social: Le soutien de la famille, des amis et des associations étudiantes est essentiel.
- ❖ Les caractéristiques personnelles de l'étudiant: La personnalité, la motivation et les compétences linguistiques de l'étudiant influencent son processus d'intégration.

L'intégration culturelle des étudiants étrangers est un processus complexe qui présente à la fois des opportunités et des défis. Pour favoriser une intégration réussie, il est essentiel de mettre en place des politiques d'accueil adaptées, de promouvoir le dialogue interculturel et de créer un environnement favorable à l'échange et à la compréhension mutuelle.

La présence d'étudiants étrangers favorise les échanges internationaux et renforce les liens entre les pays. Un établissement qui accueille des étudiants étrangers de diverses origines renforce sa réputation à l'international.

Chapitre III : L'intégration linguistique

L'intégration linguistique des étudiants étrangers est un aspect crucial de leur insertion globale dans un nouvel environnement académique et culturel. La maîtrise de la langue du pays d'accueil est en effet un prérequis indispensable pour suivre les cours, interagir avec les autres étudiants et participer pleinement à la vie universitaire.

Une bonne maîtrise de la langue permet aux étudiants étrangers de mieux comprendre les cours, de participer activement aux discussions et d'améliorer leurs performances académiques. La langue est un vecteur d'intégration sociale. En maîtrisant la langue du pays d'accueil, les étudiants peuvent nouer des relations plus facilement avec les étudiants locaux et s'intégrer à la vie étudiante.

1. Les langues d'intégration des étudiants dans la société

Le Sénégal et la Guinée-Bissau sont deux pays voisins de l'Afrique de l'Ouest qui partagent certaines similitudes culturelles en raison de leur histoire, de leur géographie et de leurs interactions sociales. En raison de cette proximité géographique, il existe des langues communes entre Ziguinchor et la Guinée-Bissau.

La ville de Ziguinchor et la Guinée-Bissau forment un ensemble linguistique et ethnique qui a été divisé par les hasards de la politique coloniale lorsque en 1886 la Casamance auparavant portugaise est rattachée au Sénégal. (Sansou, président de l'amicale des étudiants bissau-guinéens à l'UASZ, 2022, pour sa part, a avoué qu'il a vécu ce qu'il nomme « une relation sentimentale avec les langues » : il s'est sentie plus attirée par le français que par les autres langues car les enseignants de français l'ont motivée à apprendre pour au moyen trouver travail autonome. Il a conclu en disant qu'en définitive « les langues c'est de la motivation ». Du point de vue linguistique, la Casamance et la Guinée-Bissau se caractérisent par une extrême diversité. Ziguinchor apparaît un peu moins exubérante mais le territoire est plus petit. On compte sept langues autochtones Mading Diola Baynuk Manjaku Mankany Pepel et Balanta toutes ces langues, se retrouvent quoi il en soit de la diversification dialectale d'autre côté de la frontière.

Le Sénégal est un pays linguistiquement différencié, avec plus de 40 langues (Selon Blanchet 2000, p.110) différentes parlées dans le pays. Les langues les plus parlées sont le wolof, le pulaar, le sérère, le mandingue, le soninké et le diola. Le wolof est la langue la plus

parlée au Sénégal et est utilisé comme langue véhiculaire dans tout le pays. Il est également largement utilisé en Gambie et en Guinée-Bissau.

Le pulaar est la deuxième langue la plus parlée et est principalement utilisé dans les régions du nord et du centre du pays. Le pulaar est également parlé dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest, notamment en Guinée, au Mali et en Mauritanie. Le sérère est principalement parlé dans la région du Sine-Saloum et est également utilisé comme langue liturgique dans certaines églises chrétiennes.

1.1. Le français

Au Sénégal, il est particulier parce qu'il est la seule langue officielle, la langue de l'Etat et de l'administration de façon générale. Elle est aussi la langue du patrimoine linguistique et culturel du Sénégal, partenaire des langues autochtones en même temps, langue d'acquisition scientifique, technique et technologique. En plus de cela, elle constitue la langue d'information scientifique et technique, la langue de communication sous régionale, dans la zone francophone d'Afrique, et internationale. En un mot elle est la langue de toutes les ouvertures (Médias, Livre, Internet, etc.), une langue indispensable et incontournable.

Le français, en tant que langue officielle au Sénégal, et en Guinée-Bissau le portugais, joue un rôle prépondérant dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens dans le paysage universitaire sénégalais, et plus particulièrement à Ziguinchor. Les atouts du français dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens sont :

- **Langue véhiculaire:** Le français est la langue commune utilisée dans l'enseignement supérieur, les administrations et les médias. Il facilite ainsi les échanges et les interactions entre étudiants sénégalais et bissau-guinéens.
- **Outil d'accès à la connaissance:** La maîtrise du français permet aux étudiants bissau-guinéens d'accéder à un large éventail de ressources documentaires et d'intégrer plus facilement les cours.
- **Facilitation de la vie quotidienne:** Le français est largement utilisé dans la vie quotidienne à Ziguinchor, permettant aux étudiants de se déplacer, de faire leurs courses et de se socialiser plus aisément.

- **Pont culturel:** Le français est un vecteur de culture et d'histoire, permettant aux étudiants de mieux comprendre les réalités des deux pays et de renforcer les liens entre les communautés.

À Ziguinchor, la présence d'une importante communauté bissau-guinéenne et le fait que la ville soit située à proximité de la frontière favorisent les échanges linguistiques et culturels. Cependant, il reste essentiel de mettre en place des dispositifs spécifiques pour accompagner les étudiants bissau-guinéens dans leur parcours universitaire. Le français joue un rôle central dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens au Sénégal et à Ziguinchor. Cependant, une approche globale, prenant en compte les spécificités linguistiques et culturelles de chaque étudiant, est nécessaire pour garantir une intégration réussie.

1.2. Le créole

La présence de la langue créole dans la ville de Ziguinchor est un legs des Portugais présents à Ziguinchor depuis 1445. Le créole est une langue pidgin, spontanée, créée pour faciliter la communication entre les colonisateurs portugais et les populations indigènes. Le créole en Guinée-Bissau est la principale langue vernaculaire de ce pays, parlée par une grande partie de la population. Le créole ou kriol est également parlé au sud du Sénégal, en Casamance, ancienne colonie portugaise. C'est un créole à base de portugais et de langues locales casamançaises. Le créole est une langue qui est parlée dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, notamment en Guinée-Bissau et au Sénégal (Ziguinchor). Le créole de la Guinée-Bissau, également appelé le Kriol, est une langue qui s'est développée à partir du portugais, qui était la langue coloniale de la Guinée-Bissau jusqu'en 1973.

À l'origine, comme l'ont souligné les travaux de quelques chercheurs (Nicolas Quint, Jean-Louis Rougé, etc.), les échanges commerciaux et les contacts réguliers entre Portugais et habitants de l'Afrique subsaharienne conduisent à l'apparition d'une série de langues nouvelles, les créoles afro-portugais, qui constituent finalement un prolongement de la Romania en terre africaine.

Ces langues créoles se sont probablement formées entre 1450 et 1550, à partir du portugais (dont elles tirent la majeure partie de leur vocabulaire courant) et de diverses langues africaines (généralement qualifiées de « substrats » et dont l'influence est particulièrement forte au niveau de la grammaire des créoles résultants). Ceci explique la présence de beaucoup de

mots des langues africaines (diolas, mandingue, baïnounck, balante, pépel, etc) enchevêtrés dans le portugais des navigateurs du XVe siècle.

On appelle traditionnellement "créoles" une des langues nées au cours des XVIIe-XVIIIe siècles des colonisations européennes, lors des contacts entre maîtres et esclaves, amenés à communiquer alors qu'au départ ils n'avaient aucune langue commune. Nous avons pu remarquer que c'est une situation, assez intéressante d'un point de vue typologique avec un foisonnement de critères d'intégrations, contrairement à ce qui se fait dans des langues du Sénégal.

L'intérêt du traitement des emprunts créoles et des autres langues par le système de classification des classes nominales de la langue réside dans le fait que la quasi-totalité des emprunts sont munis d'un préfixe de classe. Les mécanismes sont variés et assez complexes, mais nous pouvons retenir que dans ces langues. Dans l'analyse des mécanismes d'intégration, le véritable problème se trouve au niveau des emprunts où le préfixe de classe n'apparaît pas au singulier. Ziguinchor, ville cosmopolite ou ville métisse. Ce n'est point un doux euphémisme tant le passage des portugais a laissé des empreintes jusque-là indélébiles. Ce cosmopolitisme prend d'abord sa source dans cette présence portugaise qui s'est manifestée par un métissage biologique et culturel. Pour mieux ancrer leur présence, les portugais ont opté pour des rapports matrimoniaux.

Le métissage biologique suscité par les portugais est aussi à l'origine de la survivance de patronymes comme les Carvalho, Nunez, Mendez, Tavares, Mendoza, Dacosta, Da souza, Dacunha, Barboza, Rodriguez, Gomez, Gomis, etc. Des noms typiques de familles ziguinchoroises issues de ce métissage. Encore faudrait-il rappeler que, du temps de la domination portugaise, le premier quartier identifié dans la ville était celui de Boudody, sur les berges du fleuve Casamance. Ziguinchor dépendrait de la ville bissau-guinéenne de Cacheu où résidait à l'époque le gouverneur portugais.

Malgré tout, il vaudrait mieux que l'on reste optimiste. La rencontre et notamment le choc interculturel n'impliquent pas que des aspects négatifs. Tous les interviewés ont reconnu qu'en dépit des difficultés énoncées, l'expérience de vivre au Sénégal a apporté en général des « choses positives » et des apprentissages au niveau personnel.

Par exemple, M. Gomis et M. Ndiaye parle d'empathie envers les étudiants, Benito et Alberto d'ouverture d'esprit et de maturité. Car « s'affronter à la solitude peut-être à la

dépression à la tristesse dans un environnement dans lequel on ne compte sur personne pour se comprendre [...] cela aide à générer donc des changements positifs. La diversité linguistique et les spécificités culturelles des sociétés casamançaises confèrent à cette région des particularismes qui lui sont propres et qui sont liés à l'histoire et à la culture des populations locales. Ces particularismes sont inscrits dans l'histoire coloniale de la Casamance et dans l'évolution l'intégration des deux sociétés. Il est bien certain que le défaut intercompréhension n'est pas en soi un critère de différence totale. Il suffit un écart mineur au niveau phonologique voire phonétique dans l'utilisation de la langue créole.

Les étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor peuvent avoir une connaissance du créole (¹ Mbodj, Chérif, « Esquisse du verbe créole » n° 17, 1987), ce qui peut faciliter leur adaptation à l'environnement linguistique et culturel de la ville de Ziguinchor. En outre, elle peut être une langue d'usage commun pour les étudiants bissau-guinéens et les autres personnes de la région, ce qui peut faciliter leur communication et leur intégration dans la vie quotidienne de la ville.

Cependant, il est important de noter que le créole est une langue reconnue dans les systèmes de communication de la région. Les étudiants bissau-guinéens doivent donc maîtriser les autres langues du milieu pour pouvoir communiquer. Néanmoins, le créole reste une langue importante pour les échanges sociaux et culturels entre la population de Ziguinchor et les étudiants bissau-guinéens, et il est souvent utilisé dans les interactions informelles entre les habitants. En tant que ville universitaire, Ziguinchor accueille de nombreux étudiants de différentes régions et d'autres pays de la sous-région, y compris des étudiants de la Guinée-Bissau à cela beaucoup de facteurs linguistiques sont à ces origines.

1.3. Le wolof

Utilisé par un peu plus de 80% des Sénégalais comme langue première ou secondaire, le wolof est une (si ce n'est la principale) langue véhiculaire du Sénégal. De ce fait, sa présence est incontestablement attestée sur toute l'étendue du territoire. A Ziguinchor le wolof se manifeste comme deuxième langue de la population derrière, respectivement, le diola et le mandinka. Cette considération du wolof est mise en exergue dans ce sujet à travers ces trois statuts linguistiques : le wolof étant une langue majoritaire, une langue véhiculaire, une langue d'ascension sociale. Le wolof est l'une des 1500 langues de la plus grande famille de langues au monde appelée Niger-Congo. On rattache le wolof aux langues dites atlantiques, une branche du Niger-Congo qui réunit une bonne quarantaine de langues de l'Afrique de l'Ouest.

Le wolof, langue nationale du Sénégal, joue un rôle prépondérant dans les échanges entre les Sénégalais et les Bissau-Guinéens, notamment dans la région de la Casamance. Sa diffusion en Guinée-Bissau, en particulier dans les zones frontalières, en fait un outil privilégié pour favoriser l'intégration et la compréhension mutuelle entre les populations des deux pays.

La diffusion du wolof en Guinée-Bissau est liée à des siècles d'interactions commerciales et culturelles entre les deux régions. Les migrations, les mariages mixtes et les échanges économiques ont contribué à la propagation de cette langue au-delà des frontières sénégalaises. Au Sénégal, le wolof est largement compris et utilisé par les différentes ethnies. En Guinée-Bissau, il sert de langue véhiculaire dans de nombreux contextes, notamment dans les zones urbaines et dans les échanges commerciaux. Le wolof est un véritable pont linguistique et culturel entre le Sénégal et la Guinée-Bissau. Sa promotion et son utilisation contribuent à renforcer les liens entre les populations des deux pays et à favoriser le développement d'une communauté régionale dynamique.

1.4. Le manding

Le mandingue, langue bantoue largement répandue en Afrique de l'Ouest, joue un rôle significatif dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens au Sénégal. Bien que le wolof soit plus largement utilisé comme langue véhiculaire dans cette région, le mandingue, en tant que langue maternelle pour de nombreuses communautés, offre un lien culturel et linguistique fort. Pour de nombreux étudiants bissau-guinéens, le mandingue est une langue maternelle ou une langue familiale. Parler mandingue leur permet de se reconnecter à leurs racines et à leur identité culturelle. Le mandingue permet aux étudiants bissau-guinéens de communiquer plus facilement avec les étudiants sénégalais originaires de régions où cette langue est parlée, notamment en Casamance.

Le terme « mandingue » est une déformation du mot *mandenka*, c'est-à-dire « habitant du Manden » (ka étant le suffixe signifiant « habitant »), le foyer historique de l'empire du Mali. Ce sont les navigateurs portugais qui l'utilisent les premiers pour désigner alors indifféremment la langue manding est parlée, dans les régions du littorales comme la Gambie, la Casamance, la Guinée-Bissau ou la Guinée-Conakry. Il s'agit d'un continuum linguistique, c'est-à-dire que même les variantes les plus éloignées restent mutuellement intelligibles et qu'il n'y a pas de limites géographiques claires entre chaque dialecte identifié...

Le mandingue, bien que moins répandu que le wolof, joue un rôle important dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens au Sénégal. En favorisant l'apprentissage et l'usage de cette langue, on contribue à renforcer les liens entre les deux pays et à favoriser la réussite académique et sociale des étudiants.

1.5. Le diola

Les Diolas sont un peuple d'Afrique de l'Ouest établi sur un territoire qui s'étend sur la Gambie, le sud du Sénégal (en Casamance) et la Guinée-Bissau. Composés de plusieurs sous-groupes, leur identité est caractérisée par l'usage des langues diola et leur histoire marquée par leurs contacts avec les empires coloniaux britannique, français et portugais auquel il faut ajouter le rayonnement des Vénitiens qui sont les premiers Occidentaux à avoir abordé cette région en 1456. Le diola, aussi appelé jola, joola ou djola est un continuum linguistique de langues nigéro-congolaises parlées en Gambie (1,2 million de locuteurs), au Sénégal (Casamance : 1,2 million de locuteurs) et en Guinée-Bissau (0,8 million de locuteurs).

La langue, en tant qu'outil de communication et de socialisation, joue un rôle primordial dans l'intégration des individus au sein d'une communauté. Dans le contexte sénégalais, où la langue diola est largement répandue, elle peut constituer un pont entre les étudiants bissau-guinéens et leurs pairs sénégalais.

Les avantages de la maîtrise du diola pour les étudiants bissau-guinéens sont :

- **Facilitation de la communication quotidienne:** La maîtrise du diola permet aux étudiants de communiquer plus facilement avec les populations locales, de nouer des amitiés et de participer pleinement à la vie étudiante.
- **Amélioration de l'immersion culturelle:** En parlant diola, les étudiants peuvent mieux comprendre les us et coutumes des populations locales, ce qui favorise leur intégration culturelle.
- **Renforcement de l'identité régionale:** Le diola étant une langue partagée par les populations des deux côtés de la frontière, sa maîtrise peut renforcer le sentiment d'appartenance à une même région géographique et culturelle.
- **Ouverture de nouvelles perspectives professionnelles:** Une bonne maîtrise du diola peut ouvrir des portes sur le marché du travail local, notamment dans les secteurs de l'éducation, de la santé et du développement.

1.6. Le balante

La langue balante est très souvent parlée en Guinée-Bissau dont elle serait originaire. Pourtant, leur implantation au Sénégal est très ancienne et remonterait au XV^e siècle. On trouve les Balantes dans le terroir qui lie la frontière avec la Guinée-Bissau. Leur nom viendrait de « Alanté » qui signifie l'homme, le peuple.

Le balante, langue bantoue principalement parlée en Guinée-Bissau et, dans une moindre mesure, au Sénégal, constitue un lien linguistique et culturel important entre les deux pays. Sa présence dans les universités sénégalaises, notamment celles situées dans des régions où cette langue est parlée, en fait un outil privilégié pour favoriser l'intégration des étudiants guinéens. Le balante permet aux étudiants guinéens de communiquer plus aisément avec les étudiants sénégalais et les populations locales, ce qui facilite leur intégration dans le milieu universitaire et social.

La maîtrise d'une langue commune favorise la création de liens amicaux et de réseaux sociaux, enrichissant ainsi l'expérience étudiante. Le balante étant étroitement lié à la culture et aux traditions des peuples qui le parlent, sa maîtrise permet aux étudiants guinéens de mieux appréhender les us et coutumes sénégalaises, favorisant ainsi leur adaptation. Pour ceux qui souhaitent s'installer au Sénégal après leurs études, la maîtrise du balante peut constituer un atout indéniable pour trouver un emploi.

1.7. Le mancagne et le manjaque

Les mancagnes sont originaire de la région de Cacheu (en Guinée-Bissau) et de Casamance (au Sénégal). Ils vivent principalement en Guinée-Bissau, au Sénégal, et en Gambie. D'après l'enquête démographique menée au Sénégal en 1960/1961, l'on retrouve la langue principalement au Sénégal du sud, plus précisément dans les régions administratives actuelles de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda.

Les mancagnes étaient au nombre de cinq mille cent en Casamance, dont deux mille cent trente à Ziguinchor, sur une population de vingt-huit mille cent trente-quatre-vingt-six personnes, soit 7,5 %. En 2005, ils constituaient 3 % de la population de la région de Ziguinchor ; en 2002, moins de 0,12 % de la population sénégalaise. En Guinée Bissau, sur une population d'un million cinq cent mille habitants en 2005, on comptait quarante mille mancagnes. Alors qu'en Gambie, ils étaient, en 2001, estimés à mille deux cents personnes sur une population totale de 1 256 939 habitants. Bien qu'il soit minoritaire dans ces différents pays, le mancagne a une facilité d'intégration et cela se traduit à travers une parfaite entente et un voisinage sans

faiblesse, entre lui et les autres, qui aujourd'hui, sont vieux de plusieurs décennies. Au Sénégal, ils se seraient dirigés vers la Casamance, principalement vers les départements de Ziguinchor et Sédhiou, où ils sont aujourd'hui incontestablement plus présents. En 1965-1966, on dénombrait déjà respectivement à Ziguinchor et à Sédhiou, 3 145 (sur une population totale de 34 749, soit un peu plus de 9 %) et 1 951 (sur une population totale de 120 581 soit 1,6 %) mancagnes.

La langue manjaque est classée dans le groupe des langues ouest-atlantiques qu'on appelle aussi sénégal-guinéenne, elle est essentiellement parlée par ces locuteurs, dont la prononciation des mots varie selon les villages, mais elle constitue une langue à part entière. La langue Manjaque est parlée dans de nombreux villages de Guinée-Bissau et de Ziguinchor.

1.8. Le peul

Diola, mandinka et pulaar sont, respectivement première, deuxième et troisième, langues les plus parlées dans la ville de Ziguinchor avec une différence proportionnelle de popularité selon les apprenants. La langue peul est une variété parlée, principalement au Sénégal, mais aussi, en Guinée-Bissau, en Gambie, au Mali et en Mauritanie. Le peul est une langue parlée dans une vingtaine d'États d'Afrique occidentale et d'Afrique centrale Mauritanie, Sénégal, Mali, Guinée, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Gambie, Tchad, Sierra Leone, Bénin, Guinée-Bissau, Soudan, Centrafrique, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Cameroun, il porte différents noms: peulh, peul, pulaar, pular, pulli, pullo, fulfuldé, fulani, foula, fulah, fulanké, bulbé, etc. Alors que les français emploient le terme « peul » ou « poular », les anglais utilisent « fula », « fulfulde » ou « fulfudé ».

L'existence d'un choc interculturel implique de ce fait que l'étudiant se questionne sur son appartenance culturelle, le conduisant à s'interroger sur son adaptation. Les Peuls constituent un ensemble de communautés vivant notamment de l'élevage, soumis aux conflits fonciers, aux changements climatiques et en butte parfois au racisme d'Etat. Nomades à l'origine, Beaucoup se sont sédentarisés.

La simple perception de la différence culturelle entre le pays d'accueil et le pays d'origine montre clairement aux étudiants qui appartiennent à un groupe spécifique et que son identité est le reflet de cette appartenance. Plus le temps passe, plus cette identité se modifie en raison de l'immersion et de l'intégration sociale.

L'estimation d'une langue comme différente à la nôtre, c'est en fait détecter l'existence de notre propre culture ; percevoir qu'il y a une distance entre la culture étrangère et la nôtre, c'est précisément comprendre que notre identité collective diffère de l'identité de la communauté d'accueil.

2. Le multiculturalisme

Le multiculturalisme dans les établissements d'enseignement supérieur est de plus en plus présent et constitue une véritable richesse. La cohabitation d'étudiants de différentes origines culturelles, ethniques et sociales offre de nombreuses opportunités d'apprentissage et de développement personnel.

La notion de « multiculturalisme » est une notion à la mode : comme telle, elle doit être précisément analysée, pesée, critiquée pour pouvoir être utilisée comme instrument pertinent de réflexion dans le champ de la philosophie et des sciences sociales et politiques. Dans « La politique de la reconnaissance » (Charles, 1994, p.41-99) célèbre de Charles Taylor, l'auteur précise que le multiculturalisme est aujourd'hui autant un fait qu'une valeur, c'est-à-dire un mode d'existence idéal vers lequel tendent les sociétés démocratiques et qu'il faudrait promouvoir.

La ville de Ziguinchor qui fait partie des trois principales régions qui composent la Casamance se singularise par sa diversité linguistique et culturelle. En effet, des populations d'origines diverses s'y sont installées. Cette présence de gens d'horizons divers dans ce même espace produit forcément des contacts de langues. De ce fait, on retrouve à Ziguinchor plusieurs groupes ethniques mais aussi beaucoup de langues. Le multiculturalisme est donc déjà un fait, comme nous le rappelle Susan Wolf à propos des bibliothèques pour enfants à la suite du texte de Taylor :

Chaque fois que je vais en bibliothèque avec mes enfants, je suis confrontée à l'illustration de la façon dont les générations passées ont refusé de reconnaître à quel point notre communauté est multiculturelle, à quel point aussi la politique de reconnaissance peut conduire et conduit de fait- à une sorte de progrès social. [...] Autre résultat : tous les enfants d'Amérique ont à présent à leur disposition une grande variété de styles littéraires et

artistiques et, plus simplement, une diversité d'histoires-qui pourraient constituer l'embryon d'un héritage véritablement multiculturel (Charles Taylor, 1994, p.41-99).

C'est-à-dire la pluralité culturelle n'est pas une situation récente ; ce qu'il y a de nouveau, c'est sa systématisation dans tous les actes du quotidien et, corrélativement, la reconnaissance de cette situation. De fait, aujourd'hui, le débat sur le multiculturalisme porte moins sur le constat sociologique de la différence culturelle ou de l'hétérogénéité des sociétés modernes, que sur le problème de la reconnaissance institutionnelle d'identités collectives séparées ou distinctes. On comprend alors que chaque État doit être attentif, dans sa politique de développement, à l'intégration des différentes entités ethniques, religieuses et idéologiques qui constituent le peuple qui est sous sa tutelle. Dans cette perspective, notre préoccupation majeure qui s'inscrit dans le cadre de la philosophie politique et morale centrée sur les questions d'intégration et de développement, s'exprime ainsi : Comment peut-on créer, lien favorable entre les étudiants bissau-guinéens et la ville de Ziguinchor, les conditions d'une coexistence pacifique, des identités culturelles.

2.1. Les atouts du multiculturalisme

Le multiculturalisme est la coexistence de diverses cultures, la culture ici comprend la race, la religion, le groupe culturel et se manifeste dans les comportements coutumiers, les croyances et les valeurs culturelles, les modèles de pensée, et les modèles communicationnels. Prôner le multiculturalisme entre ces deux pays (Sénégal et Guinée-Bissau), revient, à *priori*, à défoncer une porte déjà ouverte, puisque c'est un fait qu'une multitude de peuples et de cultures se côtoient dans cette partie riche de sa diversité ethnique. En Afrique, « le multiculturalisme n'innove donc certainement pas en signalant, comme s'il s'agissait d'information que les sociétés sont par essence multiculturelles ». (Bénichou, 2006, p.11). Mais s'il ne nous apprend rien de nouveau, à Ziguinchor, par rapport au fait sociologique qui relève, en apparence, du simple constat, le concept de multiculturalisme laisse cependant entrevoir l'idée de reconnaissance et de valorisation de la diversité culturelles.

Il s'agit, en effet, dans l'esprit du multiculturalisme, de prendre activement en compte, dans l'organisation et la gestion des États, chaque entité culturelle comme partie intégrante du tissu social. Nous pensons que le succès de l'implantation du multiculturalisme et de ses

exigences dans les mentalités et pratiques sociétales, dépend d'une bonne appropriation de l'inter culturalisme entendu comme échange entre les cultures sur la base et Ziguinchor et celles des étudiants bissau-guinéens aux respects des droits et libertés de l'étudiant. En effet, pour pouvoir accepter et valoriser des identités culturelles différentes dans notre sphère de vie quotidienne, il est nécessaire d'entreprendre des échanges avec elles, ce qui nous permet de les connaître. Si donc « l'inter culturalisme favorise les échanges interculturels », (Labelle, 2012, p.354) il constitue un moyen de dédiabolisation réciproque des identités culturelles puisqu'il leur permet de découvrir et de se familiariser les unes des autres.

Parce qu'il favorise les échanges, l'inter culturalisme joue un rôle fondamental dans la formation des identités culturelles appelées aujourd'hui à coexister dans un monde où la logique des échanges culturels est devenue la norme. « La compétence interculturelle est devenue un terme émergeant dans les milieux tels que la coopération, les organisations et entreprises internationales, la recherche universitaire, l'économie, la politique et les religions ». (Ben-Messahl, 2009, p. 9). C'est dire qu'on ne peut plus se permettre aujourd'hui de vivre renfermé sur soi-même. Nous envisageons le cosmopolitisme ici, comme la forme achevée du brassage culturel que favorise l'inter culturalisme des étudiants bissau-guinéens. L'inter culturalisme bien compris produit une prise de conscience du fait que la diversité des cultures n'est qu'une manifestation de la diversité des formes de l'humanité. Dans cette logique, on voit se dessiner à l'horizon un esprit cosmopolitique, un esprit capable, à la fois, de comprendre et de dépasser les particularismes identitaires, dans une vision et des actions transculturelles et métaculturelles.

Nous embrassons ici le cosmopolitisme kantien, mais aussi, dans une certaine mesure, celui des stoïciens. Chez les stoïciens, le cosmopolitisme désigne la manière de penser et de se comporter qui consiste fondamentalement à se considérer comme citoyen du monde, c'est-à-dire comme un citoyen qui n'est attaché aux préjugés et coutumes d'aucun pays, en particulier. Remarquons qu'une telle posture est difficile à assumer dans la mesure où elle prétend surplomber toute forme de particularisme national, ce qui nous paraît illusoire.

En tout état de cause, la vision cosmopolitique stoïcienne est une vision globalisante du monde. De ce point de vue, elle a quelque chose de commun avec le cosmopolitisme kantien. Le cosmopolitisme kantien désigne, fondamentalement, un état futur de conscience de l'humanité, qui s'exprime en termes juridiques. « Les relations qui se sont établies entre tous les peuples de la terre, ayant été portées au point qu'une violation du droit commise en un lieu

se fait sentir dans tous, l'idée d'un droit cosmopolitique ne peut plus passer pour une exagération fantastique du droit ». (Kant, 1991, p.29).

Dans cette optique, la pensée cosmopolitique kantienne traduit l'idée d'une conscience universellement partagée de la dignité humaine. C'est pourquoi le cosmopolitisme kantien consiste dans une ouverture d'esprit, qui implique une ouverture des frontières, en vue de créer les « conditions d'une hospitalité universelle ». (Kant, 1991, p.35).

Ainsi compris, le cosmopolitisme constitue bien l'aboutissement logique de l'interculturalisme qui prône le principe et la pratique des échanges culturels entre les étudiants bissau-guinéens et la population de Ziguinchor. Ce sont les échanges qui finissent par créer l'esprit cosmopolitique et qui l'entretiennent des valeurs culturelles productives.

2.2. Les obstacles du multiculturalisme

Certes, tout n'est pas forcément bon à prendre, dans une culture donnée, il est donc préférable de prendre ceux qui nous semblent meilleurs et de laisser les mauvaises pratiques.

C'est dire qu'il faut reconnaître que dans chaque identité culturelle, quelque chose contribue à la réalisation de la dignité humaine, qui participe à l'humanité procède de ses propres défauts. La culture de l'autre devient un frein pour son évolution en milieu social. Observons ici que les préjugés négatifs et autres complexes de supériorité entre les étudiants Bissau guinéens et les notables de Ziguinchor. Certaines des identités culturelles transfrontalières ont toujours estimé être supérieures aux autres, en vertu de quelque "avantage" racial, économique ou politique dont ils se vantent, mais aussi en raison de préjugés négatifs qu'ils ont des peuples venant de la Guinée-Bissau. Ce complexe de supériorité a engendré deux tendances opposées : chez les uns, la tendance à rester hermétiques, pour préserver l'avantage dont ils se prévalent, et, chez les autres, la propension à imposer leur vision du monde aux autres.

Or, on le sait, le repli identitaire et l'impérialisme sont deux tendances nuisibles aux échanges culturels. C'est pourquoi, le recadrage de l'interculturalité, en Afrique, passe aussi par « le refus de l'ethnocentrisme y compris sous sa forme déguisée de l'universalisme qui consiste à imposer comme valeurs universelles non négociables les convictions nécessairement issues de contextes, d'histoire, de cultures précises ». (Blanchet, Coste, 2010 : 12).

En effet, alors qu'elles sont souvent amenées à cohabiter comme c'est le cas dans les grandes agglomérations qui accueillent une diversité de peuples, la plupart des communautés ethniques africaines restent renfermés sur elles-mêmes.

« Les échanges avec les voisins sont limités aux règles de politesse habituelles, c'est-à-dire aux simples salutations ; en fait chacune des familles, chacun des groupes d'étudiants se replie en quelque sorte sur son logement et sur sa cour de façade ». (Boesen, Marfaing, 2007, p.34). Un mur de méfiance, érigé essentiellement par des préjugés et des méprises, rend ainsi difficile le processus d'échanges culturels qui conduit au développement de l'esprit cosmopolitique. Le repli identitaire culturel est très dommageable au cosmopolitisme, à la conscience de l'universalité de la dignité humaine.

Chapitre IV : L'intégration scolaire

L'intégration scolaire des étudiants étrangers à Ziguinchor est un enjeu majeur qui nécessite une attention particulière. Cette intégration, au-delà de l'aspect académique, implique une immersion culturelle, sociale et linguistique.

1. Les méthodes de l'intégration scolaire

Dans le contexte, d'approche de l'intégration scolaire vise à étudier les situations, à se conformer au nouvel environnement qui s'ouvre aux étudiants bissau-guinéens de contact des langues et des cultures dans leurs établissements d'apprentissage respectifs, semble approprié. L'approche interculturelle est une méthodologie intégrée dans les procédures d'enseignement, à la fois comme objet d'apprentissage et comme moyen de relation pédagogique. Cette intégration s'intéresse à ce qui se passe concrètement lors d'une interaction entre des interlocuteurs appartenant à des communautés universitaires différentes école, et donc porteurs de culture différente pour qu'ils communiquent dans la même langue scolaire. Le système éducatif sénégalais, tout en étant en constante évolution, présente des spécificités qui peuvent nécessiter une adaptation de la part des étudiants étrangers.

Mais aussi, la maîtrise du français, langue d'enseignement, est essentielle. Néanmoins, la diversité linguistique des étudiants peut poser des challenges. L'objectif principal est de permettre à chaque étudiant de réussir sa scolarité et d'acquérir les compétences nécessaires pour poursuivre ses études ou s'insérer professionnellement. Il s'agit de favoriser l'inclusion des étudiants étrangers dans la vie scolaire et de leur permettre de nouer des relations avec leurs camarades sénégalais. Entre autres, nous pouvons citer certains facteurs favorisant l'intégration scolaire des étudiants :

- ❖ **Accompagnement personnalisé:** Un suivi individualisé des étudiants, notamment en termes de soutien scolaire et linguistique, est essentiel.
- ❖ **Programmes d'accueil:** La mise en place de programmes d'accueil spécifiques pour les nouveaux arrivants permet de faciliter leur adaptation.
- ❖ **Activités interculturelles:** L'organisation d'activités culturelles favorise les échanges et la découverte mutuelle.

- ❖ Formation des enseignants: La formation des enseignants à la diversité culturelle et aux méthodes d'enseignement adaptées aux étudiants étrangers est indispensable.
- ❖ Partenariats avec les familles: Une collaboration étroite avec les familles des étudiants permet de mieux comprendre leurs besoins et de les impliquer dans le parcours scolaire de leur enfant. Collaboration avec les associations locales, les ONG et les institutions internationales pour mettre en œuvre des projets d'intégration.

En agissant sur ces différents leviers, il est possible de créer un environnement scolaire accueillant et inclusif pour tous les étudiants Bissau-guinéens, favorisant ainsi leur réussite scolaire et leur épanouissement personnel. L'intégration des étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor vise un ensemble d'objectifs, tous convergeant vers une société plus inclusive et un développement mutuellement bénéfique.

L'objectif premier est de permettre aux étudiants bissau-guinéens de s'adapter au système éducatif sénégalais, de suivre les cours et d'obtenir les diplômes qu'ils visent. Cela passe par un accompagnement personnalisé, des cours de soutien et une adaptation des méthodes pédagogiques si nécessaire. Au-delà de l'aspect académique, il s'agit d'aider les étudiants à s'intégrer dans la vie sociale de Ziguinchor, à nouer des relations avec les étudiants sénégalais et à découvrir la culture locale. L'intégration des étudiants bissau-guinéens contribue à renforcer les liens historiques, culturels et économiques entre les deux pays. Elle favorise les échanges et les collaborations dans différents domaines.

La présence d'étudiants bissau-guinéens enrichit le tissu culturel de Ziguinchor et permet aux étudiants sénégalais de découvrir une autre culture. En vivant et en étudiant ensemble, les étudiants développent une conscience citoyenne globale et apprennent à vivre dans un monde multiculturel. En quelque sorte, l'objectif est de créer un environnement propice à l'épanouissement personnel et professionnel des étudiants bissau-guinéens, tout en renforçant les liens entre les deux pays et en favorisant la diversité culturelle à Ziguinchor.

Les liens entre la Guinée-Bissau et le Sénégal, notamment la région de Ziguinchor, sont anciens et profonds. Les populations des deux côtés de la frontière partagent une histoire commune, des langues similaires (créoles, mandingues) et des pratiques culturelles proches.

2. Les limites de l'intégration scolaire

L'intégration des étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor, bien qu'elle soit favorisée par des liens historiques et culturels forts, n'est pas sans défis. Ces difficultés sont souvent liées à des facteurs socio-économiques, culturels et institutionnels. Les défis liés à l'environnement socio-économique c'est-à-dire les étudiants bissau-guinéens peuvent rencontrer des difficultés financières qui limitent leur accès à un logement décent, à une alimentation équilibrée et à des ressources pédagogiques supplémentaires.

Le coût de la vie à Ziguinchor, bien qu'il soit généralement inférieur à celui des grandes capitales, peut représenter un obstacle pour certains étudiants. Trouver un emploi étudiant pour financer ses études peut être difficile, notamment en raison de la concurrence avec les étudiants sénégalais. On peut avoir des Défis liés aux différences culturelles tels que :

- ❖ Les codes sociaux et les comportements peuvent différer entre les deux cultures, ce qui peut générer des malentendus et des difficultés d'adaptation.
- ❖ Les conceptions du temps et de l'organisation peuvent différer, ce qui peut avoir des répercussions sur la ponctualité et la méthode de travail.
- ❖ Les rôles attribués aux hommes et aux femmes peuvent varier d'une culture à l'autre, ce qui peut générer des tensions et des difficultés d'adaptation.

Défis liés au système éducatif

- ❖ **Le niveau de langue:** La maîtrise du français, langue d'enseignement, est souvent un défi pour les étudiants bissau-guinéens, notamment ceux issus de milieux ruraux.
- ❖ **Les méthodes pédagogiques:** Les méthodes pédagogiques utilisées au Sénégal peuvent différer de celles auxquelles les étudiants étaient habitués en Guinée-Bissau.
- ❖ **La reconnaissance des diplômes:** La reconnaissance des diplômes obtenus en Guinée-Bissau peut poser problème, limitant ainsi les perspectives d'emploi à la fin des études.

Défis liés à l'administration

- ❖ **Les procédures administratives:** Les procédures administratives pour obtenir un visa, un permis de séjour ou une inscription à l'université peuvent être complexes et longues.

- ❖ **La régularisation de la situation:** Certains étudiants peuvent se trouver en situation irrégulière, ce qui limite leur accès à certains droits et services.
- ❖ **L'isolement:** Certains étudiants peuvent se sentir isolés, notamment s'ils ne parviennent pas à nouer des relations avec les étudiants sénégalais.
- ❖ **La discrimination:** Les étudiants bissau-guinéens peuvent faire face à des discriminations liées à leur origine, leur religion ou leur statut social.

En agissant sur ces différents leviers, il est possible de favoriser une intégration réussie des étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor.

Chapitre V : Les mobilités : facteur d'intégration des étudiants

Les mobilités étudiantes, qu'elles soient nationales ou internationales, jouent un rôle crucial dans l'intégration des étudiants à Ziguinchor. Elles offrent une opportunité unique de favoriser les échanges interculturels, de développer des compétences sociales et de faciliter l'insertion professionnelle.

1. Les mobilités et les pratiques socio-culturelles

Dans son acception la plus générale, la mobilité désigne un changement de lieu accompli par une ou des personnes. Les individus et les groupes humains sont confrontés à l'exigence de la maîtrise de la distance par la mobilité (Lévy et Lussault, 2003). Celle-ci ne se limite pas au déplacement physique effectif et aux techniques de transport, à l'accessibilité, mais elle embrasse les idéologies et les technologies du mouvement en cours dans une société. Les mobilités permettent aux étudiants de découvrir de nouvelles cultures, de s'ouvrir à d'autres modes de vie et de développer leur tolérance. Les expériences vécues à l'étranger favorisent l'autonomie, la confiance en soi et la résilience. L'immersion dans un environnement linguistique différent permet d'améliorer rapidement ses compétences en langues étrangères.

Elle rassemble donc à la fois : un ensemble de valeurs sociales ; une série de conditions géographiques ; un dispositif technologique et son arsenal de techniques et d'acteurs. Chaque acteur (individu, groupe social) dispose, du fait de ses compétences et de son insertion spatiale, d'un capital de mobilité, qui est un exemple de capital spatial et qui structure et régule son propre « système de mobilité ».

Comme le rappelle (J-P. Orfeuill., 2004), la mobilité est considérée comme une nouvelle norme sociale, où l'aptitude à la mobilité et la capacité de se rendre dans divers endroits, parfois éloignés de son domicile ou de sa localité, sont, aujourd'hui plus qu'hier, des conditions indispensables pour la construction de trajectoires de vie satisfaisante et de liens sociaux diversifiés. La circulation des personnes est à la source de processus d'échange et de diffusion (de valeurs, d'idées, de technologies, etc.), moteurs essentiels du développement de l'humanité. L'interaction transfrontalière des biens et des personnes au niveau de la zone sénégal-bissau guinéenne reste intense et motivée principalement par des facteurs d'ordre économique (emploi formel ou informel, agriculture, commerce), socio-politique (tensions politiques), socioculturelle (parenté, voisinage, culture), religieuse, éducative (enseignement coranique, instruction formation), et sanitaire (recours aux soins).

Dans le cadre de cette étude, l'accent est principalement mis sur l'interaction des mobilités, c'est-à-dire, la mobilité¹⁴ des étudiants bissau-guinéens qui viennent apprendre des connaissances à Ziguinchor qui est une ville transfrontalière. La circulation transfrontalière fait référence aux différents déplacements qu'effectuent les populations situées au niveau de la frontière de deux ou plusieurs pays. Cela peut conduire à des déplacements de personnes entre localités (régions, villes et villages) frontalières. Il s'agit donc d'un déplacement volontaire ou involontaire de personnes au-delà de la frontière.

Les étudiants bissau-guinéens étant nouvellement orientés dans les universités, la maîtrise de la culture sénégalaise devient une importance capitale pour faciliter leur contact avec, la société de Ziguinchor. Il n'en a toutefois pas la responsabilité exclusive, le partageant avec les autres intervenants scolaires qui, selon leur rôle et leurs fonctions, contribueront à ce processus complexe qui se poursuivra tout au long de la scolarité de l'étudiant. Selon Mme. Sow « les mobilités jouent un rôle primordial dans l'intégration linguistique, scolaire et sociale de l'étudiant nouvellement arrivé. Il n'en a toutefois pas la responsabilité exclusive, la partageant avec les autres intervenants scolaires¹⁵ ».

2. Les dynamiques transfrontalières une opportunité d'enrichissement d'une intégration

Les dynamiques transfrontalières, ces flux d'échanges, d'interactions et de mouvements qui se produisent à travers les frontières, représentent une force motrice majeure de l'intégration régionale. Elles offrent un terrain fertile pour le développement de relations économiques, sociales et culturelles plus étroites entre les populations. Les échanges transfrontaliers ne se limitent pas aux flux de biens et de personnes. Ils englobent également des flux d'idées, de cultures et de connaissances.

La proximité géographique entre la Guinée-Bissau et le Sénégal, plus particulièrement entre la région de Ziguinchor et les zones frontalières bissau-guinéennes, constitue un facteur déterminant dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens au sein de la ville de Ziguinchor. Cette proximité favorise des échanges culturels, sociaux et économiques intenses, créant ainsi un terrain fertile pour l'intégration. La proximité géographique permet aux étudiants de se rendre régulièrement dans leur pays d'origine, renforçant ainsi leurs liens familiaux et amicaux

¹⁴ <https://www.esmt.sn>.

¹⁵ La langue française joue un rôle primordial dans l'intégration linguistique, scolaire et sociale de l'élève immigrant nouvellement arrivé. Il n'en a toutefois pas la responsabilité exclusive, la partageant avec les autres intervenants scolaires.

et facilitant leur réintégration. Les populations sénégalaise et bissau-guinéenne partagent une histoire commune, des langues et des cultures proches, facilitant ainsi l'adaptation des étudiants bissau-guinéens à leur nouvel environnement.

Les étudiants bissau-guinéens peuvent s'appuyer sur des réseaux sociaux préexistants, composés de familles, d'amis ou de compatriotes déjà installés à Ziguinchor, facilitant ainsi leur insertion. Ziguinchor offre des opportunités économiques intéressantes pour les étudiants, notamment dans les secteurs du commerce, des services et de l'agriculture. Cela peut les inciter à s'intégrer davantage dans la vie économique locale. La proximité géographique entre la Guinée-Bissau et le Sénégal constitue un atout majeur pour l'intégration des étudiants bissau-guinéens à Ziguinchor. Cependant, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques adaptées pour lever les obstacles et favoriser une intégration réussie.

La proximité géographique entre Ziguinchor et Bissau a toujours favorisé des échanges intenses entre les populations des deux côtés de la frontière. Ces échanges, qui se sont intensifiés au fil des années, ont façonné une identité régionale unique et complexe. Les populations de Ziguinchor et de Bissau partagent une histoire commune, marquée par les échanges commerciaux, les mariages mixtes et les déplacements saisonniers. Ces liens historiques ont favorisé l'émergence de cultures métissées et d'une identité régionale transfrontalière. Les populations des deux côtés de la frontière entretiennent des liens familiaux et amicaux étroits. Les déplacements sont fréquents, que ce soit pour des raisons économiques, familiales ou culturelles. L'intégration transfrontalière entre Ziguinchor et Bissau est un processus complexe et dynamique, marqué par des avancées significatives mais aussi par des défis persistants. Pour réussir cette intégration, il est nécessaire de renforcer la coopération entre les acteurs locaux, nationaux et régionaux, et de mettre en place des politiques publiques adaptées.

La coopération bilatérale entre le Sénégal et la Guinée-Bissau constitue un facteur déterminant dans la facilitation de l'intégration des étudiants, notamment ceux se rendant à Ziguinchor en provenance de Bissau. Cette collaboration, ancrée dans des liens historiques, culturels et géographiques étroits, offre un cadre propice à la mobilité étudiante et à son intégration réussie.

**QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS
ET VERIFICATION DES HYPOTHESES**

Chapitre I : Présentation et analyse des résultats

1. Présentation des résultats

Dans ce chapitre, il s'agit d'analyser les résultats, de vérifier les hypothèses de départ et de formuler des recommandations à l'endroit de l'Etat du Sénégal, les autorités de la Guinée-Bissau et envers des étudiants bissau-guinéens. La vérification des hypothèses nous permettra de confirmer ou infirmer l'hypothèse principale. Les recommandations formulées sont les solutions aux différents problèmes que rencontrent les étudiants bissau-guinéens dans l'intégration sociale et linguistique. Elles permettront aux étudiants bissau-guinéens de participer plus efficacement au développement socio-éducatif.

Dans cette partie de notre travail, nous allons présenter les données recueillies et analyser les résultats obtenus. Cette analyse se basera sur les phénomènes que nous avons pu noter sur le terrain. Pour une compréhension facile, nous allons insérer des graphiques pour faire ressortir les différents aspects de notre travail d'analyse. Rappelons-le, cette étude sur l'intégration sociale et linguistique s'intéresse spécifiquement aux étudiants bissau-guinéens présentement dans la commune de Ziguinchor. Les concepts que nous avons définis précédemment dans la première partie seront mis en relation avec nos données. L'analyse des données se fait à travers les facteurs d'intégrations, cette dernière nous mène logiquement à développer le phénomène de la perception de la compréhension de l'intégration en société et dans le milieu académique.

Sachant que la langue est liée à la culture, il est évident de revendiquer son appartenance à une culture c'est en même temps revendiquer la langue de la sphère académique. La notion de perception de langue d'origine trouve toute son importance. Le mélange et l'alternance des codes qui résultent du contact des langues sont aussi développés dans notre analyse.

2. Analyse des résultats

Dans le cadre de l'analyse des données, nous allons étudier les différents processus de l'intégration linguistiques ou zones d'intégrations. La pertinence d'aborder ce point est que dans tous les différents milieux ciblés lors de notre travail de terrain, les zones d'intégrations sont déterminantes car, elles participent à la facilitation ou non du système d'intégration chez l'étudiant bissau-guinéen à Ziguinchor. Il faut aussi noter qu'il y a la présence des différentes

langues, que l'on trouve pratiquement dans les deux pays comme le mancagne, manjack, manding, peul, etc. Mais aussi un fort lien de parenté qui unit ces deux peuples voisins.

L'étude sur l'intégration sociale et linguistique nous permettra de montrer les facteurs ou les zones d'interactions sociales, culturelles et académiques. Il faut aussi noter que l'utilisation des langues est différente selon cadres spatiaux. Cette pratique sera basée sur les extraits donnés en exemples pour appuyer notre analyse. Les observations et les entretiens semi directifs nous permettront d'établir cette étude de façon globale. C'est l'ensemble de ces aspects susmentionnés qui vont concourir à l'analyse des données recueillies qui est l'étape cruciale de ce travail. C'est ainsi que nous allons présenter le processus d'intégration des étudiants bissau-guinéens dans les différentes situations de communication.

D'abord, il nous semble important de revenir sur le concept d'intégration en sociale et linguistique. En effet, ce concept a d'abord été sociologique, mais avec l'évolution des sciences sociales, il finit par être adopté en sociolinguistique. Parler de l'intégration, c'est parler de la société car elle lit l'individu et la société à laquelle il appartient. Ainsi, cela implique donc les manières de penser et d'agir de l'individu ; de ce fait, elle traduit la manière dont les locuteurs perçoivent les langues et la société à laquelle ces étudiants bissau-guinéens font face. Pour cela l'analyse des résultats est essentielle parce qu'elle nous permettra de bien voir les différents méthodes d'intégration.

2.1. Sur le plan sociale et culturel

L'intégration varie en fonction des lieux mais aussi en fonction des conditions d'appropriation de ces langues. Au niveau de l'appropriation culturelle, deux facteurs jouent un rôle très important : la famille et le milieu. En effet, le quartier, la rue, les amis, sont des milieux où ces étudiants s'approprient par contact de la culture présente dans la société. La pratique culturelle permet de maintenir ou créer du lien social, et peut aussi contribuer à retrouver confiance, dignité et fierté. L'accès à la culture est un droit, souvent négligé, mais qui est essentiel pour faciliter l'intégration (Lessart-Herbert et al. 1990, p. 9), sociale et professionnelle. La notion de culture s'applique la plupart du temps sur, l'identité, l'ethnie, la race, l'ethnicité, qui entretiennent entre eux des rapports complexes.

Les concepts de culture et d'identité font partie de cette gamme de concepts qui, comme ceux, de la liberté et d'intelligence, sont pourvoyeurs de polémiques car soumis à des manipulations idéologiques. Par ailleurs, leur large diffusion dans le champ social et éducatif

ne s'appuie pas toujours sur les acquis de la recherche. Cela explique le décalage entre l'usage des concepts et leur définition, leur ajustement, voire leur redéfinition. L'utilisation de cadres de référence, conceptuel et épistémologique, obsolètes et donc inadaptés, laisse la porte ouverte à toutes les erreurs et les errances qui alourdissent et obscurcissent les débats et retardent d'autant les prises de décisions. C'est ce qui nous fait penser à Moscovici qui pour lui :

La culture a des systèmes de valeurs, des idées, et des pratiques dont la fonction est double : en premier lieu, établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel, ensuite faciliter la communication entre les membres d'une communauté en leur procurant un code pour désigner et classifier les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et de groupe. (Moscovici, 1961 ; cité par Semin, 1999, p.263).

Cette définition paraît de prime abord claire puisqu'elle convoque des concepts et notions proches et nécessaires aux cultures (Strauss et Corbin, 2004, p. 29) : système, valeurs, pratiques, s'orienter, maîtriser, environnement, communication, communauté (Boutin, 2000, p. 3). Bien que l'intégration culturelle et sociale ne soient qu'une des composantes de l'intégration des étudiants, leurs rôles sont décisifs dans le processus sociale et linguistique.

La langue est donc étroitement impliquée dans la construction de sa nouvelle culture et de son apport social, car elle constitue un objet commun. Le terme de culture doit être pris comme un simple concept opératoire susceptible d'adaptation et d'évolution, en fonction des périodes, des étudiants bissau-guinéens et des groupes, les cultures sont des notions dynamiques dont il est difficile de rendre compte sans sombrer dans la fossilisation ou le réductionnisme... L'idée que la langue est un facteur important dans la construction de la culture est très commune. Lorsqu'il y a contact de langues, il y a coexistence de plusieurs cultures. L'étudiant est plurilingue lorsqu'elle utilise plusieurs langues (Benali, 2019, p.23). Pendant tout au long de notre étude nous allons mettre en évidence le rôle capital joué par la culture dans la société, à savoir dans la famille, dans les quartiers, les réseaux d'amitiés et les médias pour la construction. L'intégration des étudiants bissau-guinéens dans le développement culturel favorise une adaptation dans le pays d'accueil qui est le Sénégal en particulier Ziguinchor.

La croissance du nombre des étudiants étrangers est devenue l'une des dimensions du développement de l'enseignement supérieur au Sénégal et plus particulièrement à Ziguinchor.

Lorsque ces étudiants arrivent au Sénégal qui est une nouvelle communauté pour eux, ils doivent commencer à trouver une place dans la nouvelle société. Cela est réalisé par l'intégration, pour la réussite de ce type d'intégration culturelle, chacun a un rôle à jouer.

La personne qui intègre une nouvelle communauté doit être prête à s'adapter à la population d'accueil en collaborant (Thiam, 2010). Mais aussi les membres existants de la communauté doivent être ouverts à l'apprentissage et à la compréhension de la culture des nouveaux membres de la communauté.

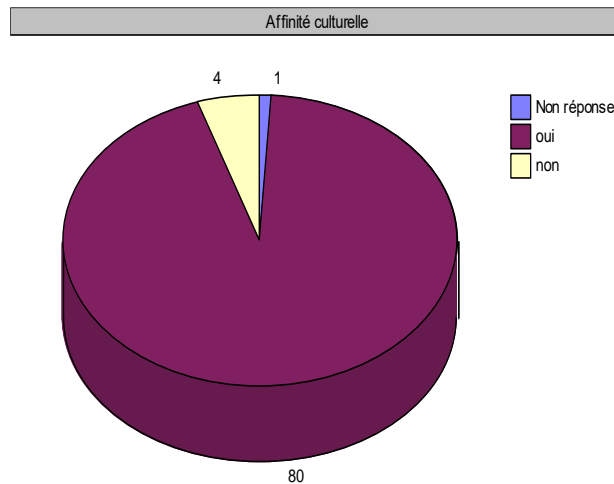
Les institutions universitaires offrent un soutien et des opportunités éducatives pour soutenir le mélange des cultures, de sorte que les membres de la communauté existante ne se sentent pas menacés par la nouvelle culture. Cette partie de notre travail est aussi importante, dans la mesure où, elle nous permettra de les présenter de manière claire afin de comprendre leur rôle, s'il y'a lieu dans les relations interculturelles.

D'une part nous verrons plus loin, pourquoi elle facilite la compréhension de l'autre, à la fois d'un point de vue linguistique que de son fonctionnement institutionnel comme appartenant à un groupe d'individus. D'autre part, par effet contrastif, elle permet à l'apprenant de mieux cerner son identité culturelle qui lui est propre. Cette pratique interculturelle suscite, indiscutablement, l'intérêt de l'étudiant, ce qui permet de motiver ou remotiver une classe.

Notons enfin que cette pratique de l'inter culturalité dans une classe de langue étrangère a des vertus qui dépassent les aspects strictement linguistiques, elle permet aux étudiants bissau-guinéens, par l'appropriation d'autres cultures, de développer certains aspects non négligeables comme : une ouverture au monde, une approche plus complète de l'autre, une vision plus objective, car plus juste, des choses. Elle développe la tolérance et le respect pour les autres cultures et pour les individus qui en sont les acteurs.

Elle permet également de développer des qualités humaines telles que la curiosité, l'ouverture d'esprit... Nous serions incomplets si nous ne soumettions quelques principes pédagogiques simples à adopter lors de pratiques interculturelles. Il s'agira, de présenter les liens culturels unissant le Sénégal et la Guinée-Bissau et de montrer les liens linguistiques entre ces deux pays frontaliers. Le Sénégal joue également un rôle important pour assurer le succès de l'intégration culturelle des nouveaux étudiants bissau-guinéens membres de la communauté. Il existe un lien culturel entre les deux pays. Les étudiants l'ont affirmé, les résultats de la recherche l'ont confirmé.

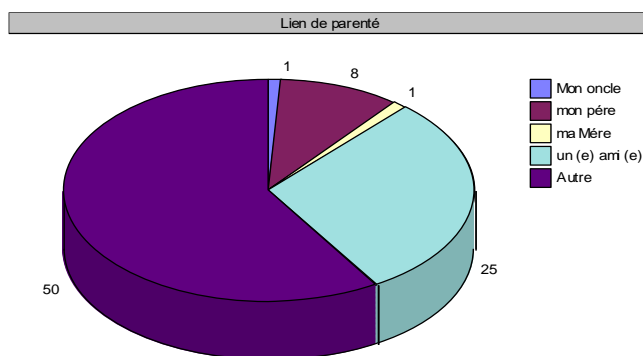
Figure 1 : L'existence d'une affinité culturelle entre la Guinée-Bissau et le Sénégal.



Source : El hadji K. Gassama

Cette figure explique que la majeure partie des étudiants bissau-guinéens confirment l'existence d'une forte affinité culturelle qui lie les deux pays. C'est-à-dire, on retrouve beaucoup de similitudes de pratiques culturelles et aussi de ressemblance identitaire qui participent à la facilitation de l'intégration culturelles des étudiants bissau-guinéens. Il faut noter que, rares sont des étudiants nouvellement arrivés, qui ont une méconnaissance totale de la nouvelle culture qui s'ouvre à eux, car ils se sentent libre et impliquaient dans cette culture.

Figure 2 : liens de parenté commun



Source : El hadji Keba Gassama

Le lien de parenté qui existe entre ces deux pays participe aussi à la facilitation de l'intégration car beaucoup d'entre ces étudiants ont des parents qui habitent à Ziguinchor. Ce lien de parenté est un objet culturel qui classe les membres d'un groupe social en deux entités : les parents et les « non-parents », avec certes des hiérarchies internes entre et dans les deux groupes. La culture se construit essentiellement à travers ce qui le relie aux autres.

Le désir de l'étudiant bissau-guinéen de s'ouvrir au monde et son apparence sociale mettent en lumière un paradoxe : l'étudiant peut devenir autonome et indépendant qu'en passant par la dépendance à l'autre. La culture étant la forme ultime de la rencontre avec un autre que soi, il en ressort que ce qu'on n'appelle « santé culturelle » est un fait essentiel, qui permet aux étudiants bissau-guinéens de se développer, d'être en harmonie avec lui-même et avec les autres. La clé pour bien s'intégrer dans un nouveau pays consiste à connaître et réussir à assimiler sa culture. Bien que, pour un certain nombre d'étudiants guinéens partage certaines langues avec les sénégalais, il existe un bon nombre de différences culturelles à d'autres niveaux. La ville de Ziguinchor qui fait partie des trois principales régions qui composent la Casamance se singularise par sa diversité linguistique et culturelle. De ce fait, on retrouve à Ziguinchor plusieurs groupes ethniques mais aussi beaucoup de culture. Plusieurs de ces étudiants bissau-guinéens ont des parents à Ziguinchor mais aussi une forte interculturalité ou inter connexion entre les populations des deux pays. C'est ce qui explique ces réponses inattendues de ces étudiants car pour ces derniers, il y a une faible interculturalité entre les deux pays car les étudiants bissau-guinéens disent ne pas comprendre certaines pratiques culturelles présentes à Ziguinchor.

Tableau 3 : d'appréciation culturelle

Valeurs	Nb. cit.
C'est une bonne culture	3
Bien cette culture	1
Bien et adorable tres riche aussi	1
C'est une bonne culture meme si je comprends pas d'autres choses	1
c'est une bonne culture que j'apprécie	1
C'est une bonne culture qui respecte les valeurs et les pratiques	1
C'est une culture diversifiée	1
C'est une culture diversifiée avec beaucoup de pratiques culturelles	1
C'est une culture diversifiée et intéressante	1
c'est une culture j'apprécie bien	1
C'est une culture que j'aime	1
C'est une culture que j'aime car elle me facilite l'intégration	1
C'est une culture que j'aime et que j'apprécie	1
C'est une culture que j'apprécie	1
C'est une culture qui ressemble à celle de notre Guinée	1
C'est une culture qui va bien	1
C'est une culture riche et diversifiée	1
C'est une culture riche et variée que j'apprécie	1
C'est une culture très bien organisée	1
C'est une culture très	1
C'est une culture très fantastique et géniale	1
C'est une culture tres importante et une naturellement que j'aime	1
c'est une culture tres intéressante	1
C'est une culture très riche et variée	1
C'est une culture très variée et importante	1
C'est une population très gentille	1
C'est une culture que j'apprécie	1
Cette culture est bien représentée dans toute la société et c'est bon	1
J'apprécie bien cette culture de ziguinchor	1
J'apprécie bien la culture	1
J'apprécie très bien cette culture	1
Je l'a trouve bien	1
Je la trouve bien	1
Je me sens bien accueilli ici	1
La culture de Ziguinchor est diversifiée car elle regroupe plus communautés	1
La culture est bonne	1
La population est sympathique	1
Pres que meme quec la notre	1
Une bonne culture	1
Une culture tres riche et variée	1
TOTAL	42

Source : El hadji K. Gassama

Parmi les répondants, 40 n'ont pas répondu.

Ces différentes réponses reçues des étudiants bissau-guinéens prouvent qu'ils ont bien apprécié la culture qui s'offre à eux pour leur permettre d'avoir une bonne facilitation intégrative. Il existe une relation étroite, voire ambiguë, entre les étudiants de la Guinée-Bissau et la culture (Ziguinchor). La dimension de la culture souligne l'interaction sociale, les réseaux sociaux et les relations de voisinage. Les questions de cohésion culturelle et leurs implications en termes de modèles de participation, de prise en charge et de contrôle sont liées à la qualité et à la force des liens qui existent entre voisins. Qui signifie le fait d'être voisin. S'agit-il

d'établir des relations étroites d'amitié, d'emprunter un objet qui vous manque ou de se dire bonjour dans la rue à l'occasion. Les liens très faibles des relations occasionnelles ont beaucoup d'importance dans ce schéma dans la vie estudiantine. En s'appuyant sur le travail de (Granovetter 1973), (Henning et Liebig 1996) ont étudié le rôle des liens faibles entre voisins, c'est-à-dire « les contacts quotidiens sans prétention dans le voisinage »

Les affinités culturelles de deux peuples partageant une frontière commune ne peuvent pas ne pas avoir de retombées, donc d'incidence sur les relations sociales. Puisque ce sont les ressources humaines qui font l'histoire, et de ces peuples des affinités culturelles. C'est pourquoi, une collaboration franche s'avère indispensable pour le maintien de l'équilibre social de ces deux peuples condamnés à cohabiter et à vivre ensemble. Ce comportement de collaboration franche aboutira forcément à une paix durable. C'est dans cette perspective que nous élaborer cette question qui consiste à demander :

Quelle est l'influence des changements de pratique linguistique sur votre intégration ?

Enquête 1 : les changements constituent un obstacle majeur car il freine beaucoup notre adaptation

Enquête 2 : ils nous fatiguent dans la compréhension des cours et l'adaptation sociale.

Enquête 3 : ils nous causent beaucoup de difficulté mais on fait avec.

Enquête 4 : ils nous créent beaucoup de problème dans l'intégration.

Enquête 5 : ils nous fatiguent trop car nous sommes nouveaux ici.

Enquête 6 : je suis très fatigué car je ne connais pas Ziguinchor.

Enquête 7 : c'est compliqué de s'adapter à cette nouvelle culture.

Enquête 8 : les pratiques culturelles que l'on trouve ici est très différentes de chez nous en Guinée.

En se conformant sur les différentes réponses apportées par les enquêtés on constate que le changement de pratiques culturelles joue un rôle négatif dans l'intégration des étudiants bissau-guinéen. Les pratiques linguistiques doivent être une source de facilitation intégrative des étudiants du fait que ces deux pays une proximité transfrontalière.

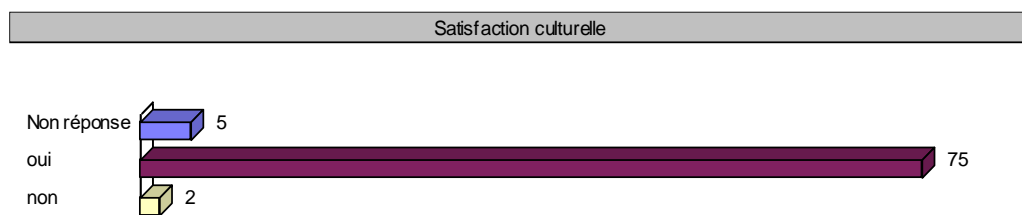
Ainsi les peuples bissau-guinéens et de Ziguinchor longeant la frontière, partagent et échangent ce qu'ils ont et ce dont ils ont besoin. Cet échange nécessite l'existence d'une paix réelle et franche qui aurait pour conséquence multiples des affinités et des rentabilités économiques conséquentes. En effet, seules les relations sociales aboutissent à des relations politiques et économiques, lesquelles constituent le socle d'une fraternité et d'une parenté internationale immense. D'après le Consul de la Guinée-Bissau à Ziguinchor (Sambou, 2023) :

la culture est un aspect très important à noter dans le cadre des affinités culturelles entre la Guinée-Bissau et le Sénégal, réside dans le cadre des masques. Une pratique culturelle très significative qui existe chez toutes les ethnies identiques qui habitent le long de la frontière commune. Les masques occupent une place de choix dans la tradition. Cela est d'autant plus prouvé par leurs présences lors des cérémonies traditionnelles. Le masque va bien au-delà d'un simple objet de distraction car il constitue un puissant outil de communication entre le monde visible et celui invisible mais aussi peut constituer comme une entrave à la culture d'origine.

Deux peuples cohabitant se développeraient difficilement s'ils n'entretiennent pas un climat social favorable, car, ils seraient appelés à faire face aux besoins et soutiens mutuels vu leur proximité. L'importance de la culture tient en partie à ce qu'il est un cadre dans lequel on établit et entretient des liens forts. Du point de vue de la politique culturelle, il est important que la promotion des langues nationales s'accompagne d'une renaissance culturelle de la communauté linguistique. Une langue n'est pas simplement un instrument de communication, mais aussi une culture. Il y a dans l'histoire et l'étymologie tout ce qui renvoie à l'histoire particulière d'un groupe et tout ce qui fait sa richesse qu'il faudrait exhumer pour accompagner la promotion des langues nationales. Ici, la culture de la langue est d'ordre amical. Par influence indirecte de ses amis, elle éprouve sincèrement le désir d'être curieuse en manifestant l'importance de devenir plurilingue.

Question : Êtes-vous satisfaits de votre intégration culturelle ?

Figure 3 : Degré de satisfaction culturelle des étudiants bissau-guinéens



Source : El hadji K. Gassama

Les contacts avec les populations facilitent de plus en plus une intégration forte et appréciable des étudiants vis-à-vis de leurs études. Ils seront habitués à la culture, voire à se comporter à la manière que les habitants de Ziguinchor, une pratique qui se fera tous les jours. Force est de constater que ces similarités culturelles amènent les deux peuples à vivre dans un climat harmonieux de paix de partage et respect de leurs pratiques culturelles. C'est ce qui

suscite d'ailleurs cette affirmation : « elles vivent dans un même environnement, ayant accès aux mêmes types de ressources et soumis aux mêmes aléas ». (Boilat, 1984).

Deux peuples cohabitant se développeraient difficilement s'ils n'entretiennent pas un climat social favorable, car, ils seraient appelés à faire face aux besoins et soutiens mutuels vu leur proximité. Ces contacts sont cependant seulement une source importante de bien-être général, mais ils peuvent assurer des passerelles importantes entre des réseaux de liens forts entre ces deux parties. C'est également ce domaine des relations occasionnelles et des pratiques routinières que certains sociologues ont désigné comme important pour assurer les « réparations » courantes dans la vie quotidienne. Les étudiants ressortissants de la Guinée ont plus de chances de nouer des relations avec leurs voisins avec lesquels ils existent peu différences sociales.

Il a été démontré d'une manière on ne peut plus systématique de parler de confrontation de vie culturelle ou bien même des difficultés à s'intégrer dans la culture nouvelle qui leur est étrangère mais force de faire certaines pratiques culturelles on assiste à un système qu'ils s'adaptent de plus en plus.

Tableau 4 : Niveau de satisfaction de l'intégration linguistique en société

intégration linguistique	Nb. cit.	Fréq.
oui	83	97,6%
non	2	2,4%
TOTAL OBS.	85	100%

Source : Elhadji Keba Gassama

Partant de ces différentes réponses on peut faire appel à l'idée d'une intégration réussie. L'idée d'une intégration culturelle réussie peut se traduire par un partage de certaines langues communes parlées dans les quartiers et à la maison, telle que le créole, le mancagne, le majacque et autres. La culture linguistique comme source d'intégration communautaire continue d'être celle à laquelle se réfèrent le plus souvent les universitaires et les décideurs politiques à propos des quartiers de Ziguinchor comme « Tiléne, Kadior, Belfort, kansaoudi et autres » qui sont les zones ciblent habitation des étudiants guinéens. Pour cela cette question ci-dessous est une parfaite correspondance pour déterminer les facteurs qui s'appliquent à cette intégration.

Quels sont les facteurs les plus déterminants de cette intégration ?

N° 14 : facteur social et culturelle on a près que les mêmes cultures

N° 15 : facteur de proximité et de parentés

N° 16 : facteur linguistique, je comprends certaines langues

N° 17 : facteur linguistique et culturelle

N° 18 : facteur éducatif et social

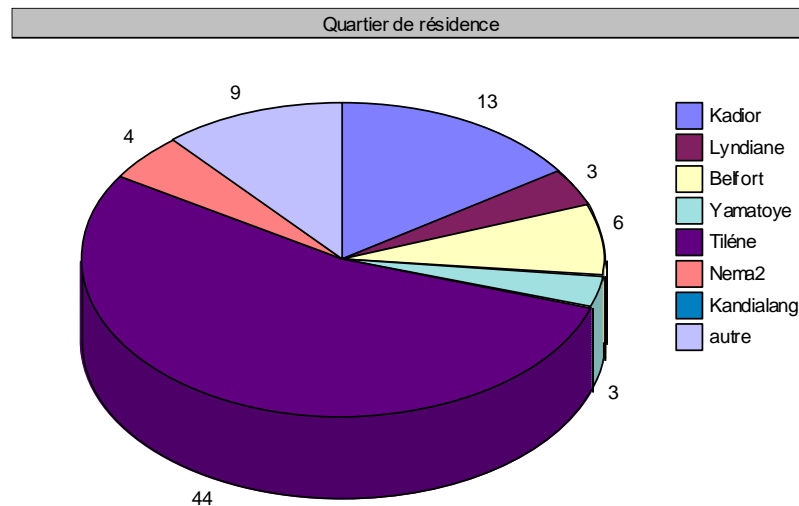
N° 19 : facteur culturel et éducatif

N° 20 : facteur social, éducatif et culturel

Ces réponses montrent que la Guinée-Bissau et le Sénégal maintiennent des relations favorables avec une influence des affinités culturelles que partagent ces deux peuples surtout au niveau de la frontière qui se traduit ici chez l'étudiant comme une opportunité d'intégration.

On a tendance à décrire ces facteurs comme des éléments phares ayant un fort impact dans le processus d'intégration des étudiants. Ces facteurs peuvent aussi jouer un rôle déterminant dans la facilitation des échanges entre les parents de même origine. Celui-ci participe à la facilitation d'une intégration sociale et dominante.

Figure 4 : Diagramme en secteur des quartiers d'habitation des étudiants bissau-guinéens



Source : El hadji K. Gassama

Comme on le voit sur le graphique le quartier « Tiléné » de Ziguinchor représente en quelques sortes le fief de tous étudiants bissau-guinéens car beaucoup parvient à trouver leurs

parents dans ce quartier. Car toutefois, les guinéens se sentent comme chez soit une fois dans ce quartier. Cette zone d'habitation est considérée comme essentielle pour la cohésion sociale et les actions au niveau des quartiers ont proliféré à l'échelle tant sociale que culturelle. Car il existe trop de traits culturels qui lient la Guinée au Sénégal du point de vue de l'histoire il y'a pratiquement trop de similarités entre ces deux cultures. Comme le disait Riesner :

La culture¹⁶ est, dans toutes ses dimensions, une composante essentielle du développement durable. En tant que domaine d'activité, elle contribue puissamment par le biais du patrimoine matériel et immatériel, des industries créatrices et des divers moyens d'expression artistique au développement économique, à la stabilité sociale et à la protection de l'environnement. En tant que dépositaire du savoir, des significations et des valeurs qui imprègnent tous les aspects de notre vie, la culture détermine aussi la façon de vivre des êtres humains et les relations qu'ils ont les uns avec les autres aux niveaux local et mondial. (Riesner, 1997).

Il apparaît, à l'analyse de la démarche, que (Riesner, 1997) entend la culture comme faisant systématiquement partie des conditions de la socialisation. L'analyse de la confrontation conflictuelle entre deux systèmes culturels se situe dans une perspective de développement interactif de l'identité.

C'est une ligne d'argumentation semblable que suit (Claudia Winterstein 1986). Elle distingue d'abord différents modèles d'intégration culturelle, tels qu'ils figurent dans les travaux d'Hoffmann-Nowotny, Schrader, Eisenstadt, Gordon et Esser. Elle reprend la distinction d'Hoffmann-Nowotny entre culture comme structure symbolique et la société comme structure de positionnement. La culture remplit ainsi la fonction d'un champ d'expérimentation. Ici aussi apparaît clairement la fonction socialisatrice de la culture. Elle n'est pas d'emblée confondue avec la culture d'accueil. Comme dans tant d'autres recherches, elle est considérée à partir des deux points de vue. . En première approximation, il faut reconnaître qu'à Ziguinchor la société est plurilinguistique conçue comme ensemble des langues parler ici et dans des domaines connexes : anthropologie, psychologie, philosophie, ethnologie, sociologie, histoire... Il apparaît que beaucoup d'étudiant se sont intéressés par autres d'autres langues que celles qui leurs sont familières et enseignées au sein de l'établissement. Bien que souvent confrontés aux situations de bi-plurilinguisme, ces étudiants interrogés ne semblent pas manifester une

¹⁶ Le pouvoir de la culture pour le développement UNESCO, 2010, p. 2.

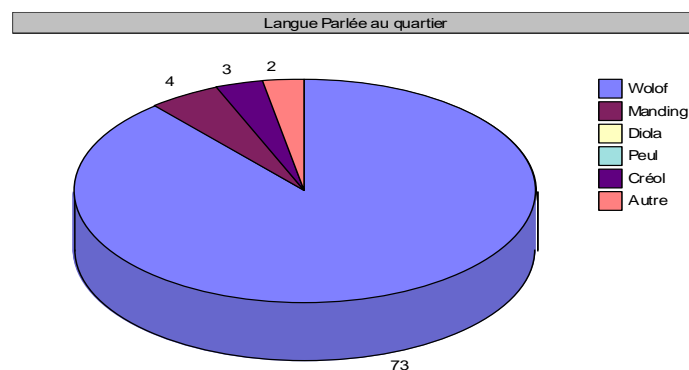
curiosité particulière à l'égard des langues et des cultures. Ce qui explique qu'à Ziguinchor comme la plupart des régions du Sénégal le « wolof » est la langue de communication l'utilisée pour permettre de régler certaines de ces besoins quotidiens.

Les réponses ont été apportées à la question :

Question : Quelle est la langue la plus parlée dans votre quartier ?

Cette question démontre que pour bien assurer l'intégration les étudiants bissau-guinéens doivent forcément commencer à pratiquer le wolof car constitue la langue de communication et de partage entre les habitants de Ziguinchor dans les différents quartiers. Pour bien assurer son intégration ces étudiants ont besoin de comprendre la langue véhiculaire de la société qui est le « wolof ». C'est ce qui nous a permis d'avoir cette figure qui montre combien de fois la compréhension de cette langue est importante dans la communication de ces étudiants.

Figure 5 : Répartition des langues parlées au quartier d'accueil



Source : El hadji K. Gassama

La compréhension de ces langues en sociétés deviennent une sorte de nécessité d'assimilation, en raison des rapports de forces qu'imposent la culture et la langue du dominant du milieu. Un sentiment de discrimination, ou de domination peut donc être ressenti, suscitant à terme des réactions allant de la soumission et de la subordination, au refus pur et simple. Sur le plan politique, et selon la définition du terme « intégration » confirme qu'il définit en même temps la politique suivie par un pays particulier qui reçoit des étudiants sur son territoire, et les processus mis en place pour faciliter l'installation des étudiants guinéens dans ce pays. Le but de l'intégration est de promouvoir la cohésion sociale dans la société et de garantir les droits et devoirs de tous dans un climat de compréhension et d'ouverture.

2.2. Sur le plan académique

Dans les établissements de fréquentation l'aptitude de ces étudiants varie en fonction des systèmes retrouvés sur place. La notion clé en matière d'intégration universitaire est « l'acceptation de son prochain » (le mot « acceptation » étant commode d'utilisation mais pouvant lier les personnes entre eux, nous pourrions retenir à la place l'expression utilisée « valorisation et acceptation de son prochain ») dans une la quête de savoir de manière pédagogique. Le principe de « intégration linguistique » vise, dans la mesure du possible, à rendre accessibles le savoir intellectuel aux étudiants présentent à Ziguinchor et prônent pour une éducation de qualité, des conditions et des modèles de vie analogues à ceux que connaissent, de façon générale, l'ensemble des personnes d'une société donnée. Cette intégration est donc un objectif à atteindre et ne se limite pas dans les universités, elle embrasse l'ensemble de la vie sociale et toutes les étapes de la vie des étudiants elle ne touche pas seulement les personnes « présentant » ou « ayant » une déficience intellectuelle, mais aussi celles qui sont en contact avec elles : leur famille et la société elle-même.

Ce principe implique donc un changement fondamental d'attitude de la part de la société et doit s'accompagner de dispositions diverses visant à liquider la « ségrégation » et l'étiquetage sous toutes les formes. Pour ce faire les étudiants bissau-guinéens vont se familiariser avec les étudiants de Ziguinchor pour essayer de mettre en place une politique leur permettant d'adopter des méthodes d'intégrations linguistique possibles.

L'étudiant s'intègre en partageant les mêmes valeurs et normes et en poursuivant les mêmes objectifs que ceux de ce groupe dont il est interdépendant. Aussi force est de reconnaître que beaucoup d'étudiants ont appris le français pour la première fois à Ziguinchor et dans différents établissements de formation.

Ce tableau est une représentation des différents établissements fréquentés par les étudiants bissau-guinéens.

Tableau 5 : Les établissements fréquentés

Etablissements fréquentés	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	10	12,2%
Alliance française de Ziguinchor	22	26,8%
Ucao	15	18,3%
ISM	5	6,1%
Université Assane Seck	17	20,7%
ISEG	8	9,8%
Autre:	5	6,1%
TOTAL OBS.	82	100%

Source. : El hadji K. Gassama

Le nombre important des étudiants qui fréquentent l'Université Assane Seck s'explique par la coopération qui existe entre ces deux États la Guinée- Bissau et le Sénégal favorisant une bonne partie de la jeunesse bissau-guinéenne à venir se former ici. Cette coopération éducative vise à faciliter l'apprentissage des étudiants Bissau à l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Il faut aussi noter que les autres établissements d'enseignement supérieurs sont privés (de Ziguinchor), mais restent aussi les lieux d'apprentissage préférés de ces étudiants pour leur permettre de bien faire leurs formations. Les étudiants bissau-guinéens seront obligés à s'accommoder à ce nouveau monde de quête de savoir qui s'offre à eux. En se basant sur notre questionnaire la réponse sur ses questions confirme les méthodes d'intégrations utilisées par ces étudiants.

Question : Comment faites-vous pour vous intégrer à l'Université ?

Réponses :

Les enquêtés

26 : *Apprendre la langue avec les amis à l'aide des amicales*

27 : *Travailler avec L'amicale des étudiants bissau-guinéens*

30 : *Parler avec les amis sénégalais qui parlent créole et faire des lectures*

48 : *fréquentation des amicales et des anciens*

51 : *Parler avec les amis et dans notre Amicale*

57 : *Fréquentation de notre amicale des étudiants bissau -guinéens*

60 : *Discuter avec les amis*

61 : *Je révise avec mes camarades pour bien comprendre l'école*

70 : *J'essaye de parler le français avec mes amis à l'école*

75 : *Fréquentation des amis de classes*

77 : *Partir chaque fois à l'école pour réviser et comprendre*

81 : *Nous avons fait un groupe de travail avec mes camardes pour réviser*

La majeure partie de ces étudiants sont intégrés grâce leurs anciens qui ont déjà plus d'une année ou plus dans différents établissements. Dans certaines circonstances ils s'activent avec leurs amis de classe en faisant des groupes de travail. C'est ce qui explique ces différentes réponses. Ces étudiants ont mis en place une amicale qui facilite la compréhension de cours au bénéfice des nouveaux étudiants pour leurs permettre de bien cerner les méthodes d'apprentissage qui est enseigné ici. Dans chaque Université il y a une l'amicale qui permet de suivre et d'organiser les activités pédagogique allant dans le sens d'améliorer les conditions d'apprentissages et d'obtention de bon résultat. La majeure partie de ces étudiants sont des nouveaux à Ziguinchor.

Tableau 6 : Où avez-vous appris le français pour la première fois

La langue française	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	1,2%
Guinée Bissau	10	11,8%
Sénégal	74	87,1%
TOTAL OBS.	85	100%

Source : Elhadji K. Gassama

Dans ce tableau on voit nettement que non seulement l'importance de la langue française qui est un facteur d'apprentissage à Ziguinchor existe aussi en Guinée-Bissau ce qui participe à la facilitation de l'intégration linguistique de ces étudiants car ils ont déjà un aperçu sur la langue de travail (français). L'intégration linguistique est à la fois une philosophie et un ensemble de pratiques pédagogiques qui permettent à chaque étudiant de se sentir valorisé, confiant et en sécurité de sorte qu'il puisse réaliser son plein potentiel.

Cependant, au fil du temps, la nécessité d'un plan général d'action dans ces domaines connexes s'est posée avec force. Cette question en est une parfaite illustration à savoir :

Depuis quand faites-vous cette formation ?

Tableau 7 : Représentation de la durée de formation

Durée de formation	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	1,2%
Première année	41	50,0%
Licence 2	31	37,8%
Licence 3	7	8,5%
Master1	2	2,4%
Master2	0	0,0%
Première année thèse	0	0,0%
Deuxième année thèse	0	0,0%
Troisième année de thèse	0	0,0%
autres	0	0,0%
TOTAL OBS.	82	100%

Source : El hadji K. Gassama

Ce tableau montre que la plupart de ces étudiants sont à leurs premières années ou bien ils sont à leur cycle de licence. Ces derniers ont de plus besoin de cette intégration pour bien se faire bons résultats dans leurs établissements respectifs. Ils sont dans le besoin de comprendre. Car beaucoup d'entre eux ont appris le français pour la première fois au Sénégal (Ziguinchor), ils ont appris des cours d'initiation en français dans différents centres de formations. Ils font généralement appel à (l'Alliance Franco Sénégalais) qui est considérée comme l'institut phare qui permet aux nouveaux étudiants bissau-guinéens d'apprendre le français dès leurs arrivées avant de choisir un autre établissement de formation ou bien même de décider à suivre là-bas une formation tout au long de son cursus.

La fréquentation des établissements est une activité formée par le contact de l'étudiant avec son environnement d'apprentissage. C'est un processus qui permet de déchiffrer la réalité et faire face à des situations d'apprentissage afin de retrouver son équilibre. Pour les étudiants bissau-guinéens les établissements de formations apparaissent comme un espace de socialisation et d'entraide privilégié, et d'autant plus dans le cas des étudiants arrivés antérieurement et déjà intégrés à l'Université (Duclos, 2011). Se rapprocher d'étudiants issus de la même origine culturelle permet d'obtenir le soutien nécessaire à l'arrivée dans l'établissement et à l'apprentissage des valeurs partagés au sein de la société d'accueil, mais permet également d'atténuer le choc pouvant résulter de la confrontation culturelle. Leur socialisation s'effectue notamment par les lieux de regroupement de leur culture d'origine mais aussi par le biais des résidences universitaires et des centres d'activités sportives du campus qui sont vus comme étant des lieux favorisant leur intégration (Duclos, 2011). Si cette proximité

géographique et culturelle peut être vue comme un facilitateur social, on a pu évoquer précédemment que ce maintien d'une culture d'origine peut également se faire au détriment de l'ouverture à la culture étrangère (Berry, 1997), ce qui inclut les étudiants originaires du pays d'accueil. Dans la construction des connaissances, les représentations de l'apprenant définissent comment la réalité sera interprétée et intégrée. Selon Astolfi et Develay (2016) : « Tout apprentissage vient interférer avec un « déjà-là » conceptuel qui, même s'il est faux sur le plan scientifique, sert de système d'explication efficace et fonctionnel pour l'apprenant ». Pour dégager le rôle des représentations des apprenants dans le processus d'apprentissage, plusieurs théories ont été établies :

- La théorie de (Moscovici 1961), selon laquelle les représentations des apprenants sont à la base de l'apprentissage, et leur activation est nécessaire pour construire des connaissances.

- La théorie de Gaston (Bachelard 1993), qui estime que les nouvelles connaissances ne se construisent qu'en rupture avec les connaissances antérieures. C'est le fait de mettre les apprenants en situation de conflit entre leurs anciennes représentations et les nouvelles représentations de l'objet enseigné qui, selon cette théorie, permet la création de nouvelles connaissances.

Il consiste à développer chez les étudiants des savoirs relatifs aux langues, ainsi que des savoirs faire qui pourraient être de nature à favoriser leurs apprentissages linguistiques. En effet, les activités ont été proposée d'une manière originale d'aborder les langues dans la classe, en multipliant les occasions de passer d'une langue à l'autre, en prenant appui sur ce que les étudiants savent dans l'une pour mieux en comprendre une autre, en découvrant ce qui est semblable ou différent dans une langue ou une autre. Elle permet ainsi de développer l'aptitude des étudiants à observer et à analyser les langues et donc à les apprendre et à mieux les maîtriser les cours, y compris pour la langue de l'école. La mise en place d'une telle approche vise notamment à légitimer les langues de tous et à aider les apprenants à prendre conscience du rôle du français.

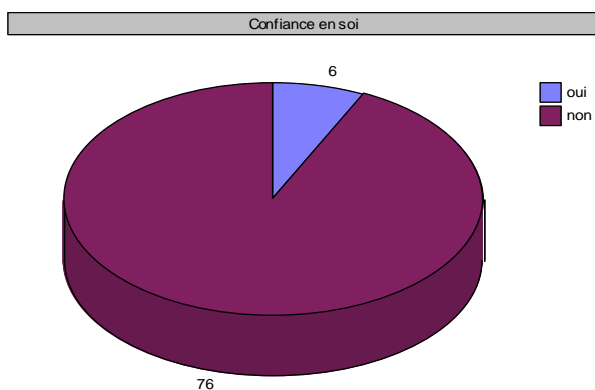
Parmi les objectifs de l'éveil aux langues, figure la volonté d'établir des ponts entre la langue d'enseignement, l'enseignement des langues dites étrangères et les langues d'origines des étudiants bissau-guinéens. Un des autres objectifs de cette démarche, est de favoriser l'apparition d'attitudes positives chez les étudiants envers la pluralité des langues et des cultures. Cette approche a pour finalité d'accroître le désir des étudiants bissau-guinéens à apprendre les langues, en développant leur curiosité. Cette approche permet également de valoriser les acquis linguistiques des apprenants aux pratiques sociolinguistique.

-La théorie de (Giordan et Vecchi, 1987), qui considère que l'apprentissage se fait en interaction avec les représentations des apprenants et lors d'une rupture avec elles en même temps. D'une part, il y'a une révision et une reconsidération de représentations préalables, d'autre part, il est nécessaire de s'y appuyer afin de consolider ce qui est vrai et de corriger ce qui est « faux ». Après cette brève présentation de ces théories, je pense qu'il est difficile de dire si l'une est vraie et l'autre fausse, car c'est le contexte du processus d'apprentissage qui détermine la manière dont les représentations des apprenants affectent le processus d'apprentissage. Selon (Gardner et Lambert,1972), il existe deux types de motivations pour apprendre une nouvelle langue : la motivation instrumentale (extrinsèque) et la motivation intégrative (intrinsèque). Avec une motivation instrumentale, l'apprenant voit la langue sous l'angle de l'instrument qui lui sert à atteindre des objectifs, tels que trouver du travail ou améliorer ses conditions de travail, obtenir une reconnaissance sociale, obtenir un titre de séjour, etc.

Quant à la motivation intégrative, elle est plutôt liée aux attitudes de l'apprenant à l'égard des groupes de personnes. Ce type de motivation est souvent observé dans le contexte d'apprentissage. Les deux types sont nécessaires pour motiver l'apprenant (l'étudiant) au cours de son d'apprentissage, et ils peuvent se combiner. Lorsque nous avons interrogé les étudiants sur les raisons qui les motivaient à apprendre la langue française. Ils parlaient souvent des motivations instrumentales telles que trouver du travail, obtenir des diplômes, être autonome et gérer soi-même sa vie quotidienne pour afin retourner travailler chez eux ou ici ou encore partout dans le monde. Quant à la motivation intégrative, elle n'était pas vraiment apparente dans le discours des étudiants, ce qui suggère que ces apprenants considèrent la langue française plutôt comme un outil pratique qui leur sert dans leur vie quotidienne :

Question : Etes-vous gênés à parler français ?

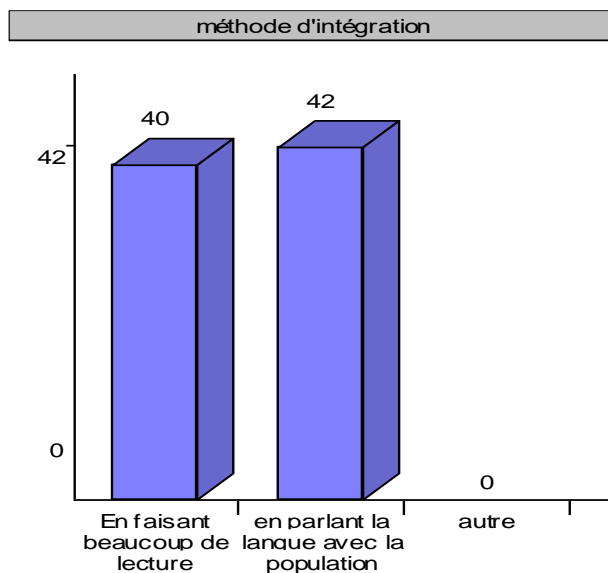
Figure 6 : liberté de s'exprimer en français en public



Source : El hadji K. Gassama

Le résultat de ce diagramme montre qu'un grand nombre des étudiants bissau-guinéens ne parlent pas souvent le français en public pour peur d'être humilié ou taquiner par ses pairs ou les camarades sénégalais. Le français est la langue officielle du Sénégal. Son acquisition est une nécessité pour tout citoyen qui aspire à travailler dans l'administration.

Figure 7: mode d'apprentissage du français



Source : Elhadji K Gassama

Bien vrai que le français reste la langue de scolarisation des étudiants bissau-guinéens sa compréhension devient une obligation pour évoluer dans les universités. C'est pour quoi ces étudiants ont très tôt compris son importance en faisant des lectures ou communiquant avec les autres pour enfin renforcer les capacités orales et écrites. Dans les lieux de socialisation ou d'apprentissage (les rues, les domiciles, les terrains de loisirs etc. ou dans l'administration, le français occupe une place de choix dans les conversations. La coexistence naturelle et spontanée entre français et autres langues sénégalaises est donc un fait. De ce fait, communiquer en langue française en milieu scolaire ou en public devient une nécessité pour les étudiants bissau-guinéens.

Chapitre II : Vérification et discussions des hypothèses

L'objectif de cette étude vise à démontrer l'importance de l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieur de Ziguinchor. C'est-à-dire sa contribution de l'intégration dans le développement éducatif des étudiants étrangers, l'amélioration des conditions de vie socioéconomique des étudiants. En effet, « on dit qu'une hypothèse est acceptée (ou confirmée) si les données recueillies au cours d'une enquête lui sont compatibles » (Kane *et al.*, 2014, p. 30-31). Ainsi, nous avons avancé comme hypothèse principale que si le français et les langues locales du milieu permettent aux étudiants bissau-guinéens de s'intégrer de manière sociale et linguistique. Pour vérifier cela, nous allons d'abord vérifier les hypothèses secondaires les unes après les autres.

Première hypothèse

Notre première hypothèse ou HS1 était « plus ces étudiants fréquentent les écoles ou les relations sociales ou ils côtoient les habitants de Ziguinchor et pratiquent le français et les langues locales du milieu, mieux ils s'intègrent ». En effet, pour montrer le désir de l'aspect intégratif des étudiants bissau-guinéens à fréquenter les établissements d'enseignement supérieur. Mais aussi, force est de reconnaître que beaucoup d'étudiants ont appris le français pour la première fois à Ziguinchor et dans différents établissements de formation.

Tableau 8 : Les établissements fréquentés

Etablissements fréquentés	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	10	12,2%
Alliance française de Ziguincho	22	26,8%
Ucao	15	18,3%
ISM	5	6,1%
Université Assane Seck	17	20,7%
ISEG	8	9,8%
Autre:	5	6,1%
TOTAL OBS.	82	100%

Source. : El hadji K. Gassama

Ce tableau est une représentation des différents établissements fréquentés par les étudiants bissau-guinéens.

En nous référant au résultat de ce tableau relatif aux établissements fréquentés par les étudiants bissau-guinéens. Cette ce tableau montre une grande détermination de ces derniers à fréquenter les institutions de formations de Ziguinchor tel que : Ucao, Ism, Uasz.... Ce choix diversifié, d'établissement de formation participe aussi aux processus de l'adaptation universitaire des étudiants bissau-guinéens. De la même sorte, le rôle et la compréhension de la langue française constitue un phénomène important de l'intégration. C'est dns ce sens nous avons interrogés ces étudiants.

Quel est le rôle de la langue française dans votre intégration ?

Pour cela les enquêtés ont apportés certaines réponses qui sont :

19 : Elle me permet de communiquer

20 : Elle me permet de communiquer

22 : elle me permet d'apprendre la langue et communiquer avec les personnes

23 : elle me facilite l'apprentissage

24 : elle me permet de bien connaitre la société.

25 : Pour bien comprendre les cours et parler avec les amis

26 : J'arrive à parler avec le public

28 : Parce que je parviens à exprimer mes souhaits et répondre aux autres.

29 : Oui, elle me permet de lire les cours, comprendre et de parler avec mes amis

31 : Parce que c'est la langue de communication

34 : Elle me permet de bien communiquer avec les amis

35 : Pour lire mes cours et parler à mes amis

36 : Pour pouvoir discuter avec mes amis à l'école je dois comprendre le français

37 : Pour exprimer mes besoins

40 : Pour m'aider à apprendre mes leçons

41 : Pour réviser mes cours

42 : Pour réviser mes cours

43 : Le français c'est la langue d'apprentissage sa compréhension serait un grand

atout

44 : Pour bien parler en public

45 : pour apprendre à l'école

47 : Pour bien apprendre

49 : Pour comprendre mes cours

50 : Je parle en Français

51 : La langue française me permet de parler en public

57 : Je veux comprendre le français, pour faciliter mes études

59 : J'essaye de bien parler le français

60 : Pour comprendre mes leçons je veux parler le français

63 : C'est une Langue que j'aime

64 : Je suis un nouveau à Ziguinchor et je veux comprendre

La réponse qui revient le plus souvent est que la compréhension de la langue française permet à ces étudiants de communiquer avec la population de Ziguinchor, mais aussi elle permet à ces derniers d'apprendre les cours.

Parce qu'à la base la langue française est la langue d'enseignement dans les différents établissements donc sa compréhension devient une grande nécessité. C'est pourquoi tous ces étudiants s'efforcent jour et nuit à s'intéresser à la compréhension de cette langue. Cette mode de pensée marquée par des valeurs éducatives et scolaire qui ont conduit à envisager un cadre important puis ordinaire pour l'éducation des étudiants bissau-guinéens en besoins éducatifs particuliers. Les discussions actuelles sur les pratiques n'étant qu'une nouvelle déclinaison de l'objectif d'intégration scolaire.

L'intégration réussie des étudiants étrangers, en particulier des étudiants bissau-guinéens nouvellement arrivés à Ziguinchor doit continuer de représenter l'une des priorités dans notre système scolaire. Car celle tout un éventail d'action a été mise en œuvre pour permettre à ces étudiants de bien entreprendre leur processus d'intégration linguistique et d'avoir ainsi les mêmes chances de réussite que les autres étudiants sénégalais.

Il s'agit, pour les acteurs du monde scolaire, de poursuivre dans la même veine en renforçant, certaines actions dans le milieu, en réaménageant des services ou en imaginant d'autres modèles d'intervention, dans le but de répondre de mieux en mieux aux besoins particuliers des étudiants guinéens dans les établissements d'enseignement. L'intégration des étudiants, comporte différents volets : linguistique (apprentissage de la langue d'enseignement), pédagogique (mise à niveau éventuelle dans les matières scolaires et classement approprié) et social (établissement de liens significatifs avec les membres de la société d'accueil et apprentissage des valeurs, des normes et des référents culturels de celle-ci).

En nous basant aussi sur la revue critique de la littérature, nombreux sont les autres qui affirment que la cohésion sociale, les langues font partis des facteurs déterminants de l'intégration. Parmi ces auteurs on peut citer : (Robert Castel, 2003, R. Castel, 2002, Moore, 2006, p. 36, Candelier, 2003, p. 21). Les résultats obtenus, par rapport aux motifs de fréquentation, nous permettent de confirmer cette hypothèse.

Deuxième hypothèse

La deuxième hypothèse que nous avons formée était : « Les changements de pratiques sociales, linguistiques et culturelles, de milieux participent au retard dans l'intégration des étudiants bissau-guinéens. ». Pour la vérification de cette hypothèse, nous nous sommes basés sur les résultats obtenus en posant la question n°38 : (quel est l'influence des changements pratiques culturelle dans votre intégration ?) des réponses ont été apportées par les enquêtés qui sont : *Enquêté 1 : les changements constituent un obstacle majeur car il freine beaucoup notre adaptation*

Enquêté 2 : ils nous fatiguent dans la compréhension des cours et l'adaptation sociale.

Enquêté 3 : ils nous causent beaucoup de difficulté mais on fait avec.

Enquêté 4 : ils nous créent beaucoup de problème dans l'intégration.

Enquêté 5 : ils nous fatiguent trop car nous sommes nouveaux ici.

Enquêté 6 : je suis très fatigué car je ne connais pas Ziguinchor.

Enquêté 7 : c'est compliqué de s'adapter à cette nouvelle culture.

Ces différentes réponses montrent que le changement de pratiques freine l'intégration des étudiants. Dans cette même mouvance, ces étudiants étant la plupart du temps des nouveaux à la langue française, sont obligés de faire des cours d'initiation dans certains établissements dans l'optique de faciliter les cours. Le manque de familiarisation du système d'enseignement sénégalais par les étudiants bissau-guinéens joue parfois des résultats négatifs sur la passation, le redoublement ou bien sur l'exclusion de certains étudiants. Les différentes réponses obtenues nous ont permis d'affirmer que l'hypothèse secondaire a été vérifiée. En résumé de notre étude basée sur (l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieurs de la ville de Ziguinchor) les deux premières hypothèses secondaires ont été confirmées. Au terme de notre travail de vérification et discussion, nous avons pu confirmer nos deux hypothèses secondaires. A travers des données qualitatives et quantitatives, nous avons démontré que l'hypothèse principale (Hp) qui était « Le français et les langues locales du milieu permettent aux étudiants bissau-guinéens de s'intégrer de manière sociale et linguistique ». L'hypothèse principale a été confirmée car, pour bien s'intégrer ces étudiants ont besoin de comprendre les langues de la communauté d'accueil ou bien de fréquenter la société.

CONCLUSION

Au final, l'intégration sociale et linguistique (Calvet L.-J., 1999,1987) ne semble pas être un facteur central de la réussite à l'Université, mais plutôt un facteur supplémentaire venant s'ajouter aux variables caractérisant les profils de réussite, telles que le fait d'avoir une carrière scolaire d'excellence, mais aussi le fait d'étudier dans des conditions favorables tant du point de vue socioéconomique que du point de vue institutionnel. Si elle n'agit pas de manière directe sur la réussite, ou alors de façon négative quand elle repose davantage sur des modalités externes (comme les loisirs et les sorties), elle apparaît en revanche plus développée chez les étudiants cumulant déjà des caractéristiques favorables à la réussite, et qui déclarent en outre des niveaux de compétences plus élevés, ou du moins une confiance élevée en leurs capacités et leurs chances de réussir.

L'intégration des étudiants bissau-guinéens au Sénégal, en particulier à Ziguinchor, révèle un processus à la fois complexe et porteur d'opportunités. En effet, Ziguinchor, en raison de sa proximité géographique et de ses liens culturels avec la Guinée-Bissau, se positionne comme un carrefour privilégié pour les étudiants issus de ce pays voisin. Les étudiants bissau-guinéens bénéficient d'un cadre d'accueil favorable, tant sur le plan académique que social, bien que des défis subsistent, notamment en matière d'adaptation culturelle, linguistique et économique.

D'un point de vue académique, les institutions sénégalaises, y compris celles de Ziguinchor, offrent une formation de qualité et un environnement stimulant. Toutefois, l'intégration de ces étudiants est parfois freinée par des différences de systèmes éducatifs, de méthodes pédagogiques et, dans certains cas, par des difficultés linguistiques, bien que la langue portugaise et le créole puissent faciliter les échanges. Par ailleurs, les barrières économiques et les difficultés administratives (visas, bourses, etc.) constituent des obstacles supplémentaires.

Sur le plan social et culturel, les étudiants bissau-guinéens, tout en étant issus d'une culture proche de celle des Sénégalais, peuvent parfois se heurter à des stéréotypes ou des préjugés, ce qui peut nuire à leur pleine intégration. Cependant, les relations fraternelles entre les deux peuples et l'engagement des autorités locales et des acteurs sociaux à promouvoir l'inclusion permettent de limiter ces tensions. Pour cela nous mentionnons quelques perspectives pour améliorer l'intégration des étudiants bissau-guinéens qui sont :

1. **Renforcer les programmes d'échange et de coopération** : Pour améliorer l'intégration des étudiants bissau-guinéens, il est crucial de développer des programmes d'échange et de coopération bilatérale entre le Sénégal et la Guinée-Bissau. Cela inclut des partenariats entre les universités, des échanges académiques, des bourses d'études et des stages pour faciliter l'insertion professionnelle des étudiants après leurs études.
2. **Faciliter l'adaptation linguistique** : Le développement de programmes linguistiques adaptés pourrait aider les étudiants bissau-guinéens à mieux s'intégrer dans les systèmes éducatifs sénégalais. Des cours de français et de soutien académique dans diverses disciplines pourraient réduire les obstacles linguistiques et améliorer la réussite académique.
3. **Renforcer le soutien socio-économique** : Les autorités locales et les institutions sénégalaises devraient mettre en place des mécanismes de soutien financier, comme des bourses d'études, des facilités d'hébergement et des prêts étudiants, pour alléger les charges économiques auxquelles les étudiants sont confrontés.
4. **Sensibiliser aux différences culturelles** : Afin de créer un climat d'harmonie et d'inclusion, des programmes de sensibilisation à la diversité culturelle devraient être mis en place, tant au niveau des étudiants que des citoyens sénégalais, pour mieux comprendre les spécificités culturelles des étudiants bissau-guinéens et vice-versa.
5. **Promouvoir l'engagement des associations étudiantes** : Les associations étudiantes, tant sénégalaises que bissau-guinéennes, jouent un rôle central dans le processus d'intégration. Elles peuvent organiser des activités culturelles, des événements de sensibilisation et des rencontres intercommunautaires pour favoriser les échanges et la cohésion.

Il est évident que les conditions de vie à Ziguinchor des étudiants bissau-guinéens constituent la principale source d'un tel intérêt. Cependant, nous ne nous sentons pas que concerner par cette étude, nous nous sentons surtout engagée à travailler sur leur communauté d'origine bissau-guinéenne car notre sentiment d'étudiant nous mobilise à devenir la voix de milliers d'étudiants étrangers en particulier d'étudiants bissau-guinéens qui vivent au Sénégal et qui n'ont fait l'objet d'étude de peu de travaux dans le monde scientifique. La réalisation de ce mémoire a significativement enrichi tant académiquement que personnellement.

Il faut reconnaître que ces résultats que nous venons de présenter à travers cette recherche n'apportent pas de réponses exhaustives par rapport à l'intégration sociale et linguistique des étudiants bissau-guinéens. Nous avons choisi d'utiliser quelques remarques qui nous semblaient pertinentes au regard des objectifs de notre recherche. En effet, nous sommes conscients du fait que nous n'avons pas utilisé un grand échantillon pour établir nos enquêtes, mais les résultats obtenus prennent en compte la situation intégrative des étudiants et les appréhensions des locuteurs sur les langues des uns et des autres. Les méthodes que nous avons utilisées nous a permis de faire une analyse allant dans le sens de comprendre comment les individus cohabitent en dépit des divergences. Dans ce cadre, un autre projet d'étude pourrait s'appuyer sur plusieurs locuteurs pour confirmer ou infirmer les résultats que nous avons obtenus dans ce terrain.

En somme, l'intégration des étudiants bissau-guinéens au Sénégal, et particulièrement à Ziguinchor, est un enjeu stratégique à la fois pour la réussite académique de ces étudiants et pour la consolidation des relations entre les deux pays. En poursuivant les efforts dans les domaines mentionnés ci-dessus, on peut espérer un avenir plus harmonieux et fructueux pour ces étudiants et pour la coopération entre le Sénégal et la Guinée-Bissau.

Bibliographie

I. Ouvrages généraux

- Abdallah-Preteceille, (1981) *des enfants non francophones à l'école : quel apprentissage ? Quel français ?* Paris : A. Colin-Bourrelier.
- Abdallah-Preteceille, (1986) *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris : Anthropos.
- Abdallah-Preteceille, (1992) *Quelle école pour quelle intégration ?* Paris : Hachette.
- Abdallah-Preteceille, M. (1997) "L'inter culturalisme comme mode de traitement de la pluralité." in ALLEMANNGHIONDA, C. (Dir.), *Multikulturundbildung in Europ Multiculturalisme et éducation en Europe*. Berne : Peter Lang, p. 219-227.
- Abecassis M., Ayosso L., Vialleton E. (Eds.), 2007, *Le français parlé au XXIe siècle : normes et variations dans les discours et les interactions* (volume 1), L' Harmattan, Paris, p. 272.
- Abecassis M., Ayosso L., Vialleton E. (Eds.), 2007, *Le français parlé au XXIe siècle : normes et variations géographiques et sociales* (volume 2), L'Harmattan, Paris, p. 220.
- Archibald J., Chiss J.-L. (Dir.), 2007, *La langue et l'intégration des immigrants*, L'Harmattan, Paris, 406 pages.
- Bachmann C., Lindenfeld C., Simonin J., 1991, *Langage et communication sociale*, Collection LAL, Hatier/Crédif, Paris, 230 pages.
- Bachmann C., Simonin J., 1993, « *Le social comme on le parle* », dans *Médiations et Action Sociale, Actions et Recherches Sociales 1*, ENSP, Rennes, p. 65-79.
- Baggioni D, (1994), « *Les langues dans l'espace urbain à l'Île Maurice* » dans *La ville Arts de Faire, Manières de Dire*, Praxiling Collection Langue et Praxis, Montpellier, p. 137-162.
- Baggioni D., 1997, *Langues et nations en Europe*, Payot, Paris, p. 384.
- Barel Y., 1984, *La société du vide*, Le Seuil, Paris, p. 267.
- Caitucoli C., Leconte F., 1998, « *Les langues africaines dans l'agglomération de Rouen-Elbeuf* », dans *Rouen : reconstruction, langages (Sociolinguistique normande : langues en ville), Études Normandes 1*, Mont Saint Aignan : Association Études Normandes, p. 47-58.
- Calvet L.-J., 1974, *Linguistique et colonialisme*, Paris, Payot.
- Calvet L.-J., 1993, *Sociolinguistique*, Paris PUF.
- Calvet L.J., 1994, *Les voix de la ville*, Payot, Paris, p. 309.
- Calvet L.J., (1996), « *Les 'Edwiniens' et leur langue : sentiments et attitudes linguistiques dans une communauté créolophone blanche de Louisiane* », dans *Revue Québécoise de Linguistique Théorique et Appliquée*, 13, p. 9-50.

- Calvet L.-J., (1996), *Les politiques linguistiques*, Paris, PUF.
- Calvet L.-J., (1997), « *In vivo vs. in vitro* » dans Moreau, M.-L. (éd.), *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont (B), Mardaga.
- Calvet L.-J., (1999), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette.
- Camilleri Carmel, (1975), l'image dans la cohabitation de groupes étrangers en relation inégalitaire, *cahiers Internationaux de sociologie*, vol. Lix, Paris, p. 239.
- Chaudenson Robert, (2003), *La créolisation, théorie, applications, implications*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- Chaudenson Robert, (2003), *Les créoles à base française dans Les langues de France*, Paris, PUF, sous la direction de Bernard Cerquiglini, p. 257-268.
- Cohen Margalit-Emerique, (1989) Chocs de cultures : *concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, sous la direction de CAMILLERI Carmel, L'Harmattan, Paris.
- Colombat Bernard, Fournier Jean-Marie et PUECH Christian, (2010) *Histoire des idées sur le langage et les langues*. Paris, Klincksieck.
- Diop Cheikh Anta, (2002) *Les fondements économiques et culturels d'un état fédéral d'Afrique Noire, Présence Africaine*, édition revue et corrigée.
- Diouf Denis. Alouise. Diatta J. A, 2013, *Le mémoire : Méthodologie de recherche, normes et techniques de rédaction, conseils pour la soutenance*, Ziguinchor, Imprimerie Néma, p.101.
- Endadiapol/Inter Afriques ,2009, *Guide de la libre circulation des personnes et des biens en Sénégal méridionale*, Dakar, Sénégal.
- KALY Albert et l'Abbé BOISSY Justin, (2011) *Les Brame ou Mancagnes du Sénégal et de la Guinée-Bissau, Essai sur leurs us et coutumes*, le Harmattan-Sénégal, Dakar, p. 128.
- MALRAUX ANDRE, 1959-1969, *Les Affaires culturelles au temps d'André Malraux*, édité PAR AUGUSTIN GIRARD et GENEVIEVE GENTIL, La Documentation française, 522 p. 140.
- Manessy Gabriel, (1995), *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires*, Paris, Éditions CNRS,
- Mbom Clement, (2002), *Culture et Développement en Afrique*, l'Harmattan, Paris.
- Merle Marcel, (1977) : *La vie internationale*, Ed. PUF. Paris, p. 3.
- Moore, D. (2006). *Plurilinguismes et école*. Paris.
- Smouts Marie-Claude, BATTISTELLA Dario, VENNESSON Pascal, (2006) : *Dictionnaire des relations internationales*, Paris, Dalloz, deuxième édition.
- SOW, N. 2016, *Le code mixte chez les jeunes scolarisés à Ziguinchor : un signe d'urbanité ?* Mamadou Diouf et Souleymane Bachir Diagne (dir), *les sciences sociales, les Livres du CODESRIA*, pp 247-272, ISBN : 978-286978-709-4.

THIAW IBRAHIMA, (2010) *Espaces, culture matérielle et identités en Sénégal : conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique*, Dakar.

Virally Michel, (1959) *Relations internationales et science politique*, Ed. PUF, Paris, p.9.

II. Articles

Achard Pierre, 1993, *La Sociologie du langage*, Paris, Puf.

Bernstein Basil, 1975, *Langage et classes sociales*, Paris, Éd. de Minuit.

Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.

Boutet Josiane, Fiala Pierre Et Simonin-Grumbach Jenny, 1976 « *Sociolinguistique ou sociologie du langage ?* », in *Critique*, n° 344.

Boyer Henri, 1991, *Éléments de sociolinguistique*, Paris, Dunod.

Bright William (ed.), 1996, *Sociolinguistics, Proceedings of The UCLA Sociolinguistics Conference*, La Haye – Paris, Mouton.

Bulot Thierry, 2004, « *La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations* », in *Lieux de ville et identité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Marges linguistiques », vol. I.

Calvet Louis-Jean, 1981, *Les Langues véhiculaires*, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? », n° 1916.

Payot, 1987. « *Aux origines de la sociolinguistique, la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964)* », in *Langage et Société*, juin 1999. n° 88.

III. Mémoires et thèses

Baghli Mami, F. (2009), *Le langage soufi dans Les terrasses d'Orsol*

Mohammed Dib. *Mémoire de magister en sciences du langage*. Université de Sidi Bel Abbès.2.

Beddek, S. (2009).

Belamria, N. (2006), *Approches sémiologiques du discours de la presse écrite, cas d'étude: la guerre en Irak de 2003*.

Broda, I. K. (2009). *Le français des étudiants à Dakar : usages et attitudes linguistiques*.

Mémoire de master 2, Université d'Oslo.

Sidi Bel Abbès. Benbakkar, W. (2009), *Influence du discours et/ou discours d'influence*. Cas de la concorde civile en Algérie. Mémoire de magister en sciences du langage. Université de Mascara.

Gassama, M. (1994). *Enquêtes sociolinguistiques sur comportements et attitudes linguistiques dans les lieux de Ziguinchor* (processus de l'expansion du wolof au Sénégal), thèse, Université Paris V.

IV. Webographie

Diouf, I & al. (2017). « *Dynamique et transmission linguistique au Sénégal au cours des 25 dernières années* ». *Dynamique linguistiques. Cahiers québécois de démographie*, Volume 46, <https://id.erudit.org/iderudit/1054052ar> article consulté le 23/01/2023.

Eli Poé et ali, (2006). *Compétence linguistique pour des apprentissages réussis. Editions du Conseil de l'Europe*. Site : <https://www.ecml.at/> consulté le 14 décembre 2022.

Michael, B. (2006). *Langues et identités. Etude préliminaire Langues de scolarisation, Conférence intergouvernementale Langues de scolarisation : vers un Cadre pour l'Europe Strasbourg*, Université de Durham, Royaume-Uni - Article consulté le 20/12/2022.

Perea, E. C. & Piccardo, M. (2009). *Plurilinguisme, cultures et identités : la construction du savoir-être chez l'enseignant*. *Lidil* [En ligne], 39 | mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 25/12/ 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2735> ; DOI : 10.4000/lidil.2735

Prescod, P. & Robert, J. M. (2014). *La langue seconde à la croisée des chemins. Ela. Etudes de linguistique appliquée*, pp 139 -146, 174. Article consulté le 30/12/2022.

Liste des tableaux

Tableau 1 : Liste des personnes que nous avons interrogées p. 41

Tableau 2 : Focus groupe p. 43

Tableau 3 : Appréciation culturelle p. 91

Tableau 4 : Niveau de satisfaction culturelle p. 94

Tableau 5 : : Etablissements fréquentés p. 99

Tableau 6 : Apprentissage de la langue française pour la première fois p. 100

Tableau 7: Représentation de la durée de formation p. 101

Les histogrammes

Histogramme 1 : Existence d'une affinité culturelle entre la Guinée-Bissau et le Sénégal p. 89

Histogramme 2 : Lien de parenté p. 90

Histogramme 3 : Satisfaction culturelle p. 93

Histogramme 4 : Quartier d'habitation p. 95

Histogramme 5: Les langues les plus parlées au quartier p. 97

Histogramme 6 : Capacité de s'exprimer en français p.103

Histogramme 7 : Méthodes d'intégration p. 104

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien :

I. Identification

1. Prénom :
2. Nom :
3. Structure :
4. Fonction :
5. Nombre d'années d'expérience dans le domaine :

II. Notion d'intégration

6. Qu'est qu'une intégration ?
7. Quelles sont les types d'intégrations que vous connaissez ?
8. Qu'est-ce qu'une intégration sociale ?

III. Notion d'intégration linguistique

9. Qu'est-ce qu'une intégration linguistique ?
10. Quels sont les moyens d'intégrations que vous connaissez ?
11. L'école est-elle le moyen le plus approprié pour une intégration linguistique ?
12. Comment la maîtrise de la langue du milieu participe elle à l'intégration des étudiants bissau-guinéens ?

IV. Identification culturelle

13. Qu'est-ce que la culture ?
14. Qu'est-ce qu'une intégration la culturelle ?
15. Quel est le rôle de la culture dans l'intégration de ces étudiants ?
16. Existe-t-il des affinités culturelles entre la Guinée-Bissau et le Sénégal ?
17. Comment ? / Pour quoi ?

Annexe 2 : Questionnaire

Questionnaire adressé aux étudiants bissau-guinéens

Je suis étudiant en master2 à l'Université Assane Seck de Ziguinchor au département de Langues Etrangères Appliquées.

Cette recherche vise à montrer le système d'intégration social et linguistique des étudiants bissau-guinéens dans les établissements d'enseignement supérieur de Ziguinchor.

L'identification

1. SEXE	<input type="checkbox"/> 1. Masculin	<input type="checkbox"/> 2. Féminin	
2. Age	<input type="checkbox"/> 1. Moins de 18 ans <input type="checkbox"/> 3. De 23 ans à 29 <input type="checkbox"/> 5. 35 ans à 40	<input type="checkbox"/> 2. De 18 ans à 23 ans <input type="checkbox"/> 4. 29 à 34 ans <input type="checkbox"/> 6. 40 ans et Plus	
3. NATIONALITE	<input type="checkbox"/> 1. Sénégalais (e)	<input type="checkbox"/> 2. Guinéen(ne)	
4. Vous habitez dans quel quartier?	<input type="checkbox"/> 1. Kadior <input type="checkbox"/> 4. Yamatoye <input type="checkbox"/> 7. Kandialang	<input type="checkbox"/> 2. Lyndiane <input type="checkbox"/> 5. Tiléne <input type="checkbox"/> 8. autre	<input type="checkbox"/> 3. Belfort <input type="checkbox"/> 6. Nema2
5. Chez qui habitez vous à Ziguinchor?	<input type="checkbox"/> 1. Mon oncle <input type="checkbox"/> 4. un (e) ami (e)	<input type="checkbox"/> 2. mon père <input type="checkbox"/> 5. Autre	<input type="checkbox"/> 3. ma Mère
6. Situation matrimoniale	<input type="checkbox"/> 1. Marié	<input type="checkbox"/> 2. Célibataire	

INTEGRATION LINGUISTIQUE

7. Depuis quand êtes-vous à Ziguinchor?	<input type="checkbox"/> 1. 01 an à 03 ans <input type="checkbox"/> 3. 08 ans à 11 ans <input type="checkbox"/> 5. plus de 15 ans	<input type="checkbox"/> 2. 04ans à 07 ans <input type="checkbox"/> 4. 12 ans à 14 ans	
8. Comment êtes-vous orientés à Ziguinchor? .	_____		
9. Où avez vous -appris le français pour la première fois?	<input type="checkbox"/> 1. Guinée Bissau	<input type="checkbox"/> 2. Sénégal	
10. Si c'est en Guinée, quelle école et quelle classe?	_____		
11. Si, c'est au Sénégal (Ziguinchor)quelle école?	<input type="checkbox"/> 1. Alliance française de Ziguinchor <input type="checkbox"/> 2. Ucao <input type="checkbox"/> 3. ISM <input type="checkbox"/> 4. Université Assane Seck <input type="checkbox"/> 5. ISEG <input type="checkbox"/> 6. Autre:		
12. Vous fréquentez quel institut de formation? .	<input type="checkbox"/> 1. Université Assane Seck <input type="checkbox"/> 3. Alliance Française <input type="checkbox"/> 5. ISM		<input type="checkbox"/> 2. ISEG <input type="checkbox"/> 4. UCAO <input type="checkbox"/> 6. Autre:
13. Quelle formation faites-vous?	_____		
14. Comment faites-vous pour s'intégrer à l'Université?	_____		



15. Depuis combien d'années faites-vous cette formation?	<input type="checkbox"/> 1. Première année <input type="checkbox"/> 2. Licence 2 <input type="checkbox"/> 3. Licence 3 <input type="checkbox"/> 4. Master1 <input type="checkbox"/> 5. Master2 <input type="checkbox"/> 6. Première année thèse <input type="checkbox"/> 7. Deuxième année thèse <input type="checkbox"/> 8. Troisième année de thèse <input type="checkbox"/> 9. autres
16. Etes-vous gênés à parler le français devant les amis(es) dans les Etablissements?	<input type="checkbox"/> 1. oui <input type="checkbox"/> 2. non
17. Si oui pourquoi?	<hr/> <hr/> <hr/>
18. Si non pourquoi?	<hr/> <hr/> <hr/>
19. Etes-vous un débutant du français?	<input type="checkbox"/> 1. oui <input type="checkbox"/> 2. non
20. L'apprentissage du français facilite t-elle votre intégration?	<input type="checkbox"/> 1. oui <input type="checkbox"/> 2. non
21. Si oui pourquoi?	<hr/> <hr/> <hr/>
22. si non pourquoi?	<hr/> <hr/> <hr/>

INTEGRATION SOCIALE

23. Quelle langue parlez-vous à la maison? ...	<input type="checkbox"/> 1. Créole <input type="checkbox"/> 2. Français <input type="checkbox"/> 3. Portugais <input type="checkbox"/> 4. Autre
24. Comment faites-vous pour comprendre la langue de la société ?	<input type="checkbox"/> 1. En faisant beaucoup de lecture <input type="checkbox"/> 2. en parlant la langue avec la population <input type="checkbox"/> 3. autre
25. Quelle est la langue la plus parlée dans votre quartier?	<input type="checkbox"/> 1. Wolof <input type="checkbox"/> 2. Manding <input type="checkbox"/> 3. Diola <input type="checkbox"/> 4. Peul <input type="checkbox"/> 5. Créol <input type="checkbox"/> 6. Autre
26. Etes-vous Satisfaits de votre niveau d'intégration?	<input type="checkbox"/> 1. oui <input type="checkbox"/> 2. non
27. Si oui expliquez?	<hr/> <hr/> <hr/>
28. Si non pourquoi?	<hr/> <hr/> <hr/>
29. Comprenez-vous la langue locale du milieu?	<input type="checkbox"/> 1. oui <input type="checkbox"/> 2. non
30. La maîtrise de la langue locale du milieu facilite t-elle votre intégration?	<input type="checkbox"/> 1. oui <input type="checkbox"/> 2. non



Annexe 3 : photo prise lors du focus groupe avec les étudiants d'Ucao



Source : Elhadji K. Gassama, Ucao, Ziguinchor,

Annexe 4 : photo prise au CLP (Centre de Langue Portugais) de l'UASZ un des lieux d'intégration



Source : Elhadji K. Gassama, Ucao, Ziguinchor,

Annexe 5 : photo prise lors de la journée d'intégration des étudiants bissau-guinéens à l'UASZ



Source : Elhadji K. Gassama, Ucao, Ziguinchor,



Annexe 6 : photo prise lors de la journée d'intégration des étudiants bissau-guinéens à l'UASZ



Source : Elhadji K. Gassama, Ucao, Ziguinchor,

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
□ Revue critique de la littérature	4
□ Justification du choix du sujet.....	11
PREMIERE PARTIE : CADRE CONTEXTUEL.....	15
Chapitre I : Le Sénégal et la Guinée-Bissau deux pays historiquement liés.....	16
1. Présentation du Sénégal et de la Guinée-Bissau.....	16
2. Le Sénégal et la Guinée-Bissau un carrefour multilinguistique.....	18
Chapitre II : Présentation de Ziguinchor	21
1. Présentation de Ziguinchor	21
2. Ziguinchor : un espace multilingue et multiculturel.....	22
3. Présentation des Etablissements d'Enseignement Supérieurs de Ziguinchor	23
3.1. L'Université Assane Seck (UAS)	23
3.2. L'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO)	25
3.3. L'institut supérieur de management (ISM).....	25
3.4. L'institut Supérieur d'Entreprenariat et de Gestion (ISEG)	26
DEUXIEME PARTIE : CADRE THEORIQUE, CONCEPTUEL ET	
METHODOLOGIQUE	27
Chapitre I : Cadre théorique	28
1. Problématique.....	28
2. Questions de recherche.....	30
2.1. Question principale.....	30
2.2. Questions spécifiques	30
3. Objectifs de recherche	30
3.1. Objectif principal	30
3.2. Objectifs spécifiques.....	30
4. Hypothèses de recherche	30

4.1. Hypothèse principale	31
4.2. Hypothèses secondaires	31
Chapitre II : Cadre conceptuel	32
1. Définition du concept d'intégration.....	32
2. Définition des autres concepts.....	33
Linguistique	33
Intégration culturelle.....	35
Intégration économique	36
Intégration estudiantine.....	36
La société	36
Chapitre III : Cadre méthodologique	37
1. Les techniques de recherches	38
1.1. La recherche documentaire	38
1.2. Les cibles de l'enquête.....	38
2. Les outils et méthodes de collectes des données	39
2.1. L'approche quantitative	39
Le questionnaire.....	39
2.2. L'approche qualitative	40
<i>Le guide d'entretien</i>	40
<i>L'entretien semi directif</i>	41
Le focus-groupe.....	42
3. L'échantillonnage	44
4. Le déroulement de l'enquête	44
5. Les limites de l'étude.....	45
6. Les difficultés rencontrées.....	45
TROISIEME PARTIE : INTEGRATION SOCIALE, CULTURELLE ET	
LINGUISTIQUE DES ETUDIANTS BISSAU-GUINEENS	47

Chapitre I : L'intégration sociale	48
1. Définition.....	48
2. Les facteurs de l'intégration sociale	48
2.1. La famille.....	48
2.2. Le quartier.....	50
2.3. L'école	53
3. Les conséquences de l'intégration sociale.....	55
Chapitre II : L'intégration culturelle.....	57
1. Définition de la culture	57
2. Les facteurs de l'intégration culturelle	57
3. Les conséquences de l'intégration culturelle.....	62
Chapitre III : L'intégration linguistique	64
1. Les langues d'intégration des étudiants dans la société	64
1.1. Le français.....	65
1.2. Le créole	66
1.3. Le wolof.....	68
1.4. Le manding	69
1.5. Le diola	70
1.6. Le balante.....	71
1.7. Le mancagne et le manjaque.....	71
1.8. Le peul	72
2. Le multiculturalisme.....	73
2.1. Les atouts du multiculturalisme	74
2.2. Les obstacles du multiculturalisme.....	76
Chapitre IV : L'intégration scolaire.....	78
1. Les méthodes de l'intégration scolaire	78
2. Les limites de l'intégration scolaire	80

Chapitre V : Les mobilités : facteur d'intégration des étudiants	82
1. Les mobilités et les pratiques socio-culturelles	82
2. Les dynamiques transfrontalières une opportunité d'enrichissement d'une intégration.....	83
QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS ET VERIFICATION DES HYPOTHESES.....	85
Chapitre I : Présentation et analyse des résultats	86
1. Présentation des résultats.....	86
2. Analyse des résultats	86
2.1. Sur le plan sociale et culturel.....	87
2.2. Sur le plan académique	99
Chapitre II : Vérification et discussions des hypothèses	106
Première hypothèse.....	106
Deuxième hypothèse.....	109
CONCLUSION.....	110
Bibliographie	113
Liste des tableaux	117
ANNEXES.....	118

RESUME

Le projet de cette étude découle d'une pratique de terrain où de nombreux aspects nous ont paru problématiques et pour le moins dignes d'attention. Notre étude s'inscrit dans le cadre des recherches en intégration sociale et linguistique. La langue constitue le pivot du programme d'intégration linguistique, scolaire et sociale. Les repères culturels et les stratégies d'apprentissage jouent aussi un rôle important dans le développement des compétences, puisqu'ils fournissent aux étudiants bissau-guinéens des outils d'enrichissement de leur compréhension de la société à laquelle ils doivent s'intégrer, d'une part, pour développer une plus grande autonomie comme apprenants, d'autre part.

Mots clefs : intégration sociale, linguistique, intégration scolaire, intégration culturelle, formation, Université.

RESUMO

O projeto deste estudo decorre de uma prática no terreno onde muitos aspetos nos pareceram problemáticos ou pelo menos dignos de atenção. Nosso estudo tem por objetivo de pesquisa em integração social e linguística. A língua é a espinha dorsal do programa de integração linguística, acadêmica e social. As referências culturais e as estratégias de aprendizagem desempenham também um papel importante no desenvolvimento de competências, uma vez que fornecem aos alunos guineenses ferramentas para enriquecer a sua compreensão da sociedade em que se devem integrar, por um lado, e para desenvolverem uma maior autonomia como aprendizes, por outro lado.

Palavras-chave: Integração social, linguística, integrações sociais, escola, formação, Universidade.

ABSTRACT

The project of this study stems from a practice in the field where many aspects seemed problematic to us and at least worthy of attention. Our study is part of research in social and linguistic integration. Language is the backbone of the linguistic, academic and social integration program. A learning object in itself (speech, grammar, vocabulary), it also serves as a means of learning in other disciplines. For their part, the notions related to the social universe are essential for bissauguineans students to know their new environment well.

Key words: Social and linguistic integration, social representations, school, training, University.